

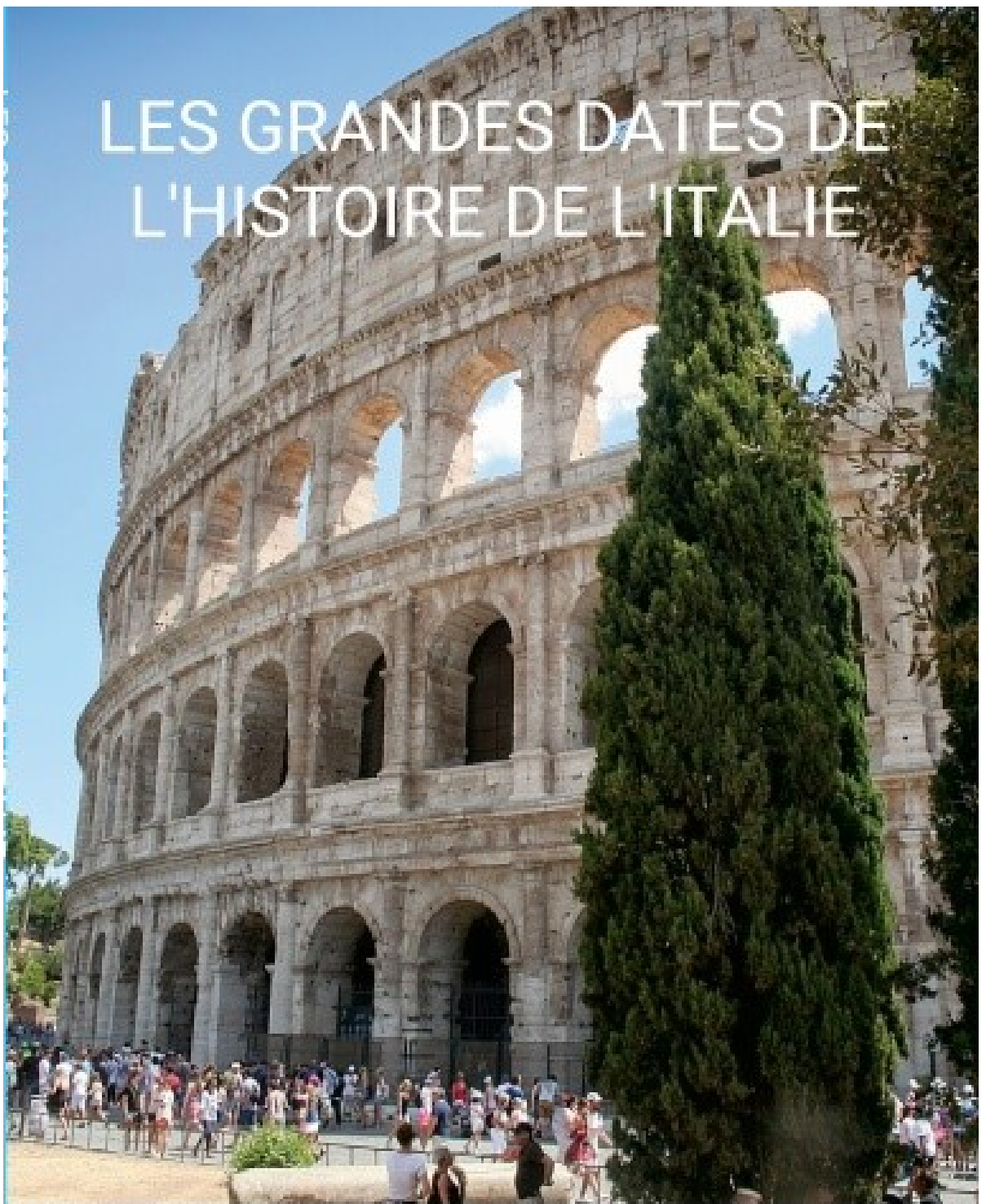


LA BIBLE DES HISTORIEN·NE·S (version de démonstration)



APERÇU FORCÉMENT SUBJECTIF DE LA COLLECTION

LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE DE L'ITALIE



LA BIBLE DES HISTORIEN·NE·S

Avant-propos

La chronologie reprend une grande quantité de dates correspondant à autant d'événements majeurs ou mineurs (mais toujours significatifs). Même si on rêve toujours d'exhaustivité dans ce genre de projet, on est bien conscient qu'elle n'est pas possible (et pas davantage souhaitable ?) ; on aura donc facilement la possibilité de trouver que telle date manque ou que tel fait est trop peu développé. C'est, hélas, la loi du genre.

Les dates retenues sont bien évidemment classées par ordre chronologique. Pour permettre une lecture plus précise, des catégories (représentées par des couleurs en version numérique) classent ces événements. La légende ci-dessous permet d'identifier ces catégories :

Politique

Relations internationales

Religion

Sciences et techniques

Arts

Société

Economie

Pour donner une compréhension de cette suite d'événements, certains développements rédigés sont proposés. Pour les personnages, une rapide présentation biographique est proposée à la date de leur décès (des liens hypertextes permettent de parvenir rapidement à celle-ci dans la version numérique). Dans la version « Luxe » en couleurs, des mises au point permettent d'avoir une vue d'ensemble sur des périodes longues (guerres, mouvements artistiques, crises...) ou sur l'état d'un territoire à un moment symbolique précis (« L'Italie en 1815 » par exemple). Ces différents points sont accessibles à partir d'une Table placée en fin d'ouvrage.

L'ITALIE ENTRE VIENNE ET L'UNITÉ (1815-1871)

Dans cette version de démonstration, tous les textes ne sont pas présentés...

1815

18 mars

Murat déclare la guerre à l'Autriche

Profitant du retour de Napoléon I^{er} en France, Joachim Murat, qui avait réussi à demeurer roi à Naples mais savait que la France de Louis XVIII œuvrait pour lui faire perdre son royaume, lance une offensive contre l'Autriche. Ses troupes marchent vers le nord, entrent le 20 dans les Etats du pape avant de parvenir dans la plaine du Pô.

30 mars

Proclamation de Rimini

Manifeste rédigé par Pellegrino Rossi. Il justifie l'action anti-autrichienne de Joachim Murat et appelle les Italiens à un soulèvement national pour l'indépendance.

7 avril

Constitution du royaume lombardo-vénitien

Ce royaume, constitué dans le cadre des discussions menées à Vienne sur la réorganisation de l'Europe, regroupe les possessions autrichiennes en Italie du Nord. L'Empereur d'Autriche en devient le souverain laissant la réalité du pouvoir local à un vice-roi.

2 mai

Bataille de Tolentino

Bataille entre les troupes du roi de Naples, Joachim Murat, et les Autrichiens. La défaite de Murat met fin aux espoirs de celui-ci de réaliser, à la faveur du retour de Napoléon I^{er}, l'unité de l'Italie à son profit.

9 juin

Traité de Vienne

Au terme d'un congrès entamé en 1814, et alors que les coalisés s'apprêtent à affronter Napoléon I^{er} revenu à la tête de l'armée, les

dirigeants et ministres des puissances coalisées adoptent l'acte final. Les Britanniques, représentés dans les négociations par le ministre Castlereagh et par le duc de Wellington, y font triompher leur idée d'un certain équilibre entre les puissances continentales. Les gains réalisés par le royaume britannique sont minimes en superficie mais importants stratégiquement : contrôle de Malte et des îles Ioniennes sur la route méditerranéenne des Indes, d'Heligoland au large du Danemark ; hors d'Europe, les Britanniques reçoivent la colonie du Cap prise aux Hollandais tout comme Tobago et Ceylan et, de la France, Sainte-Lucie et l'île Maurice). Les autres grandes puissances obtiennent aussi des satisfactions territoriales : la Russie reçoit la plus grande partie de l'ancien royaume polonais sous la forme d'un Royaume de Pologne (ou « royaume du Congrès ») directement possédé par le tsar ; la Prusse reçoit la Poméranie suédoise, la Saxe du Nord, une grande partie de la Rhénanie et la Westphalie ; l'Autriche progresse en Italie en contrôlant désormais Lombardie et Vénétie, elle reçoit en outre la Dalmatie et le Tyrol ; la Suède prend la Norvège au Danemark ; des simplifications interviennent en Italie (qui n'est plus divisée qu'en sept Etats) et surtout dans le monde germanique où la nouvelle Confédération germanique comprend 39 Etats (au lieu des 350 de l'ancien Saint Empire).

26 septembre

Pacte de la Sainte-Alliance

Pacte conclu par le tsar de Russie, l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse «au nom de la Très Sainte et Indivisible Trinité des trois puissances orthodoxe, catholique et protestante ». Il vise à offrir une garantie mutuelle contre tout retour des idées révolutionnaires ou libérales en Europe.

13 octobre

Exécution de Joachim Murat

20 novembre

Traité de la Quadruple-Alliance

Prolongement (moins mystique) de la Sainte-Alliance, la Quadruple-Alliance voit la Grande-Bretagne rejoindre la Russie, l'Autriche et la Prusse pour garantir la paix en Europe entre les grandes puissances (par la tenue de congrès réguliers) et éviter la renaissance de foyers révolutionnaires.

1816

1817

1818

1819

4 octobre

Naissance de Francesco Crispi

+ 12 août 1901

6 octobre

Mort de Charles-Emmanuel IV

18 décembre

Naissance de Felice Orsini

+ 13 mars 1858

1820

14 mars

Naissance du futur Victor-Emmanuel II

+ 9 janvier 1878

2 juillet

Révolte de Naples

Après le retour des Bourbons à Naples, le pouvoir royal a rétabli une monarchie absolue dont les pratiques finissent par apparaître difficilement supportables. Les organisations secrètes de la Charbonnerie préparent et exécutent au début de juillet un soulèvement qui concerne les trois villes de Nola, Naples et Avellino. Elle contraint le roi Ferdinand I^{er} à

accorder une constitution libérale et à porter à la tête du gouvernement le général Pepe, organisateur de l'insurrection.

17 décembre

Fin du congrès de Troppau

La réunion annuelle des puissances garantes de l'ordre de Vienne (Autriche, Prusse et Russie) se tient à Troppau (nom de la ville d'Opava en République tchèque). A l'ordre du jour du congrès, ouvert le 27 octobre, les nombreux soulèvements libéraux connus en Europe du sud (Italie, Espagne et Portugal).

Le congrès se termine sans qu'un accord ait été trouvé entre les puissances. Si l'Autriche, la Prusse et la Russie sont tombées d'accord pour que la première ait les mains libres pour rétablir l'ordre en Italie, le Royaume-Uni refuse de s'associer à cette position. Le congrès est donc ajourné et rendez-vous est pris pour une nouvelle rencontre à Laybach en janvier 1821).

1821

26 janvier

Ouverture du congrès de Laybach

Nouvelle réunion des puissances afin d'évoquer les problèmes posés par les insurrections libérales, notamment en Italie, le congrès de Laybach (en Carniole) se tient en présence du roi de Naples Ferdinand I^{er} qui en profite pour dénoncer les engagements qu'il a pu prendre sous la pression des libéraux. Il réclame l'intervention des troupes de la Sainte-Alliance ce qui motive l'autorisation accordée à l'Autriche de rétablir l'ordre en Italie.

10 mars

Soulèvement d'Alessandria

12 mars

Soulèvement de Turin

8 avril

Bataille de Novare

La bataille de Novare intervient dans le cadre des troubles insurrectionnels connus par l'Italie en 1820 et 1821. Elle oppose l'armée autrichienne aux forces des libéraux piémontais. La défaite des libéraux met fin à la tentative pour instaurer une

monarchie constitutionnelle dans le royaume de Piémont-Sardaigne.

12 mai

Fin du congrès de Laybach

La clôture du congrès de Laybach marque d'une certaine manière la fin de la quintuple alliance issue du congrès d'Aix-la-Chapelle de 1818. La Grande-Bretagne et la France refusent de s'associer aux dispositions prises par la Russie, la Prusse et l'Autriche qu'elles trouvent d'une portée trop générale.

1822

6 octobre

Bulle *Paternae caritatis*

13 octobre

Mort d'Antonio Canova

24 octobre

Ouverture du congrès de Vérone

14 décembre

Fin du congrès de Vérone

1823

20 août

Mort de Pie VII

Né à Cesena le 14 août 1742, Gregorio Chiaramonti était en famille avec le pape Pie VI. Il connut une série de promotions accélérées devenant évêque de Tivoli (1782), d'Imola puis cardinal (1785). En 1800, il succède à Pie VI sur le trône pontifical et entame un long pontificat qui sera dans un premier temps dominé par de difficiles relations avec la France. Après la conclusion du concordat de 1801, Pie VII se rend à Paris pour le couronnement de Napoléon Ier mais sans y jouer de véritable rôle. Lorsqu'en 1806, Pie VII refuse d'entrer dans le système du blocus continental, Napoléon réplique en faisant occuper les Etats du pape qui sont transformés en départements (1809). Ayant excommunié Napoléon, Pie VII est arrêté, déporté à Savone puis en France où il reste jusqu'au printemps 1814. A son retour à Rome, il rétablit l'ordre des jésuites et entreprend de restaurer la situation des Eglises

en Europe par la signature de nombreux concordats. Il meurt à Rome le 20 août 1823.

28 septembre

Election de Léon XII

1824

10 janvier

Mort de Victor-Emmanuel I^{er} – Charles-Félix roi de Piémont-Sardaigne

1825

4 janvier

Mort de Ferdinand I^{er} – François I^{er} roi des Deux-Siciles

18 janvier

Naissance de Benedetto Cairoli

+ 8 août 1889

7 mai

Mort d'Antonio Salieri

1826

1827

5 mars

Mort d'Alessandro Volta

Né à Côme le 18 février 1745, Alessandro Volta, après des études à Rome, devient professeur de physique à Côme puis à Parme. Il réalise en même temps ses premiers travaux autour de l'électricité (invention du premier condensateur) et isole le méthane à partir du gaz des marais. Après avoir voyagé en Europe (1780-1783) et rencontré de grands savants de son temps, il s'intéresse à « l'électricité animale » et travaille à la mise au point de la première pile. Celle-ci fonctionne en mars 1800 et se compose d'une alternance de disques de zinc et de cuivre séparés par un tissu imbibé de saumure. L'invention de Volta lui vaut de multiples honneurs notamment ceux décernés par

Napoléon Bonaparte qui lui accorde une pension (1801) avant de le faire comte et sénateur dans le royaume d'Italie (1805). Sans délaissier ses travaux sur l'électricité, Volta étudie également la dilatation des gaz et met au point l'eudiomètre avec lequel il réalise la première synthèse de l'eau. Il meurt à Côme le 5 mars 1827.

10 septembre
Mort d'Ugo Foscolo

1828

1829

10 février
Mort de Léon XII

31 mars
Election de Pie VIII

Déjà candidat à la précédente élection pontificale le cardinal Francesco Castiglioni devient pape et prend le nom de Pie VIII.

24 mai
Encyclique *Traditi Humilitati*

1830

1^{er} décembre
Mort de Pie VIII

Né à Cingoli le 20 novembre 1761, Francesco Castiglioni est successivement évêque de Montaldo, de Césena et de Frascati. En 1822, il est fait cardinal par Pie VII. A la mort de celui-ci, il est candidat au trône pontifical mais se voit préférer le futur Léon XII. Il est finalement élu en mars 1829 à la mort de celui-ci. Comme son prédécesseur, Pie VIII est hostile au libéralisme. Il condamne dans son encyclique *Litteris altero* (1830) les sociétés secrètes qui sont le plus souvent porteuses des idées libérales. Il meurt à Rome dans la nuit du 30 novembre au 1^{er} décembre 1830.

1831

2 (ou 6) février
Election de Grégoire XVI

17 mars
Naissance de Fiorenzo Bava Beccaris
+ 8 avril 1924

27 avril
Mort de Charles-Félix I^{er} – Charles-Albert roi de Piémont-Sardaigne

1832

juillet
Publication de *Mes prisons* de Silvio Pellico

1841

8 septembre
Insurrection de L'Aquila

1842

9 mars
Première de *Nabucco* de Verdi

Opéra italien composé par Giuseppe Verdi sur un livret de Temistocle Solera, *Nabucco* est l'adaptation d'un drame d'Auguste Anicet-Bourgeois et de Francis Cornue (1836). L'argument de l'opéra est l'épisode biblique de l'esclavage des juifs à Babylone. Donné pour sa première à la *Scala* de Milan, l'œuvre a une forte coloration politique, la situation des juifs à Babylone se rapprochant de celle des Italiens soumis aux Autrichiens dans le royaume lombardo-vénitien. Le chœur du troisième acte, *Va pensiero*, illustre cette revendication politique et deviendra une sorte d'hymne en faveur de l'unité italienne.

1843

9 mars

Première des *Lombards à la croisade* de Verdi

1844

9 mars

Première de *Ernani* de Verdi

14 mars

Naissance du futur Humbert I^{er}

+ 29 juillet 1900

1845

23 septembre

Soulèvement de Rimini contre le pape

27 septembre

Répression du soulèvement de Rimini

1846

1^{er} juin

Mort de Grégoire XVI

LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE DES ÎLES BRITANNIQUES



LA BIBLE DES HISTORIEN·NE·S

DES CONQUÊTES ANGLAIS ET SAXONNES À LA CONQUÊTE NORMANDE

Dans cette version de démonstration, tous les textes ne sont pas présentés...

632

Dans l'année
Bataille de Hatfield

644

Dans l'année
Bataille de Maserfield

664

Dans l'année
Concile de Whitby

716

Dans l'année
Mort de Ceolred – Æthelbald roi de Mercie

725

Dans l'année
Mort de Wihtréd

726

Dans l'année
Abdication d'Ine

733

Dans l'année
Æthelbald s'empare de la résidence royale de Somerton

736

Dans l'année
Diplôme d'Ismere

Le diplôme d'Ismere est une charte du roi Æthelbald de Mercie en 736. Elle fait état de la donation d'un terrain par le roi à un laïc nommé Cyneberht afin de fonder un monastère près de la rivière Stour, dans le Worcestershire.

740

Dans l'année
Æthelbald ravage la Northumbrie

747

Dans l'année
Concile de Clofesho

749

Dans l'année
Synode de Gumley

757

Dans l'année
Assassinat d'Æthelbald

Fils d'Alweo (ou Alwih), Æthelbald appartient à une branche cadette de la famille royale de Mercie. Chassé de Mercie par le roi Ceolred, il trouve refuge en East-Anglie. A la mort de Ceolred en 716, Æthelbald revient en Mercie et monte sur le trône.

Le long règne d'Æthelbald (39 ans) correspond à une montée en puissance de la Mercie qui impose sa supériorité à tous les autres

royaumes anglo-saxons dont les souverains se soumettent. Il conduit notamment des opérations militaires contre le Wessex et contre la Northumbrie en 740. C'est au cours de cette époque que la ville de Londres passe sous l'autorité des rois de Mercie.

Æthelbald joue un rôle important dans les affaires de l'Eglise ; il participe à des conciles et influence la nomination des archevêques de Canterbury. Toutefois, il vit dans le péché, selon ce qu'en dit Boniface dans une lettre célèbre, n'ayant pas d'épouse. Plus grave encore, il ne respecte pas les droits des hommes d'Eglise les forçant à travailler pour lui ou profitant des biens de l'Eglise.

Le roi de Mercie est assassiné en 757 à Seckington, peut-être par des membres de son propre entourage. Le trône passe pour un court moment à Beornred dont on ne sait quel lien il pouvait avoir avec Æthelbald.

Dans l'année
Offa devient roi de Mercie

760

Dans l'année
Bataille de Hereford

La bataille de Hereford oppose les armées galloises des royaumes de Brycheiniog, Gwent et Powys aux troupes d'Offa de Mercie et de Coenred de Wessex. Les Gallois emportent la victoire.

786

Dans l'année
Mission de deux légats pontificaux dans les royaumes anglais

787

Dans l'année
Création de l'archevêché de Lichfield

792

Dans l'année
Mort de Mael Ruain

793

Dans l'année
Raid viking sur le monastère de Lindisfarne

794

Dans l'année
Assassinat d'Æthelbehr

796

29 juillet
Mort d'Offa

Fils de Thingfrith, Offa devient roi de Mercie après la fuite de Beornred, éphémère successeur d'Æthelbald, en 757. Il semble appartenir à la même lignée de la famille royale que ce dernier. La puissance royale ayant été affaiblie par ce qui ressemble à une guerre de succession, Offa entame son règne en reprenant en main le royaume de Mercie et en restaurant l'autorité du roi sur les différents roitelets existant encore. Sous des formes et à des dates mal connues, il impose sa domination au Kent, à l'Essex, au Sussex et à l'East-Anglie. Il forme des alliances matrimoniales avec le Wessex et la Northumbrie. Offa mène plusieurs offensives contre les Gallois et établit la « digue d'Offa » pour séparer son royaume des terres galloises.

En conflit avec l'archevêque de Canterbury, Jænberht, le roi mercien obtient en 787 la division de l'archidiocèse avec la création d'un nouvel archevêché à Lichfield. Le conflit serait peut-être lié à un refus du prélat de couronner roi le fils d'Offa ce que Hygeberht, le premier archevêque de Lichfield, effectue en 788. Offa est un bienfaiteur de l'Eglise, il est à l'origine de la fondation de nombreux monastères dont le plus important est celui de St-Albans fondé au début des années 790.

Offa semble avoir conduit une politique sanglante d'élimination de ceux qui auraient pu contester la transmission de la couronne à son fils Ecgrith. Il meurt le 29 juillet 796.

802

Dans l'année

Ecgberht roi de Wessex

Dans l'année

Le monastère d'Iona est incendié par les Vikings

825

Dans l'année

Bataille d'Ellendun

La bataille d'Ellendun se déroule en 825 (ou 823 ?) près de Wroughton dans le Wiltshire. Elle oppose les armées de la Mercie et du Wessex. La victoire remportée par Ecgberht de Wessex sur le roi Beornwulf de Mercie marque le changement de domination sur les royaumes anglo-saxons du Sud ; le Wessex supplante la Mercie.

Dans l'année

Mort de Beornwulf – Ludeca roi de Mercie

Dans l'année

Merfyn Frych devient roi

827

Dans l'année

Mort de Ludeca – Wiglaf roi de Mercie

Successeur de Beornwulf en 825 sur le trône de Mercie, Ludeca trouve semble-t-il la mort en combattant l'East-Anglie. Wiglaf, dont on ignore s'il a un lien de parenté avec lui, lui succède.

829

Dans l'année

Ecgberht chasse Wiglaf du trône de Mercie

830

Dans l'année

Wiglaf remonte sur le trône de Mercie

836

Dans l'année

Bataille de Carhampton

Bataille entre les troupes du royaume du Wessex et des Danois. C'est une défaite pour l'armée du roi Ecgberht.

838

Dans l'année

Bataille de Hingston Down

Bataille entre les troupes du Wessex et les Danois appuyés par leurs alliés bretons du royaume de Domnonée. La victoire de l'armée d'Ecgberht semble avoir mis fin à l'indépendance du royaume breton de Conrouailles.

Dans l'année

Concile de Kingston upon Thames

Ce concile organisé par le roi Ecgberht et son fils Æthelwulf dans le Surrey a pour but de sécuriser la succession au trône du Wessex. Le roi et son héritier désigné accordent des terres à l'archevêque de Canterbury et à l'évêque de Winchester.

839

Dans l'année

Mort d'Ecgberht

Ecgberht est vraisemblablement le fils du roi Ealhmund de Kent. Après la mort de son père, il se serait réfugié à la cour du Wessex avant d'être exilé par la volonté d'Offa de Mercie et de Beorhtric de Wessex. C'est auprès du roi des Francs qu'Ecgberht passe trois (ou treize ?) années. En 802, à la mort de Beorhtric, Ecgberht revient au Wessex, peut-être avec le soutien de Charlemagne et du pape, et devient roi. Il ne semble pas que le nouveau roi ait fait soumission aux rois de Mercie pendant les deux premières décennies de son règne. Au contraire, il semble avoir exercé lui-même une influence sur le royaume breton de Domnonée (Cornouailles) contre lequel il mène deux campagnes. En 825, il remporte la victoire d'Ellendun sur Beornwulf de

Mercie qui marque la fin de l'hégémonie de ce royaume sur le sud de l'Angleterre. Le fils d'Ecgerht, Æthelwulf, est chargé de prendre le contrôle du Kent. Les populations du Sussex et de l'Essex se soumettent également au roi du Wessex tandis que l'East-Anglie réclame sa protection contre Beornwulf. En 829, Ecgerht attaque la Mercie et chasse Wiglaf, le successeur de Beornwulf, avant de recevoir la soumission de la Northumbrie. L'année suivante, il mène une campagne contre les Gallois mais perd le contrôle de la Mercie où revient Wiglaf. La fin du règne est marquée par une perte d'influence du Wessex mais sans que la Mercie puisse retrouver sa domination précédente. Ecgerht est également battu en 836 à Carhampton par les Danois. Il meurt en 839 et transmet la couronne, semble-t-il sans problème, à son fils Æthelwulf.

840

Dans l'année

Kenneth Mac Alpin roi des Scots

844

Dans l'année

Mort de Merfyn Frych – Rhodri Mawr lui succède

850

Dans l'année

Les Vikings prennent le contrôle de l'île de Man

Dans l'année

Une flotte viking hiverne dans l'estuaire de la Tamise

853

Dans l'année

Olaf le Blanc s'empare de Dublin

855

Dans l'année

Mort de Cynan

867

Dans l'année

Création du royaume d'York

869

17 mars

Saccage d'Armagh

Dans l'année

Bataille d'Hoxne

Bataille opposant les Danois commandés par Ivarr aux troupes du roi Edmond d'East-Anglie. Victorieux, les Danois martyrisent Edmond et s'emparent du royaume d'East-Anglie.

871

7 janvier

Bataille d'Ashdown

mars

Bataille de Meretun

23 avril

Mort d'Æthelred I^{er} – Alfred roi de Wessex

873

Dans l'année

Les Danois s'emparent de Repton

Dans l'année

Mort d'Ivarr

875

Dans l'année

Bataille de Dollar

La bataille de Dollar oppose l'armée danoise d'Halfdan qui a lancé une offensive vers le Nord à l'armée du roi écossais Constantin I^{er}. Celui-ci est sévèrement battu et doit se replier vers les

Highlands laissant les Danois occuper les Lowlands pendant un an.

876

Dans l'année

Mort de Constantin I^{er} – Donald II roi d'Ecosse

877

Dans l'année

Mort d'Halfdan

878

Dans l'année

Bataille d'Ethandun

Dans l'année

Traité de Wedmore

Dans l'année

Mort de Rhodri Mawr

899

26 octobre

Mort d'Alfred le Grand

900

Dans l'année

Mort de Donald II - Constantin II devient roi d'Ecosse

902

Dans l'année

Les Irlandais reprennent Dublin

903

Dans l'année

Des Vikings pillent Dunkeld

910

Dans l'année

Bataille de Tettenhall

918

12 juin

Mort d'Æthelflæd

Dans l'année

Bataille de Corbridge

La bataille de Corbridge, dans le Northumberland, oppose le chef viking Ragnall Uí Ímair aux troupes du roi écossais Constantin II et du seigneur Ealdred de Bamburgh. C'est ce dernier qui, attaqué par Ragnall, avait appelé Constantin II à son aide. La bataille ne donne pas, selon les sources disponibles, d'issue claire. Si les coalisés semblent avoir dominés les débuts de l'affrontement, Ragnall aurait finalement battu ceux-ci. Il peut donc poursuivre sa prise de contrôle de la Northumbrie et s'emparer à la suite d'York.

921

Dans l'année

Mort de Ragnall

924

17 juillet

Mort d'Edouard l'Ancien

926

Dans l'année

Baptême de Sithric

927

9 juillet

Mort de Sithric

928

Dans l'année
Pèlerinage de Hywel Da à Rome

934

Dans l'année
Campagne militaire d'Æthelstan contre les
Ecoissais

937

Dans l'année
Bataille de Brunanburh

La bataille de Brunanburh oppose le roi d'Angleterre Æthelstan à une armée réunissant Olaf Gothfrithson, le roi viking de Dublin, Constantin d'Écosse et Owen de Strathclyde. Elle se déroule sans doute près de Bromborough. Æthelstan et son frère Edmond remporte une victoire écrasante qui contraint Olaf à retourner en Irlande et Constantin en Écosse. Ce succès permet d'ancrer l'unité anglaise.

939

Dans l'année
Mort d'Æthelstan – Edmond roi d'Angleterre

novembre
Couronnement d'Edmond

Dans l'année
Olaf Gothfrithson s'empare de York

940

Dans l'année
Edmond partage l'Angleterre avec Olaf
Gothfrison

941

Dans l'année
Mort d'Olaf Gothfrithson

Fils du roi de Dublin Gothfrith, Olaf succède à son père en 934. Il mène plusieurs campagnes contre d'autres rois en Irlande imposant notamment son autorité au roi de Limerick en 937. La même année, allié aux rois Constantin d'Écosse et Owen de Strathclyde, il cherche à récupérer l'autorité viking sur le royaume d'York. Il est battu à la bataille de Brunanburh par le roi d'Angleterre Æthelstan et doit rembarquer pour l'Irlande. En 939, il lance une nouvelle campagne de conquête après la mort d'Æthelstan qui lui permet de restaurer le royaume d'York ; il abandonne le royaume de Dublin à son frère Blacaire. En 940, le partage intervenu à Leicester voit le roi Edmond lui reconnaître le nord du royaume d'Angleterre. Olaf meurt en 941.

942

Dans l'année
Edmond reconquiert les Midlands

Dans l'année
Mort d'Idwal Foel

943

Dans l'année
Abdication de Constantin II

944

Dans l'année
Edmond chasse les Vikings du royaume d'York

946

26 mai
Assassinat d'Edmond

Né vers 920, Edmond est le fils d'Edouard l'Ancien et d'Eadgifu sa troisième épouse. Il succède à son demi-frère Æthelstan en octobre

939. Dès le début de son règne, il est confronté à une attaque d'Olaf Gothfrithson qui réussit à reprendre York. S'il doit partager son royaume avec celui-ci sous la pression des archevêques d'York et de Canterbury (940) il ne tarde pas à profiter de la mort d'Olaf pour restaurer sa domination sur le nord de l'Angleterre (941-944). En 945, il occupe le royaume de Stathclyde qu'il remet au roi écossais Malcolm. Le 26 mai 946, Edmond est assassiné par un dénommé Léofa. Comme ses enfants sont trop jeunes pour régner c'est son frère Eadred qui lui succède.

950

Dans l'année

Mort d'Hywel Da

951

Dans l'année

Mort de Cennetig

955

23 novembre

Mort d'Eadred – Eadwig roi d'Angleterre

956

janvier

Couronnement d'Eadwig

957

Dans l'année

Partage du royaume d'Angleterre entre Eadwig et Edgar

958

2 juin

Mort d'Oda de Canterbury

Dans l'année

Dunstan est nommé évêque de Londres

> > 19 mai 988

959

1^{er} octobre

Mort d'Eadwig

Né vers 940, Eadwig est le fils aîné du roi Edmond et d'Ælfgifu de Shaftesbury. Il ne succède cependant pas à son père lorsque celui-ci meurt en 946 sans doute en raison de son jeune âge ; c'est son oncle Eadred qui accède à la couronne anglaise. Cependant, à la mort d'Eadred en novembre 955, Eadwig devient roi et est couronné en janvier 956. Il ne tarde pas à se brouiller avec une partie du haut clergé qui conseillait ses prédécesseurs (Oda de Caterbury, Dunstan...). L'année suivante, il décide de partager son royaume donnant à son frère Edgar la Mercie et la Northumbrie tout en gardant le titre de roi des Anglais. Cela permet le retour de Dunstan exilé en Flandre ou autorise Oda à déclarer nul le mariage d'Eadwig. Celui-ci meurt le 1^{er} octobre 959 à moins de 20 ans et sans héritier ce qui permet à son frère Edgar de réunifier le royaume à son profit.

961

Dans l'année

Dunstan devient archevêque de Canterbury

> > 19 mai 988

966

Dans l'année

Assassinat de Duf

971

Dans l'année

Assassinat de Culen

Dans l'année

Fondation du monastère de Ramsey

972

Dans l'année

Oswald de Worcester devient archevêque d'York

973

mai

Dunstan rend sa couronne à Edgar

975

8 ou 9 juillet

Mort d'Edgar

Né vers 943, Edgar est le second fils du roi Edmond Ier et d'Ælfgifu de Shaftesbury. Après l'assassinat de son père en 946, il est envoyé auprès de l'ealdorman d'East-Anglie tandis que son oncle Eadred accède au trône. A la mort de celui-ci, en 955, c'est son frère aîné Eadwig qui devient roi. Deux ans plus tard, il accepte de confier à Edgar le trône de Mercie et de Northumbrie. La mort d'Eadwig en octobre 959 fait d'Edgar le roi de toute l'Angleterre.

Le règne d'Edgar est marqué par l'influence importante de Dunstan qui devient rapidement archevêque de Canterbury et accélère la réforme de l'Eglise anglaise. C'est également à lui qu'est due l'organisation d'un sacre fastueux d'Edgar le 11 mai 973 à Bath. Peu après, Edgar rencontre à Chester les principaux autres souverains des îles britanniques pour essayer de régler leurs désaccords. A la mort d'Edgar le 6 juillet 975, deux fils peuvent lui succéder, Edouard et Æthelred, issus de deux unions différentes. C'est l'aîné, Edouard qui accède au trône.

976

Dans l'année

Bian Boru devient roi

978

18 mars

Assassinat du roi Edouard

Né vers 962, Edouard est le fils du roi Edgar et d'une des deux premières épouses de celui-ci (Æthelflæd ? Wulfthryth ?). A la mort de son père en juillet 975, Edouard se trouve en compétition

avec son demi-frère Æthelred, fils de la troisième épouse d'Edgar. Grâce au soutien des archevêques Dunstan de Canterbury et Oswald d'York, il peut accéder au trône. Son règne est marqué par une sorte de réaction anti-monastique qui contraste avec la politique menée par Edgar (annulation de dons fait par le roi à des abbayes ; reprise de contrôle du clergé séculier sur des monastères). Les sources semblent attester d'un affaiblissement du pouvoir royal sous Edouard. Ces différents éléments expliquent peut-être le recours au meurtre pour mettre fin à un règne décrié par les partisans de la politique d'Edgar. Le 18 mars 978, au château de Corfe, Edouard est assassiné par des proches de son demi-frère Æthelred. Le crime a sans doute été perpétré sur ordre d'Ælfthryth, troisième épouse d'Edgar et mère d'Æthelred. C'est ce dernier en effet qui accède au trône anglais.

979

4 mai

Couronnement d'Æthelred II

984

19 octobre

Alphège est sacré évêque de Winchester

> > 19 avril 1012

985

Dans l'année

Mort de Kenneth II

Dans l'année

Abbon de Fleury s'installe au monastère de Ramsey

> > 987

987

Dans l'année

Abbon de Fleury quitte Ramsey

Fondateur du monastère de Ramsey en 974 et ancien moine de Fleury, l'évêque de Worcester et archevêque d'York Oswald demande à l'abbaye française de lui envoyer un moine savant afin d'éduquer les frères de Ramsey. Fleury envoie Abbon, un diacre d'une quarantaine d'années.

Auteur d'une circulaire intitulée Questions grammaticales, Abbon organise l'enseignement à Ramsey et ouvre même des écoles publiques dans d'autres monastères proches. Il y rédige également une Vie de saint Edmond. A la fin de 987, Abbon retourne à Fleury où il est élu abbé peu après.

988

19 mai

Mort de Dunstan

Né près de Glastonbury dans le Somerset vers 909, Dunstan appartient à une famille aristocratique proche de la cour ; il est ainsi page auprès du roi Æthelstan. C'est semble-t-il une guérison qu'il juge miraculeuse qui conduit Dunstan à entrer en religion. Vers 939 il devient donc prêtre et retourne au monastère de Glastonbury où il ne tarde pas à se faire remarquer par la qualité de son ascèse et sa volonté d'étudier. Le roi Edmond l'appelle donc auprès de lui et en fait l'abbé du monastère de Glastonbury en même temps que son trésorier. Il est également un conseiller du roi Edred (946-955) mais doit s'exiler sous son successeur, Eadwig, dont il avait critiqué la vie dissolue. Réfugié en Flandre, Dunstan y découvre le monachisme continental dont les différences avec le monachisme originaire d'Irlande sont nombreuses. Il revient en Angleterre lorsqu'Edgar, frère d'Eadwig, obtient l'autorité sur le nord du royaume ; il nomme Dunstan au siège épiscopal de Worcester en 957 puis de Londres en 958. En 961, Edgar en fait un archevêque de Canterbury ; Dunstan va dès lors pouvoir conduire une réforme ecclésiastique incitant à la moralisation du clergé, au développement de l'éducation des prêtres et au renforcement des règles monastiques. Certaines sources évoquent même la mise en cause par Dunstan du roi lui-même, celui-ci n'étant pardonné qu'en 973, prélude à une somptueuse cérémonie de sacre. Il poursuit son rôle au cours du règne d'Edouard mais se retire dans son archevêché après l'assassinat de celui-ci (978). Dunstan meurt à Canterbury le 18 mai 988.

991

1^{er} mars

Traité entre le duc de Normandie et la monarchie anglo-saxonne

10 août

Bataille de Maldon

La bataille de Maldon oppose Byrhtnoth, l'*ealdorman* d'Essex, à une troupe de Vikings. Ces Vikings auraient débarqué d'abord dans le Kent avant de remonter vers le Suffolk puis l'Essex. Byrhtnoth les intercepte et les affronte après avoir refusé de leur verser un tribut en échange de leur départ. Il est tué au cours de la bataille que les Vikings remportent. Le roi anglais Æthelred II le Malavisé, ébranlé par la défaite et la mort d'un de ses plus puissants *ealdormen*, choisit de traiter et achète le départ des Vikings pour 10 000 livres.

992

29 février

Mort d'Oswald de Worcester

Né au Danemark à une date inconnue, Oswald est le neveu d'Oda de Canterbury auprès duquel il grandit. D'abord doyen du chapitre du diocèse de Winchester, il est envoyé par son oncle au monastère de Fleury vers 950 où il devient moine. En 958, il revient en Angleterre mais arrive après la mort d'Oda. Il se place dès lors sous la protection d'un de ses parents, Oscytel d'York, puis est remarqué par Dunstan qui le désigne comme évêque de Worcester en 961. Souhaitant comme Dunstan une Eglise réformée, il fonde dans son diocèse le monastère de Ramsey en 971 où la règle bénédictine est pleinement appliquée. En 972, Oswald devient archevêque d'York mais conserve l'évêché de Worcester. Au cours de la crise qui suit la mort du roi Edgar, il prend le parti d'Edouard. Selon la tradition, il meurt à Worcester le 29 février 992 en lavant les pieds de pauvres.

997

Dans l'année

Partage de Clonfert

999

30 décembre

Bataille de Glenn Mama

1000

janvier

Brian Boru pille Dublin

1001

1002

Printemps

Mariage d'Æthelred II et Emma de Normandie

13 novembre

Massacre de la Saint-Brice

Massacre ordonné par le roi Æthelred II des Danois installés en Angleterre par peur de voir ceux-ci imposer leur domination. On ignore le bilan exact du massacre et il n'est pas clairement établi que celui-ci ait été à l'origine de nouvelles vagues vikings en Angleterre dans les années suivantes (la présence d'une sœur de Sven à la Barbe fourchue parmi les victimes est évoquée par une source tardive).

1003

1004

1005

1006

Dans l'année

Alphège devient archevêque de Canterbury

> > 19 avril 1012

1007

Dans l'année

Eadric Streona devient ealdorman de Mercie

> > décembre 1017

1008

mai

Sermo Lupi Ad Anglos

Le *Sermo Lupi Ad Anglos* (« Sermon du Loup aux Anglais ») est un sermon prononcé par l'archevêque Wulfstan d'York lors d'un concile. Il y condamne le manque de morale des Anglais et juge que ce sont ces attitudes qui expliquent les maux, notamment les attaques danoises, qui s'abattent sur le royaume.

1009

Dans l'année

Les Danois pillent Oxford

Les pillages vikings reprennent en 1009 avec l'arrivée d'une flotte danoise commandée par Thorkell. Les danois demeurent plusieurs années en Angleterre jusqu'à ce que Thorkell décide de se placer au service d'Æthelred II.

1010

Dans l'année

Les Danois pillent Cambridge

1009 < <

1011

Dans l'année

Les Danois pillent Canterbury

1009 < <

1012

19 avril

Alphège de Canterbury est lynché par les Danois

Né à Weston vers 953, Alphège est moine à Deerhurst puis à Bath où il devient anachorète. Abbé à Bath vers 977, il est remarqué par l'archevêque Durstan qui lui permet de devenir archevêque de Winchester en 984. En 1006, il accède au poste d'archevêque de Canterbury. Il fait rédiger une nouvelle vie de Durstan, introduit des nouveautés dans la liturgie. En 1011, les Danois de Thorkell pillent Canterbury et capturent Alphège. Son refus du versement d'une rançon de

3 000 livres pour sa libération lui vaut d'être martyrisé par ses gardiens le 19 avril 1012. Certaines sources affirment que Thorkell aurait

tenté d'empêcher son supplice puis en aurait tiré la décision de se rallier au roi Æthelred II.



1400

5 janvier

Mort de John Montagu of Salisbury

6 janvier

Soulèvement de l'Épiphanie

7 janvier

Mort de Thomas Holland

13 janvier

Mort de Thomas le Despenser

14 février

Mort de Richard II

Né à Bordeaux le 6 janvier 1367, Richard II était le fils du Prince Noir et le petit-fils du roi Édouard III. Il succéda à ce dernier sur le trône anglais en 1377 alors qu'il était seulement âgé de dix ans. Placé sous la régence de son oncle Jean de Gand, il montra dans son gouvernement personnel la volonté de mettre fin au conflit avec la France. Son comportement de plus en plus autoritaire conduisit Henri Bolingbroke à une révolte qui aboutit à l'arrestation et à l'emprisonnement du souverain (1399). Richard II mourut peu après, sans doute assassiné, à Pontefract Castle.

16 janvier

Mort de Jean Holland

18 mai

Henri IV confirme les trêves signées avec la France

23 août

Henri IV envahit l'Écosse

6 septembre

Soulèvement des Gallois

24 décembre

Mort d'Archibald Douglas

1401

23 février

Procès de William Sawtrey

> > 20 mars 1401

20 mars

Supplice de William Sawtrey

Prêtre anglais, curé à Norfolk puis de Saint Syth's à Londres, William Sawtrey s'est tourné vers les idées de réforme de l'Eglise, notamment celles qu'incarnait John Wycliffe dont il devint le disciple. Membre des Lollards, il est le premier à être brûlé en vertu d'une décision du Parlement anglais autorisant ce châtiment pour les personnes convaincues d'hérésie. Condamné le 23 février 1401, William Sawtrey est supplicié le 20 mars 1401.

8 avril

Mort de Thomas Beauchamp, 12^{ème} comte de Warwick

Fils de Thomas Beauchamp, 11^{ème} comte de Warwick, et de Catherine Mortimer, Thomas Beauchamp naît le 16 mars 1338. Il accède au titre de comte de Warwick à la mort de son père en 1369. Il mène aussi bien des activités militaires (participation aux campagnes de Jean de Gand en France) que politique (il appartient au groupe de nobles surveillant le gouvernement du jeune Richard II). En 1387, il fait partie des Lords Appelant qui veulent séparer le roi de ses favoris. Face à l'échec de ceux-ci, le comte de Warwick se met en retrait et s'occupe seulement de la gestion de ses domaines. En 1397, il est arrêté car suspecté d'avoir participé à un complot contre Richard II. Il est condamné à la perte de ses domaines et à l'emprisonnement à vie sur l'île de Man ; il n'y reste toutefois qu'une année et retrouve la prison de la Tour de Londres. En août 1399, il est libéré après la prise du pouvoir par Henri de Bolingbroke (Henri IV) et rétabli dans ses titres. Il meurt le 8 avril 1401 en laissant le titre comtal à son fils Richard.

10 mai
Henri IV amnistie les rebelles gallois

juillet
Renouvellement des trêves franco-anglaises

27 octobre
Naissance de Catherine de Valois
+ 3 janvier 1437

26 novembre
Naissance d'Henri Beaufort
+ 25 novembre 1418

1402

26 mars
Mort de David Stuart

Né le 24 octobre 1378 au château de Falkland, David Stuart est le fils aîné de John Stuart (futur roi Robert III) et d'Annabella Drummond. Lorsque son père accède au trône en 1390, il reçoit le titre de comte de Carrick puis est fait duc de Rothesay en 1398. Il entre en conflit avec son oncle Robert Stuart pour savoir à qui revient le droit de diriger l'Ecosse face à l'incapacité de Robert III à exercer pleinement sa tâche. David Stuart a beau avoir été proclamé lieutenant du royaume en 1399, le duc d'Albany peut se prévaloir d'avoir été protecteur du royaume pendant les jeunes années de l'héritier du trône. L'opposition se dénoue après la mort mystérieuse de David Stuart le 26 mars 1402 au château de Falkland. Faute de descendance de David Stuart, c'est son frère Jacques qui devient l'héritier de la couronne d'Ecosse.

22 juin
Bataille de Nesbit Moor

La bataille de Nesbit Moor du 22 juin 1402 oppose les royaumes d'Angleterre et d'Ecosse. La bataille intervient alors qu'une troupe écossaise commandée par Robert de Lawedre revenait d'un raid de pillage en Angleterre du Nord. Les Ecossais sont interceptés par George Dunbar, comte écossais passé du côté des Anglais, et battus perdant environ 400 hommes dans l'affrontement. Cette victoire devait décider le roi Henri IV à retarder son projet d'offensive contre les Gallois pour tenter d'en finir avec les menaces écossaises.

1^{er} août
Mort d'Edmond de Langley

Né le 5 juin 1341 à Kings Langley, Edmond de Langley est le dernier fils du roi Edouard III et de Philippa de Hainaut. Fait comte de Cambridge en 1362, il participe à différentes opérations militaires en France. Il mène aussi, du fait de son mariage avec Isabelle de Castille, une expédition dans la péninsule ibérique en 1381 au plus fort de la lutte pour le contrôle du trône castillan. Le 6 août 1385, Edmond de Langley est fait duc d'York par le roi Richard II. Il est à plusieurs reprises responsable du royaume en l'absence de Richard II mais il ne réagit pas en 1399 lorsque Henri Bolingbroke, revenu de France, entreprend d'écarter Richard II du trône. Après l'accession d'Henri IV au trône il se retire sur ses domaines et meurt à Kings Langley le 1^{er} août 1402.

15 août
Naissance d'Humphrey Stafford (Buckingham)
+ 10 juillet 1460

14 septembre
Bataille de Homildon Hill

Après la défaite subie par les Ecossais à Nesbit Moor le 22 juin 1402, le comte Archibald Douglas et Murdoch Stuart, fils du régent Robert Stuart, conduisirent en Angleterre une armée de 10 000 hommes pour ravager le Northumberland. Face à elle se dressa une armée commandée par les Percy (le comte de Northumberland et son fils Harry « Hotspur »). Pourchassés par les Anglais, les Ecossais se placèrent sur la colline de Homildon et déployèrent leurs piquiers. Ceux-ci furent victimes des nuées de flèches des archers anglais. Une charge lancée par Archibald Douglas sur des forces anglaises bien organisées finit de perdre les Ecossais. Ceux-ci eurent des pertes élevées et virent leurs chefs, Archibald Douglas et Murdoch Stuart, capturés par les Anglais. Si la défaite n'eut pas de conséquences plus dramatiques pour les Ecossais car les Anglais se retournèrent contre les Gallois, elle devait précipiter la rupture entre les Percy et le roi Henri IV autour de la question de la rançon des prisonniers écossais.

1403

février
Henri IV épouse Jeanne de Navarre

10 mars

Henri Beaufort devient lord chancelier d'Henri IV

10 mai

Mort de Katherine Swynford

Née le 25 novembre 1350, et ayant pour nom de naissance Katherine de Roet, Katherine Swynford appartient à la famille d'un héraut de Hainaut s'étant placé au service des Anglais. Elle se marie vers 1366 avec un chevalier anglais, Hugh Swynford, dont elle a plusieurs enfants. C'est à peu près à la même époque qu'elle entre dans la suite de Blanche de Lancastre, la première épouse de Jean de Gand, avant d'être nommée gouvernante de leurs enfants. Après la mort de son époux en 1371, Katherine devient la maîtresse de Jean de Gand à qui elle donne quatre enfants : Jean, Henri, Thomas et Jeanne qui prennent le nom de Beaufort. Cette liaison finit par faire scandale et Jean de Gand doit écarter sa maîtresse mais sans pour autant la faire tomber en disgrâce : elle conserve une place éminente dans la suite de l'épouse d'Henri de Bolingbroke. En 1394, après la mort de la deuxième épouse de Jean de Gand, elle peut reprendre sa place auprès de lui. Le 13 janvier 1396, elle épouse Jean de Gand et, un an plus tard, ses enfants sont légitimés par le roi Richard II. A la mort de Jean de Gand, elle est duchesse douairière de Lancastre. Elle garde une importante part des revenus du duché après l'accession d'Henri IV au trône quelques mois plus tard. Elle meurt à Lincoln le 10 mai 1403.

21 juillet

Bataille de Shrewsbury

La bataille de Shrewsbury oppose les révoltés du nord de l'Angleterre commandés par Henri Percy « Hotspur » et le comte de Worcester à l'armée royale d'Henri IV. Après s'être dressés contre le roi en raison de désaccords croissants, notamment sur l'interdiction royale de mettre à rançon les prisonniers écossais fait à la bataille d'Homildon Hill, les Percy ont constitué plusieurs troupes et se sont rapprochés de celui qu'ils étaient chargés de combattre, Owain Glyndŵr qui se dit prince des Gallois. L'armée commandée par « Hotspur » et Worcester fait mouvement vers le sud pour rejoindre les troupes du comte de Northumberland. Elle arrive aux environs de Shrewsbury, capitale du comté du Shropshire. De son côté, le roi Henri IV, qui avait levé une armée

pour répondre à l'offensive de ses anciens partisans se détourne pour intercepter la troupe dirigée par « Hotspur ». Le 20 juillet, les deux armées sont à Shrewsbury, seulement séparées par le cours de la Severn.

Le 21 juillet au matin, les forces royales franchissent le fleuve bien décidées à en découdre car elles disposent de la supériorité numérique (peut-être trois contre un). De longues discussions précèdent la bataille mais le comte de Worcester, plus que son neveu « Hotspur » longtemps proche d'Henri IV, se montre intraitable. La bataille commence en début d'après-midi par des échanges nourris entre les archers. A la plus grande précision des archers du Cheshire aux ordres des Percy répond la supériorité numérique des archers d'Henri IV ; le propre fils du roi, Henri de Monmouth, est grièvement blessé au visage par une flèche. Sentant que l'affrontement tourne en leur défaveur, les Percy lance une charge de cavalerie au cours de laquelle est tué Henri Percy « Hotspur ». L'armée rebelle laisse 300 chevaliers et des milliers sur le champ de bataille.

21 juillet

Mort d'Henri Percy (« Harry Hotspur »)

Né au château de Warkworth le 20 mai 1364, Henri Percy est le fils d'Henri Percy, comte de Northumberland, et de Margaret Neville. Guerrier intrépide, ce qui lui vaut le surnom d'Hotspur, il participe aux guerres de Richard II en Ecosse et en Irlande, est gouverneur de Bordeaux (1393-1395) et mène même une mission diplomatique à Chypre. De 1396 à 1399, il garde Calais. A son retour, il prend avec son père le parti d'Henri Bolingbroke contre Richard II et contribue à la déposition de celui-ci. Le nouveau roi Henri IV confie des rôles importants à Hotspur que ce soit la lutte contre les Gallois révoltés ou la défense des comtés du Nord face aux raids écossais. C'est contre les Ecossais qu'Henri Percy remporte sa victoire la plus notable le 14 septembre 1402 à Homildon Hill. C'est paradoxalement le début des tensions entre Henri IV et les Percy tant face au progrès du rôle de l'héritier du trône qu'au refus de payer la libération d'Edmond Mortimer, prisonnier des Gallois, ou, surtout, le refus de tirer des rançons des Ecossais capturés à Homildon Hill. Hotspur se rapproche alors du chef des Gallois révoltés, Owain Glyndŵr. Le 21 juillet 1403, l'armée qu'il mène avec son oncle, le comte de Worcester, est vaincue à Shrewsbury. Henri Percy « Hotspur » fait partie des victimes.

21 juillet
Mort d'Edmund Stafford

23 juillet
Mort de Thomas Percy

1404

14 juin
Alliance entre la France et les révoltés gallois

27 septembre
Mort de William de Wikeham

6 octobre
Réunion du Parlement à Coventry

1405

mai
Manifeste de Richard le Scrope contre Henri IV

27 mai
Arrestation de Richard le Scrope et de Thomas de Mowbray

> > 8 juin 1405

8 juin
Exécution de Richard le Scrope

Né vers 1350, Richard est le troisième fils d'Henry Scrope. Après une carrière ecclésiastique qui le voit successivement ordonné prêtre en mars 1377, nommé chancelier de l'université de Cambridge (1378), chapelain du pape à Rome (1382-1386), évêque de Lichfeld (1387-1398), il est désigné comme archevêque d'York (15 mars 1398). Il assure à plusieurs reprises des missions diplomatiques pour le compte de Richard II.

L'archevêque d'York n'a semble-t-il pas pris parti dans la lutte pour le pouvoir entre Richard II et Henri Bolingbroke. C'est cependant lui qui reçoit la renonciation du roi en septembre 1399. Il est au cœur de la révolte de mai 1405 contre Henri IV avec le comte de Northumberland et le comte de Norfolk. Capturé avec Norfolk le 27 mai, ils sont jugés et exécutés à York.

8 juin
Exécution de Thomas de Mowbray

juillet
Intervention française aux côtés des Gallois

1406

1^{er} mars
Réunion du Parlement anglais

10 mars
Traité de commerce entre l'Angleterre et la Bourgogne

22 mars
Les Anglais capturent Jacques Stuart

Craignant pour le sort de son héritier, le roi écossais Robert III a décidé de l'envoyer en France. Au cours du voyage, le navire transportant Jacques Stuart est intercepté par les Anglais qui décident de garder le futur roi d'Ecosse comme moyen de pression.

4 avril
Mort de Robert III – Jacques I^{er} roi d'Ecosse

Né vers 1337 à Scone, John Stuart (ou Stewart) est le fils du grand sénéchal Robert Stuart et de sa maîtresse Elisabeth Mure (leur mariage ne sera reconnu par l'Eglise qu'en 1349). En 1363, il devient lord de Kyle (avant d'être fait plus tard comte de Carrick) mais se montre peu reconnaissant envers le roi David II car il soutient son père dans sa révolte contre le roi. Lorsque Robert Stuart devient Robert II en 1371, il est partie prenante au gouvernement de l'Ecosse avant de devenir régent lorsque son père sombre dans la sénilité (1384). L'année 1388 le voit victime d'un accident de cheval qui le rend infirme. Cela conduit à son remplacement comme régent par son frère Robert de Fife mais n'empêche pas son accession au trône en 1390 à la mort de Robert II ; il prend alors le nom de Robert III, le prénom John étant trop attaché à la figure de John Baliol.

Si Robert III règne, il ne gouverne pas dans les faits. C'est d'abord son frère, Robert de Fife, qui poursuit sa mission de régent avant qu'en 1399 le fils de Robert III, David, duc de Rothesay, soit désigné comme lieutenant du royaume. La lutte entre Robert, devenu duc d'Albany, et son neveu David conduit à la mort mal expliquée de celui-ci en 1402. C'est sans doute pour protéger son dernier héritier direct, Jacques, que Robert III cache celui-ci avant de l'envoyer en France. La

capture de Jacques par les Anglais en mars 1406 fait qu'à la mort de Robert III, le 4 avril, l'Ecosse n'a plus de souverain sur son territoire.

23 août

Mort d'Henri le Despenser

29 novembre

Le château de Lourdes se rend aux Français

1407

5 février

Création des *Merchant Adventurers*

15 août

Mort de Robert Knolles

1408

14 février

Naissance de John FitzAlan

+ 12 juin 1435

19 février

Bataille de Bramham Moor

La bataille de Bramham Moor, dans le Yorkshire, met un terme à l'affrontement entre le roi Henri IV et le comte de Northumberland, Henry Percy. Elle oppose deux troupes peu nombreuses, celle de Percy et de son allié Thomas Bardolf à une petite armée commandée par le shérif du Yorkshire, Thomas de Rokeby.

Le déroulement exact de la bataille est mal connu. On sait qu'elle fut victorieuse pour le parti royal, que beaucoup de soldats du camp de Northumberland, dont Thomas Bardolf, tombèrent sur le champ de bataille, Henry Percy lui-même étant tué alors qu'il se repliait avec quelques survivants.

Mettant fin à la domination des Percy sur le nord du royaume, la bataille permit la montée en puissance de la famille des Neville dans cette région.

20 février

Mort d'Henri Percy

Né le 10 novembre 1341 à Alnwick, Henry Percy est le fils du baron Henry Percy et de Marie de Lancastre, arrière-petite-fille du roi Henri III. Il sert d'abord le roi Edouard III puis le petit-fils de

celui-ci, Richard II. A son accession au trône en 1377, celui-ci fait d'Henry Percy un comte de Northumberland et le nomme maréchal. Percy devrait donc soutenir un souverain qui l'avait ainsi élevé mais il prend ombrage des faveurs accordées à Ralph Neville, son concurrent pour la domination sur le nord du royaume d'Angleterre. Il choisit donc de se rapprocher d'Henri de Bolingbroke et soutient celui-ci lorsqu'il entreprend de se révolter contre Richard II. Percy s'en trouve récompensé en 1399 en étant nommé connétable. Là encore pourtant, mécontent après une expédition commandée contre les Ecossais en 1402, Percy trahit et soutient Edmond Mortimer contre Henri IV (1403). Après la défaite de Shrewsbury où meurt son fils aîné, il poursuit sa révolte en s'alliant aux Gallois. Il est également de la rébellion de Richard Scrope en 1405 qui échoue ce qui le conduit à se réfugier en Ecosse. Lançant une nouvelle offensive, la troupe qu'il conduit est écrasée à la bataille de Bramham Moor et il meurt le 20 février tandis qu'il cherchait à échapper à ses ennemis.

23 avril

Naissance de John de Vere

+ 26 février 1462

15 septembre

Mort d'Edmond Holland

octobre

Mort de John Gower

1409

janvier

Reddition du château de Harlech

13 septembre

Mort d'Isabelle de France

1410

16 mars

Mort de Jean Beaufort

2 mai

Mort de Richard Waldegrave

29 novembre

Mort d'Arnold Savage

1411

24 juillet

Bataille de Harlaw

septembre

Négociations entre Jean sans Peur et les Anglais

21 septembre

Naissance du futur Richard d'York

+ 30 décembre 1460

22 septembre

Mort d'Anne de Mortimer

30 novembre

Henri IV chasse son héritier du conseil

1412

28 février

Création de l'université de Saint Andrews

8 mai

Traité d'Eltham

Le traité d'Eltham est un traité d'alliance conclu entre Thomas de Lancastre, deuxième fils du roi Henri IV, et les Armagnacs. Dans le contexte de l'éloignement du prince héritier Henri du conseil royal anglais, il prend le contre-pied de la politique de celui-ci qui, l'année précédente, avait permis une intervention pour aider le duc bourguignon Jean sans Peur. Les Armagnacs, Jean de Berry et Charles d'Orléans, offrent l'Aquitaine à Henri IV en échange de l'envoi de 3 000 archers et de 1 000 hommes d'armes pour lutter contre les Bourguignons.

18 mai

Traité de Bourges

Le traité de Bourges est la traduction du traité d'Eltham. Le même jour, Edouard IV le signe à Londres.

10 août

Débarquement anglais dans le Cotentin

Les Anglais attendus par les Armagnacs en vertu du traité d'Eltham paraissent enfin en France le 10 août. Une armée conduite par

Thomas de Lancastre débarque à Saint-Vaast-la-Hougue.

22 août

Paix d'Auxerre

La Paix d'Auxerre est un traité signé par les deux factions concurrentes en France, Armagnacs et Bourguignons. Ramenant la paix intérieure, il prévoit également qu'aucun des deux camps ne fasse alliance avec les Anglais pour appuyer sa cause.

23 septembre

Réconciliation entre Henri IV et son héritier

14 novembre

Traité de Buzançais

Le traité de Buzançais correspond à l'accord par lequel Charles d'Orléans achète le départ des Anglais de Thomas de Lancastre. Depuis leur débarquement en Normandie, ceux-ci avaient beaucoup détruit mais n'avaient pas réellement apporté une aide aux Armagnacs, aide que ceux-ci ne pouvaient d'ailleurs plus accepter après la signature de la paix d'Auxerre. Il ne restait à Charles d'Orléans qu'à négocier le retour des Anglais chez eux. Thomas de Lancastre se montra gourmand. La somme considérable promise, dont le duc d'Orléans n'avait pas le premier sou, était garantie par la remise d'un otage de prestige : le comte d'Angoulême, le frère de Charles d'Orléans. Thomas de Lancastre consentit à quitter le pays en se dirigeant vers Bordeaux... mais en continuant ses destructions en chemin.

1413

20 mars

Mort d'Henri IV – Henri V roi d'Angleterre

Né le 15 avril 1367 au château de Bolingbroke, Henri IV est le fils de Jean de Gand et de Blanche de Lancastre. Il appartient donc à une branche cadette de la famille des Plantagenets. Cousin du roi Richard II qui monte sur le trône, il obtient de celui-ci le comté de Derby (1377), le comté de Northampton (1384) et le duché de Hereford (1397) mais le soutien d'Henri à Richard faiblit progressivement. Henri de Bolingbroke rejoint le groupe des Lords Appelant qui s'opposent à Richard II et à son entourage. La victoire remportée par Henri à Radcot Bridge (19

décembre 1387) permet aux contestataires d'écarter un temps les favoris du roi mais celui-ci se défait de la domination des Lords Appelant. Henri est contraint de quitter l'Angleterre en 1389. Pendant plusieurs années, il erre sur le continent combattant en Europe orientale, visitant plusieurs souverains d'Europe centrale et se rend même en pèlerinage à Jérusalem. Revenu en Angleterre en 1393, il échappe à la répression qui frappe les principaux Lords Appelant en 1397 mais doit s'exiler à nouveau en octobre 1398 suite à un conflit avec Thomas de Mowbray, duc de Norfolk. En son absence, le roi confisque son héritage lui laissant seulement les titres de comte de Leicester et de duc de Lancastre venus de son père (1399).

Henri de Bolingbroke débarque en Angleterre le 4 juillet 1399 et marche sur Londres dont Richard II, alors en Irlande, est absent. Face à la multiplicité des ralliements à Henri, Richard II est contraint à la reddition. Le 19 août, au château de Flint, il se soumet en échange de la vie sauve. Le 1^{er} septembre, il est enfermé à la Tour de Londres. Bien qu'il soit moins bien placé qu'Edmund Mortimer dans l'ordre successoral, Henri obtient l'acceptation de son élévation au trône de la part de Richard II puis du Parlement à la fin du mois de septembre. Le 13 octobre 1399, Henri de Bolingbroke est couronné à Westminster et devient le roi Henri IV.

La dizaine d'années de règne d'Henri IV est surtout marquée par la défense du trône face à de multiples tentatives pour chasser le roi du pouvoir. Dès décembre 1399, un premier complot par les anciens favoris de Richard II le conduit à une sévère répression contre eux en janvier 1400 et peut-être à faire tuer son prédécesseur en prison (février 1400). Ce sont ensuite les Gallois, protégés par Richard II quand il était prince de Galles, qui se révoltent à l'automne 1400 ; il faut attendre 1405 pour que les Anglais parviennent à rétablir leur autorité sur la principauté même si la révolte n'est pas totalement éteinte à la mort d'Henri IV. En juillet, le roi doit affronter la révolte d'anciens partisans : les Percy dont le comte de Northumberland, Hotspur son fils et Thomas Percy, comte de Worcester, sont les chefs. La victoire de Shrewsbury, le 21 juillet 1403, donne un premier avantage au roi : Hotspur est tué, Worcester capturé et exécuté. Après avoir échappé une nouvelle révolte menée par l'archevêque d'York, Richard Scrope, Northumberland et Norfolk en 1405, Henri IV en finit définitivement avec Northumberland à la bataille de Bramham Moor (19 février 1408).

Face aux deux adversaires traditionnels de l'Angleterre, la France et l'Ecosse, Henri IV mène une politique plutôt modérée. Il arrête une invasion écossaise en 1402 et laisse son fils Thomas de Lancastre conduire une expédition en France en 1412. Les dernières années du règne d'Henri IV sont en effet marquées par la maladie. A partir de 1410, c'est le Prince de Galles, Henri de Monmouth, qui exerce la réalité du pouvoir, hormis une courte période de novembre 1411 à septembre 1412 où les divergences entre le roi et son fils conduisent à son exclusion du conseil. Henri IV meurt le 20 mars 1413. Son fils lui succède sous le nom d'Henri V.

9 avril

Couronnement d'Henri V

1414

7 janvier

Dispersion du rassemblement de Lollards à St Giles in the Fields

19 février

Mort de Thomas Arundel

Né en 1353, Thomas Arundel est le troisième fils du comte Richard d'Arundel. Ordonné prêtre en 1373, il est nommé la même année comme évêque d'Ely. En 1388, il est désigné comme archevêque d'York. Richard II en fait à deux reprises son chancelier. En 1396, il devient archevêque de Canterbury mais perd sa charge un an plus tard lorsque le roi l'exile. Après l'accession d'Henri IV au trône, il retrouve l'archevêché de Canterbury où il siège jusqu'à sa mort le 19 février 1414.

23 mai

Traité de Leicester

Le traité de Leicester est un traité d'alliance offensive et défensive entre le royaume d'Angleterre et le duché de Bourgogne. Cette alliance répond à la volonté du roi Henri V de reprendre les hostilités avec la France.

1415

février

Conférence franco-anglaise à Paris

Avant même de monter sur le trône anglais, Henri V avait une lecture différente de celle de son père, Henri IV, sur l'attitude à avoir envers le royaume de France. A ses yeux, les possessions territoriales issues de l'héritage Plantagenet avaient été indûment reprises par les Français. Afin d'exercer une pression sur les Français et de traduire sa détermination, il revendiqua à nouveau le titre royal de France.

Pour éviter la guerre, des négociations s'ouvrirent. Henri V était prêt à renoncer au titre royal si on lui remettait l'Aquitaine, la Normandie, la Touraine, l'Anjou, la Bretagne et la Flandre ; un mariage entre le roi et Catherine de Valois, fille de Charles VI, procurerait à l'Angleterre une dot de 2 millions de couronnes. Les Français ne proposent qu'une dot de 600 000 couronnes et n'offre à Henri V qu'une souveraineté sur une Aquitaine à peine agrandie. Mécontent, le roi anglais met fin aux discussions et se prépare à intervenir militairement pour se saisir de ce qu'il tient pour son dû.

3 mai

Naissance de Cécile Neville

+ 31 mai 1495

22 juillet

Bataille de Yeavinger

La bataille de Yeavinger oppose, le 22 juillet 1415, une armée anglaise commandée par Ralph Neville, 1^{er} comte de Westmorland, à des soldats écossais ayant lancé un raid dans le Northumberland. La victoire anglaise est notamment due à l'efficacité des archers.

31 juillet

Mise à jour du complot de Southampton

Le 31 juillet 1415, alors que le roi Henri V allait embarquer pour la France, il est averti par Edmund Mortimer, comte de March, qu'un complot a été ourdi pour l'assassiner. Le plus cocasse est que ce complot visait à placer Edmund Mortimer lui-même sur le trône au nom de droits jugés par certains supérieurs car il descend du deuxième fils d'Edouard III quand Henri V descend du troisième fils d'Edouard III. Edmund Mortimer désigne ceux qui sont les principaux acteurs du complot : Richard de Conisburgh, 3^e comte de Cambridge et beau-frère de Mortimer, Henry Scrope, 3^e baron Scrope de Masham et Thomas Grey de Heton. Jugés, les trois comploteurs sont exécutés le 5 août 1415.

5 août

Exécution de Richard de Conisburgh

5 août

Exécution d'Henri Scrope

Né vers 1370, Henri Scrope part à l'âge de 20 ans combattre en Afrique du Nord contre le calife Abû al-`Abbâs Ahmad al-Mustansir. En 1406, il hérite de son père le titre de baron Scrope de Masham. Le tournant essentiel s'effectue lors d'une visite à Paris au cours de laquelle il est remarqué par l'héritier du trône (1409). Cela lui permet de devenir en 1410 Lord grand trésorier du royaume. Sa faveur s'accroît encore lorsque Henri de Monmouth monte sur le trône sous le nom d'Henri V en 1413. Henri Scrope va pourtant comploter contre lui en prenant part au complot de Southampton. Dénoncé il est jugé et décapité à Southampton le 5 août 1415.

août

Débarquement de l'armée d'Henri V en Normandie

Après l'échec des négociations franco-anglaises du début d'année, Henri V met en œuvre sa politique de reconquête des possessions continentales de la couronne anglaises. Il débarque à Chef-de-Caux dans l'estuaire de la Seine.

12 septembre

Naissance de John de Mowbray

+ 6 novembre 1461

22 septembre

Les Anglais prennent Harfleur

Après avoir débarqué en août à Chef-de-Caux, l'armée commandée par le roi Henri V a mis le siège devant Harfleur. Les défenseurs de la ville, dont le roi anglais veut faire une porte d'entrée en France équivalente à Calais, affirment qu'ils se rendront le 23 septembre si d'ici là aucune armée française n'est venue les libérer. Le 22 septembre, faute d'intervention en sa faveur, la place capitule et se livre aux Anglais.

25 octobre

Bataille d'Azincourt

La bataille est une des grandes batailles de la guerre de Cent ans. Elle intervient après que le roi

Henri V ait décidé de ne pas marcher sur Paris mais, face à l'avancée dans la saison, de rejoindre Calais pour se réembarquer. Le 8 octobre, il quitte Harfleur où il laisse une garnison pour marcher vers le Nord.

Une armée française, commandée par le connétable Charles d'Albret, talonne les Anglais et parvient à leur couper la route le 24 octobre à la hauteur du village d'Azincourt. Henri V se trouve dans l'obligation de livrer bataille face à un ennemi qui se trouve en supériorité numérique. Pendant la nuit qui précède la bataille, les deux armées sont confrontées à des pluies diluviennes qui grossissent les ruisseaux et détrempent la terre.

Après des négociations qui échouent, la bataille s'engage vers dix heures du matin dans un espace que les Anglais ont rendu étroit en s'avançant pour tenir un espace coincé entre deux forêts. La première charge de la cavalerie lourde sur les ailes s'engluie dans la boue et échoue à remplir sa mission : briser la ligne des archers anglais et gallois pour permettre au gros des forces françaises, les chevaliers qui ont choisi de combattre à pied, d'avancer avec plus de sécurité. L'échec de la cavalerie et les difficultés du terrain boueux sèment rapidement la confusion dans les rangs français ; les premiers combattants sont criblés de flèches, les différentes vagues d'attaque se gênent. Si, à un moment, quelques Français parviennent au contact des archers, ils sont finalement taillés en pièces. Ceux qui refluent se heurtent à ceux qui suivent et avancent encore. Les combattants anglais commencent à faire des prisonniers dont ils espèrent beaucoup par le biais du versement de rançons.

Une attaque surprise vient troubler le sentiment anglais d'une victoire imminente. Sur leurs arrières attaque le seigneur d'Azincourt à la tête de plusieurs centaines de paysans qui investissent le camp royal. Craignant que cette attaque amène les prisonniers à reprendre le combat, Henri V ordonne leur exécution. Parmi d'autres, le duc de Brabant, frère de Jean sans Peur est égorgé. L'alerte est cependant de courte durée : les paysans sont repoussés et la troisième offensive française se brise comme les autres.

Le bilan des pertes françaises est effroyable : 6 000 combattants environ ont été tués contre 13 (?) Anglais. Parmi les victimes, beaucoup de grands seigneurs dont le connétable Charles d'Albret et le duc Jean d'Alençon. D'autres comme Charles d'Orléans ou Philippe de Bourgogne sont prisonniers. Après Crécy et Poitiers, l'armée féodale française a fait montre de son inefficacité dans un type de bataille où c'est la cohésion des

troupes plus que la bravoure qui l'emporte. Les effets de la bataille seront catastrophiques pour la France qui perd un nombre important de ses « cadres » et s'engage dans la voie d'un traité de paix humiliant.

16 novembre

Henri V rembarque à Calais pour rentrer en Angleterre

1416

15 août

Défaite de la flotte française en baie de Seine

La flotte française, essentiellement composée de navires génois, est battue par celle des Anglais. Cette défaite marque l'échec d'une tentative pour déloger les Anglais d'Harfleur.

15 août

Traité de Canterbury

Le traité de Canterbury est un traité d'alliance entre l'empereur Sigismond et le roi Henri V d'Angleterre. L'Empereur, qui était passé par Paris pour négocier auparavant avec les Armagnacs, s'y engage à aider Henri V à retrouver « son » royaume de France.

26 octobre

Naissance d'Edmond Grey

+ 22 mai 1490

octobre

Jean sans Peur reconnaît Henri V comme futur roi de France

Le duc de Bourgogne Jean sans Peur a franchi une limite décisive en venant pour une semaine rencontrer Henri V. Il choisit clairement le camp du roi anglais en reconnaissant en Henri V et ses descendants « celui et ceux qui, de droit, est et seront rois de France ». L'accord prévoit l'absence de réaction bourguignonne lors des opérations anglaises en France. Les Bourguignons n'interviendraient réellement aux côtés d'Henri V que lorsque celui-ci serait en position favorable pour l'emporter définitivement.

1417

28 mars

Reddition de Saint-Lô

29 juin

Bataille navale de Chef-de-Caux

Combat naval entre les flottes anglaise et française. La destruction des navires français donne une supériorité navale aux Anglais dans la Manche pour plusieurs décennies.

1^{er} août

Débarquement de l'armée anglaise à Trouville

Après l'échec des navires français à empêcher l'arrivée de la flotte anglaise, les troupes d'Henri V (une dizaine de milliers d'hommes) débarquent à Trouville. Leur premier objectif est la ville de Caen dont le roi veut faire le principal centre de la nouvelle domination anglaise en Normandie... en attendant de pouvoir marcher sur Rouen.

19 septembre

Reddition de Bayeux

19 septembre

Les Anglais s'emparent du château de Caen

Après avoir débarqué à Trouville au début du mois, l'avant-garde des Anglais est parvenue devant Caen le 16 août. Thomas de Lancastre, devançant les défenseurs qui veulent les incendier, s'empare des faubourgs de la ville, puis de l'abbaye Saint-Etienne. Le 18 août, le gros de l'armée anglaise est sur place et Henri V s'installe dans le palais ducal de l'abbaye. L'armée anglaise entreprend un travail de sape des murailles qui permet de lancer l'investissement de la ville le 4 septembre. Seul le château résiste encore. Le sire de Montenay qui le défend choisit de négocier un délai : si au bout de 8 jours un secours n'est pas apparu pour l'aider, il remettra le château aux Anglais. Faute d'aide extérieure, il tient sa promesse et apporte les clés de la citadelle à Henri V. Le roi anglais établit alors sa résidence dans le château.

9 octobre

Argentan se rend aux Anglais

18 octobre

Les Anglais prennent Alençon

14 décembre

Exécution de John Oldcastle

1418

23 juin

Les Anglais entrent à Louviers

Après avoir achevé la conquête de la Normandie occidentale où seule Cherbourg résiste encore, Henri V se retourne vers l'Est et entreprend de terminer la reconquête du duché. La prise de Louviers est la première étape vers Rouen.

29 juillet

Les Anglais commencent le siège de Rouen

> > 19 janvier 1419

1^{er} août

Mort de Richard Grey

Né vers 1371, Richard Grey est le fils de Henry Grey et Joan de Cobham. Quatrième baron Grey de Codnor, il devient amiral de la flotte royale en 1400. Sa carrière est marquée par une succession de fonctions tant au Pays de Galles (Justicier du sud du Pays de Galles de 1403 à 1407 ; lieutenant du sud du Pays de Galles de 1405 à 1406) qu'en France (gouverneur de Fronsac en 1413) ; gouverneur du château d'Argentan en 1418) et en Angleterre (Lord Chambellan de 1404 à 1413). La dernière partie de sa vie est surtout marquée par des missions diplomatiques : il est envoyé négocier le mariage du roi Henri V d'abord à la cour de Bourgogne (1413) puis à celle de France (1414). En 1415, il conclut une trêve avec le duc écossais Robert Stuart. Il meurt le 1^{er} août 1418 dans un lieu inconnu.

22 août

Cherbourg définit les conditions de sa reddition

> > 29 septembre 1418

29 septembre

Reddition de Cherbourg

La ville de Cherbourg était la seule en Normandie occidentale qui résistait encore aux Anglais. Le 22 août, après plusieurs mois de siège et alors que la population est affamée, Jean

d'Angennes promet de remettre la ville si une aide pour la délivrer n'a pas été apportée le jour de la Saint-Michel. Faute du secours attendu, la ville est livrée aux Anglais le 29 septembre.

25 novembre

Mort d'Henri Beaufort

Né en novembre 1401, Henri Beaufort est le fils de Jean Beaufort (et par celui-ci, le petit-fils de Jean de Gand) et de Margaret Holland. Il devient comte de Somerset à la mort de son père le 16 mars 1410. Il participe au siège de Rouen lorsqu'il meurt à l'âge de 17 ans sans héritier. C'est son frère Jean Beaufort qui lui succède comme comte de Somerset.

1419

19 janvier

Les Anglais prennent Rouen

Récupérée en 1204 avec la prise de la Normandie à Jean sans Terre, la ville de Rouen a été mise en défense aussitôt contre un retour des Anglais avec la construction d'un puissant château. L'installation d'une base anglaise permanente à Harfleur en 1415 a conduit à un renforcement supplémentaire des défenses. Le roi Henri V voulant se saisir de la ville se trouve donc dans l'incapacité d'y parvenir sans renforts... et sans risque de pertes considérables. Il décide donc d'assiéger la ville, coupant son approvisionnement en faisant bloquer la Seine en amont. Le roi s'installe au monastère des Chartreux le temps du siège.

Face à l'arrivée de la famine, la population rouennaise décide d'expulser les populations réfugiées dans la ville ; celle-ci se retrouve dès lors coincée entre les murailles de la ville et les Anglais et condamnée à une mort certaine. Les Rouennais tentent plusieurs sorties pour essayer de desserrer l'étau anglais ; elles échouent et conduisent à l'ouverture de négociations. Celles-ci échouant, les défenseurs prennent la décision de détruire la ville avant une dernière tentative de sortie. Apprenant ce projet, Henri V décide de se montrer magnanime envers les Rouennais. Il accepte la reddition de la ville et garantit la vie sauve à tous sauf neuf dignitaires (dont huit auront les moyens de payer pour leur sauvegarde) ; les Rouennais doivent également s'acquitter d'une somme de 300 000 écus. Le 19 janvier 1419, Rouen est à Henri V ; le souverain anglais en fait sa capitale en France.

30 mai

Entrevue franco-anglaise près de Pontoise

Conscient de la supériorité anglaise, Jean sans Peur et le gouvernement que dirigeait Isabeau de Bavière proposent à Henri V de régler les différends franco-anglais ; à leurs yeux, il faut céder une partie de la France pour conserver le reste. Ils offrent au roi anglais la Normandie (qu'il vient de reconquérir) et tous les territoires concédés lors du traité de Brétigny de 1360. Le mariage d'Henri V et de Catherine de Valois scellerait cet accord. Henri V refuse cependant face aux ultimes hésitations de ses interlocuteurs en demandant encore plus qu'on est prêt à lui donner. Le gouvernement d'Isabeau décida alors d'essayer de se rapprocher du dauphin Charles.

31 juillet

Les Anglais prennent Pontoise

2 décembre

Accord entre Bourgogne et Angleterre

L'assassinat de Jean sans Peur à Montereau le 10 septembre 1419 alors qu'il négociait avec le Dauphin a eu pour effet d'éloigner les Bourguignons de la perspective d'une réconciliation. Le choix est donc fait de se rapprocher à nouveau d'Henri V. Des négociations s'ouvrent à Arras au mois de novembre. Des préliminaires sont conclus le 2 décembre et ratifiés par Charles VI et Henri V le jour de Noël. Ils annoncent le traité de Troyes.

24 décembre

Conclusion d'une trêve franco-anglaise de deux mois

30 décembre

Bataille navale au large de La Rochelle

1420

5 janvier

Philippe le Bon confirme l'alliance avec les Anglais

21 mai

Traité de Troyes

Signé le 21 mai 1420, le traité de Troyes correspond au moment qui voit les Anglais en position favorable pour terminer à leur profit la Guerre de Cent ans.

Le traité de Troyes tire ses origines de plusieurs facteurs. Le royaume de France se trouve tout d'abord affaibli par « l'empêchement » de Charles VI dont la folie est devenue quasi permanente. Faute d'une autorité royale forte, les clans se déchirent (Armagnacs contre Bourguignons) et favorisent ainsi le recours à l'arbitrage anglais. En 1415, profitant de la division des Français, les troupes anglaises ont remporté à Azincourt une victoire écrasante qui leur assure une position favorable pour négocier (d'autant qu'ils sont proches des Bourguignons dont l'influence est alors forte sur la régente et épouse de Charles VI, Isabeau de Bavière).

Le traité de Troyes écarte du trône le Dauphin Charles, confiant la régence du royaume de France au roi anglais Henri V, nouvel époux de Catherine de Valois. A la mort du roi Charles VI, Henri V lui succédera établissant ainsi son autorité sur les royaumes de France et d'Angleterre. Toutefois, la mort prématurée d'Henri V et les objections des légistes de la cour de France (en attendant la reconquête menée par Charles VII) empêcheront que se réalisent les attendus du traité.

2 juin

Henri V épouse Catherine de Valois

Plusieurs fois évoqué depuis 1414, le mariage entre le roi anglais Henri V et la fille de Charles VI et Isabeau de Bavière intervient dans le cadre des dispositions du traité de Troyes.

3 septembre

Mort de Robert Stuart, 1^{er} duc d'Albany

Né vers 1340, Robert est le fils de celui qui n'est pas encore le roi Robert II et de sa maîtresse Elisabeth Muir. Il n'est légitimé qu'après le mariage de ses parents en 1349. Comte de Fife en 1361, il occupe une place de co-régent avec son frère aîné Jean Stuart, comte de Carrick, car son père devenu roi en 1371 sous le nom de Robert II sombre dans la sénilité. En 1390, Jean Stuart accède au trône sous le nom de Robert III mais il est affaibli par un accident survenu quelques mois plus tôt. Robert Stuart conserve donc un rang de régent avec le titre de Gardien de l'Ecosse, puis en 1398 avec le titre de duc d'Albany. Robert Stuart doit cependant faire face à l'hostilité du duc de Rothesay, le fils de Robert III et héritier du trône.

La mort étrange de celui-ci en mars 1402 lui permet de conserver la régence jusqu'à la mort de Robert III (1406) puis pour le compte du fils de celui-ci, Jacques I^{er}, prisonnier des Anglais. Trois fois régent sans jamais être roi, Robert Stuart meurt à Stirling le 3 septembre 1420.

3 septembre

Murdoch Stuart devient régent d'Ecosse pour le compte de Jacques I^{er}

A la mort de Robert Stuart, c'est son fils Murdoch qui prend la régence pour le compte de Jacques I^{er} détenu par les Anglais.

1^{er} décembre

Charles VI et Henri V entrent à Paris

6 décembre

Les Etats généraux approuvent la paix avec l'Angleterre

Après l'entrée royale de Charles VI et Henri V, les Etats généraux réunis par le roi d'Angleterre approuvent le traité de Troyes.

27 décembre

Henri V quitte Paris

1421

24 février

Catherine de Valois est couronnée reine d'Angleterre

22 mars

Bataille de Baugé

Avant de retourner en Angleterre, Henri V a confié à son frère Thomas de Lancastre, duc de Clarence, le commandement des troupes laissées en France. A la tête de celles-ci, le duc a entrepris de repousser le Dauphin Charles des régions qu'il contrôle. Après avoir échoué à prendre Angers, il marche vers Tours lorsqu'il apprend qu'une armée franco-écossaise est proche. Il prend la tête de sa cavalerie sans attendre que ses troupes éparpillées soient rassemblées. C'est avec environ 1 500 hommes qu'il se jette contre une force plus de trois fois supérieure en nombre. Les Français et les Ecossais, venus renforcer les troupes du Dauphin en début d'année, absorbent le choc. Incapables de se sortir du guêpier dans lequel ils

se sont jetés, les Anglais abandonnent sur le terrain la totalité de leur effectif (les 2/3 sont tués dont le duc de Clarence lui-même, les autres dont les comtes d'Exeter et de Somerset sont capturés). La victoire remportée par Motier de Lafayette et John Stuart de Buchan brise la longue série de victoires anglaises.

22 mars

Mort de Thomas de Lancastre

Deuxième fils d'Henri Bolingbroke (futur Henri IV), né en 1387, Thomas de Lancastre est installé comme lord lieutenant en Irlande en 1401. Avec la dégradation de l'état de santé de son père, il incarne, face à son frère aîné, le parti d'une modération envers la France. En 1412, année où il devient duc de Clarence, il dirige le conseil royal après que son frère Henri ait dû s'exiler. Il négocie le traité de Bourges avec les Armagnacs, conduit une armée en France qui le mène du Cotentin à l'Aquitaine. Lorsque son frère aîné revient en Angleterre et coiffe la couronne royale, il se soumet et lui reste fidèle. Il participe ensuite à plusieurs opérations militaires en France. C'est au cours d'une d'elles qu'il est tué le 22 mars 1421 lors de la bataille de Baugé.

8 mai

Traité de Sablé

Le traité de Sablé est un traité d'alliance conclu entre la France et le duc de Bretagne Jean V. Il est tourné contre Charles et Olivier de Blois.

10 juin

Débarquement d'Henri V en France

Suite à la défaite de Baugé et à la mort de son frère Thomas de Lancastre le 22 mars, le roi Henri V a obtenu du Parlement anglais les subsides pour mener une nouvelle offensive en France (2 mai). Il débarque en France avec l'idée de chasser le Dauphin des places qu'il occupe ou qu'il convoite autour de Paris.

4 juillet

Henri V est à Paris

25 juillet

Naissance d'Henry Percy

+ 29 mars 1461

20 août

Les Anglais prennent Dreux

Après avoir marché sur Chartres pour que le Dauphin Charles mette fin au siège de la ville, Henri V a établi le siège devant Dreux le 18 juillet. Le siège dure un an avant que la ville ne tombe entre ses mains. Il entreprend dès lors de marcher sur Châteaudun.

6 octobre

Début du siège de Meaux

Revenu à Paris après avoir tenté de s'emparer de Beaugency et d'Orléans, Henri V en repart rapidement pour aller établir le siège de la ville de Meaux à l'est de Paris. Une armée de 24 000 hommes est mobilisée pour s'emparer de la place la plus forte occupée par les partisans du Dauphin dans les alentours de la capitale.

6 décembre

Naissance du futur Henri VI

+ 21 mai 1471

1422

mars

Naissance de William Caxton

+ 1492

2 mai

Les Anglais prennent Meaux

Au terme d'un siège de plus de six mois, la ville de Meaux finit par se rendre au roi Henri V. Le temps a fini d'épuiser la vaillance des défenseurs. Mécontent d'une telle résistance, le roi d'Angleterre décide de laisser pratiquer de violentes représailles. Mais sans qu'on le sache encore vraiment, le siège aura eu un rôle important puisque Henri V en ressort affaibli et malade.

31 août

Mort d'Henri V – Henri VI roi d'Angleterre

25 octobre

Mariage de Jacqueline de Bavière avec Humphrey de Lancastre

Veuve d'un fils de Charles VI, remariée en 1416 à son cousin Jean IV de Brabant, Jacqueline de Bavière, comtesse de Hollande, de Hainaut, de Zélande et maîtresse de la Frise, épouse

Humphrey de Lancastre, dernier fils d'Henri IV, avant même l'annulation de ce second mariage.

11 novembre

Henri VI est proclamé roi d'Angleterre et de France

Successeur d'Henri V sur le trône anglais, le jeune Henri VI se trouve aussi par l'effet du traité de Troyes de 1420 à coiffer la couronne de France suite à la mort le 31 octobre de son grand-père maternel Charles VI.

19 novembre

Le Parlement reconnaît Jean de Bedford comme régent

Frère cadet d'Henri V, Jean de Bedford a reçu de celui-ci sur son lit de mort la charge d'exercer la régence pour le compte d'Henri VI qui n'a que 8 mois à la mort de son père.

.../...

LE SIÈCLE DE LA DOMINATION BRITANNIQUE (1815-1914)

1815

9 juin

Traité de Vienne

18 juin

Bataille de Waterloo

Après le retour de Napoléon I^{er} à Paris, les puissances qui l'avaient vaincu l'année précédente se remirent sur le pied de guerre. Pour Napoléon, il fallait une victoire rapide propre à faire douter ses ennemis. Après avoir reconstitué en hâte une armée du Nord de 122 000 soldats, il marcha vers le sud de la Belgique où stationnaient les 100 000 Anglo-Hollandais de Wellington et les 116 000 Prussiens de Blücher. Son objectif était de battre successivement les deux armées en les forçant à se retirer sur des positions devant les inciter à une retraite vers leur pays.

Le 16 juin, tandis que Ney contenait les Anglo-Hollandais, Napoléon I^{er} battait les Prussiens de Blücher à Ligny. Pour empêcher les vaincus de venir se mêler à la bataille contre les Anglo-Hollandais, Napoléon détacha 30 000 hommes commandés par Grouchy. Retranché sur plusieurs positions défensives, Wellington avait à opposer à Napoléon I^{er} 68 000 hommes majoritairement hollandais et hanoviens. Retardée par un violent orage, la bataille ne débuta qu'en fin de matinée par des mouvements destinés à tourner l'aile gauche de Wellington. Sur un champ de bataille étroit, avec une artillerie peu efficace, les Français ne parviennent pas à manœuvrer comme prévu. Deux coups du sort successifs allaient décider du sort de la bataille : ce fut d'abord l'irruption de troupes prussiennes envoyées en avant-garde par Blücher puis le lancement de charges de cavalerie venant se briser sur l'infanterie anglaise. En début de soirée, toute l'armée prussienne, ayant échappé à Grouchy, intervenait sur le champ de bataille. Lancée dans la bataille, la garde impériale recula préludant à une débandade générale. Restaient sur le champ de bataille 10 800 morts, environ 35 000 blessés.

2 août

Traité de Paris

16 octobre

Napoléon I^{er} arrive à Sainte-Hélène

2 novembre

Naissance de George Boole

+ 8 décembre 1864

20 novembre

Second traité de Paris

Le second traité de Paris revient sur les dispositions arrêtées en 1814 concernant la France. Celle-ci est punie pour avoir permis le retour de Napoléon I^{er}. Elle perd des points stratégiques à ses frontières (Philippeville et Marienbourg vont au royaume des Pays-Bas, Sarrelouis et Sarrebruck à la Prusse, Landau à l'Autriche) et retrouve les limites de 1790 (au lieu de 1792) la Savoie revenant au royaume de Piémont-Sardaigne. La France devra également s'acquitter d'une indemnité de guerre de 700 millions.

20 novembre

Quadruple alliance

Prolongement (moins mystique) de la Sainte-Alliance conclue fin septembre 1815, la Quadruple-Alliance voit la Grande-Bretagne rejoindre la Russie, l'Autriche et la Prusse pour garantir la paix en Europe entre les grandes puissances (par la tenue de congrès réguliers) et éviter la renaissance de foyers révolutionnaires.

1816

21 mai

Naissance de Charlotte Brontë

+ 31 mars 1855

23 juillet

Mort de William Alexander

2 décembre

Émeute de Spa Fields

Des radicaux inspirés par l'exemple révolutionnaire français organisèrent à Spa Fields, au nord de Londres, une réunion en plein air. Ils évoquèrent la création d'un Comité de Salut Public, et utilisèrent un drapeau tricolore rouge, vert et blanc, en symbole de la future République anglaise ; la tentative de soulèvement qui suivit fut violemment dispersée.

1817

18 juillet
Mort de Jane Austen

1818

11 février
Attentat contre Wellington

22 mars
Raffles arrive à Bencoolen

1^{er} avril
Réduction des armées d'occupation en France

4 avril
John Roos lance une expédition dans l'Arctique

15 avril
Loi renouvelant l'interdiction de la traite des Noirs

22 août
Mort de Warren Hastings

30 septembre
Ouverture du congrès d'Aix la Chapelle

9 octobre
Accord d'Aix la Chapelle

19 octobre
La France est admise à discuter avec les Alliés

20 octobre
Fixation de la frontière du nord-ouest des Etats-Unis

21 novembre
Fin du congrès d'Aix la Chapelle

30 novembre
Les troupes étrangères quittent la France

24 décembre
Naissance de James Joule

+ 11 octobre 1889

1819

4 février
Mort de George Henri Harlow

8 février
Naissance de John Ruskin

+ 20 janvier 1900

26 février
L'évangéliste John Philip arrive au Cap

24 mai
Naissance de la future reine Victoria

+ 22 janvier 1901

6 août
Ouverture du congrès de Karlsbad

11 février
Naissance de George Gabriel Stokes

+ 1^{er} février 1903

20 juillet
Mort de John Playfair

16 août
Massacre de Peterloo

Drame provoqué le 16 août 1819 par la répression militaire d'une réunion à St Peter's Field près de Manchester. La foule, venue entendre un orateur radical du nom d'Henry Hunt, est chargée par les hussards (ayant combattu à Waterloo, d'où le nom de Peterloo). On relève 11 morts et 400 blessés.

25 août
Mort de James Watt

26 août
Naissance d'Albert de Saxe-Cobourg-Gotha

+ 14 décembre 1861

31 août

Fin du congrès de Karlsbad

5 septembre

Blocage de la rade d'Alger par la flotte franco-britannique

21 septembre

Intervention de la flotte franco-britannique devant Tunis

15 novembre

Mort de Daniel Rutherford

20 novembre

Mort de Joseph Ritchie

1820

29 janvier

Mort de George III – George IV roi de Grande-Bretagne

Né à Londres, le 4 juin 1738, George III succède à son grand-père George II comme souverain britannique et comme Electeur de Hanovre en 1760. Il est le premier des souverains de la dynastie hanovrienne à avoir été élevé en Grande-Bretagne. Dès son accession au pouvoir, il cherche à redonner du pouvoir au roi, renvoie Pitt de la tête du gouvernement et impose son favori Bute comme premier ministre. Pendant une vingtaine d'années, il réussit ainsi à contrôler le gouvernement, nommant des premiers ministres qui lui conviennent. L'opposition au roi se manifeste essentiellement hors de l'enceinte du Parlement à travers les journaux. L'intransigeance de George III face aux revendications des colonies américaines conduit à la guerre d'Indépendance des Etats-Unis. Celle-ci va conduire à l'effacement du roi et au redressement des pouvoirs du premier ministre et du Parlement. La seconde partie du règne est dominée par la personnalité de Pitt le jeune dont les dix-sept années de gouvernement sont cependant interrompues par une nouvelle manifestation d'intransigeance royale. George III est de plus en plus souvent victime de problèmes mentaux et sombre en 1811 dans la folie. Le prince de Galles, futur George IV, est chargé d'assurer la régence jusqu'au décès du souverain en janvier 1820.

19 mars

Mort d'Edward Cooke

20 avril

Naissance d'Herbert Spencer

+ 8 décembre 1903

11 octobre

Traité entre les Britanniques et Radama I^{er}

27 octobre

Ouverture du congrès de Troppau

8 décembre

Ouverture des premières écoles de la London Missionary Society à Madagascar

17 décembre

Fin du congrès de Troppau

1821

15 janvier

Accord entre l'imam du Yémen et la Compagnie des Indes orientales

26 janvier

Ouverture du congrès de Laybach

24 février

Mort de John Keats

9 mars

Mort de Nicholas Pocock

7 mai

Abolition de l'African Company of Merchants

12 mai

Fin du congrès de Laybach

1822

5 juillet

L'anglais devient langue officielle de la colonie du Cap

12 août

Mort de Robert Stewart de Castlereagh

Né à Dublin le 18 juin 1769, Robert Stewart de Castlereagh est le fils du premier marquis de Londonderry. Elu au Parlement de Dublin, il devient membre de celui de Londres après l'Acte d'union de 1801. Siégeant parmi les tories, il entame rapidement une carrière ministérielle comme secrétaire à la guerre (1805-06 et 1807-09), puis secrétaire aux Affaires étrangères (1812-22). Dans ces fonctions, il anime les coalitions formées contre Napoléon I^{er} avant de jouer un rôle essentiel dans l'entente entre les Alliés (il est l'initiateur en 1814 du pacte de Chaumont). Lors des négociations du congrès de Vienne, il freine ensuite les ambitions de la Russie et de la Prusse. Rejetant une politique trop dure envers la France de Louis XVIII, il cherche à garantir le nouvel équilibre européen et est à l'origine de la tenue régulière de congrès entre les grandes puissances. Impopulaire au Royaume-Uni, Castlereagh sombre dans la paranoïa et se suicide à Londres le 12 août 1822.

25 août

Mort de William Herschel

19 novembre

Fin du congrès de Vérone

1823

26 janvier

Mort d'Edward Jenner

27 janvier

Mort de Charles Hutton

7 février

Mort de Ann Radcliffe

1^{er} août

Lord Amherst devient gouverneur général de l'Inde britannique

11 septembre

Mort de David Ricardo

Né à Londres le 19 juin 1772 dans une famille juive, David Ricardo est le fils d'un courtier à la Bourse. Rompant avec sa famille après avoir abandonné la religion juive (1793), il accumule une fortune par ses activités à la Bourse. En 1815, il quitte ses activités boursières pour se consacrer à l'écriture d'ouvrages d'économie. Dès cette année, il publie un *Essai sur l'influence des bas prix*

du blé sur les profits du capital, mais c'est surtout ses *Principes de l'Economie politique et de l'impôt* (1817) qui ont un important retentissement. Il y définit la théorie de la valeur ce qui fait la valeur d'un bien d'échange c'est le travail. Ricardo s'oppose également au protectionnisme établi quelques années plus tôt avec les *Corn Laws*. Il est élu en 1819 aux Communes où il intervient sur les questions économiques. Il meurt le 11 septembre 1823 à Gatcomb Park après avoir effectué l'année précédente un grand voyage en Europe.

13 octobre

New South Wales Act

1824

5 janvier

Débarquement de Byron à Missolonghi

21 janvier

Bataille d'Insamankou

17 mars

Traité de Londres

18 avril

Mort d'Edward Jones

19 avril

Mort de lord Byron

3 juin

Le droit de grève est accordé

21 juin

Abolition des Combination Acts

1825

26 juillet

Les Grecs réclament la protection britannique

15 novembre

Bataille de Watigaon

novembre

Krach boursier à Londres

3 décembre

La Tasmanie devient une colonie à part entière

1826

24 février

Traité de Yandabo

Traité mettant fin à la première guerre anglo-birmane entamée en 1824 suite à une incursion birmane au Bengale. Le traité enlève au royaume de Birmanie ses provinces littorales (Arakan, côte du Tenasserim). Celui-ci doit renoncer à ses visées sur l'Assam et le Manipur. Le royaume doit verser une indemnité aux Britanniques et accepter la présence d'un résident britannique.

1827

26 juin

Mort de Samuel Crompton

Né à Bolton le 3 décembre 1753, Samuel Crompton est d'abord ouvrier dans une filature. C'est là qu'il se trouve confronté au problème de la fabrication du fil de coton, fabrication bien trop longue pour fournir de manière satisfaisante les tisserands. En 1779, il met au point la mule-jenny, nouvelle machine à filer le coton qui permet de résoudre le problème. Crompton ne tirera pas un bénéfice énorme de cette invention dont il cédera les droits à Richard Arkwright. Il meurt à Bolton le 26 juin 1827.

6 juillet

Traité de Londres

Traité inspiré par le premier ministre britannique George Canning pour faire face au problème posé par la lutte indépendantiste des Grecs (le mouvement des Grecs suscite de la sympathie car il est tourné contre les Turcs mais il peut être une incitation à remettre en cause les principes de l'ordre européen de 1815 ; il peut aussi être une incitation pour les Russes à intervenir et à se rapprocher par ce biais de la Méditerranée). A Londres, les diplomaties française, russe et britannique se proposent comme médiateurs et incitent à l'autonomie grecque sous une suzeraineté turque maintenue.

8 août

Mort de George Canning

Né à Londres le 11 avril 1770, George Canning est issu du monde du commerce. Elu aux Communes en 1793, il devient un proche de Pitt le Jeune qui le fait entrer dans son dernier gouvernement (1804-1806) comme Trésorier de la Marine. Passé dans l'opposition lorsque Fox exerce le pouvoir, il revient au ministère en prenant en charge les Affaires étrangères dans le gouvernement Portland (1807-1809). Partisan d'une guerre à outrance contre Napoléon I^{er}, il doit quitter le pouvoir après s'être battu en duel avec son collègue Castlereagh. Nommé gouverneur de l'Inde, il ne part pas prendre son poste car, après le suicide de Castlereagh, on l'appelle pour reprendre en main le ministère des Affaires étrangères. Le nouveau passage de Canning à la tête de la diplomatie britannique est marqué par une évolution des relations avec les autres grandes puissances européennes. Canning se pose en effet en libéral, rejette l'intervention en Espagne (1823), apporte un soutien officieux à la lutte des Grecs pour l'indépendance, reconnaît l'indépendance des nouveaux Etats d'Amérique du Sud. Le retrait de lord Liverpool l'amène à la tête du gouvernement (avril 1827), élévation qui conduit à la démission des ministres tories... et amène Canning à faire appel aux whigs pour constituer son gouvernement. Il meurt peu après d'une pneumonie.

20 octobre

Bataille de Navarin

Bataille navale de la guerre d'indépendance grecque. Face au refus turc d'accepter les recommandations des puissances faites à Londres, une escadre occidentale est envoyée contre les Turcs. Alors qu'elle n'est pas sensée combattre, elle engage la flotte turco-égyptienne à Navarin et détruit complètement celle-ci. Cette victoire, non voulue par le gouvernement britannique, sera suivie d'excuses présentées par le gouvernement de Londres au sultan.

Dans l'année

Mort de James Hook

1828

12 février

Naissance de George Meredith

+ 18 mai 1909

16 mai

Mort de William Congreve

Né le 20 mai 1772 à Londres, William Congreve fait carrière dans l'artillerie britannique. Au cours des guerres menées aux Indes, il s'intéresse aux fusées tirées contre l'armée britannique et en reprend le principe en fabriquant des roquettes. Ce matériel est notamment utilisé dans les guerres contre la

France impériale, contre le Danemark ou les Etats-Unis. Baron à partir de 1814, député aux Communes à partir de 1818, il quitte l'armée en 1820 et s'installe à Toulouse où il meurt le 16 mai 1828.



1970

2 février

Mort de Bertrand Russell

Né le 18 mai 1872 à Trellech au Pays de Galles, Bertrand Russell appartient à une famille de l'aristocratie. Orphelin à quatre ans, il est élevé par ses grands-parents et reçoit l'instruction de précepteurs. En 1883, il se prend de passion pour les mathématiques, domaine qu'il choisit lors de son entrée à Cambridge en 1890. Il entame après ses études une carrière de mathématicien mais aussi de philosophe car il cherche à lier les deux disciplines ; il est ainsi le père de la philosophie analytique. En 1910, il publie le premier volume de ses *Principia Mathematica* ; les volumes suivants paraissent en 1912 et 1913. Pendant la Première Guerre mondiale, Russell est profondément pacifiste ce qui le conduit en 1918 à une condamnation à six mois de prison. Dans l'entre-deux-guerres, il fonde avec sa seconde épouse une école expérimentale (1927). En 1931, la mort de son frère aîné lui permet de devenir lord Russell et de siéger désormais à la Chambre des Lords. Il y défend toujours ses idées pacifistes et socialistes, prenant après la Seconde Guerre mondiale des positions énergiques pour le désarmement nucléaire et contre la guerre du Vietnam. En 1950, Bertrand Russell reçoit le prix Nobel de littérature pour son œuvre d'auteur de romans et de nouvelles. Il meurt le 2 février 1970 près de Penrhyndeudraeth au pays de Galles.

février

Sortie de l'album *Shazam*

Shazam est le deuxième album des *Move*. Il ne comporte que six titres, trois par face du 33 tours, la moitié étant des reprises et l'autre des morceaux composés par Roy Wood. Aucun single n'est tiré de l'album qui correspond à l'éparpillement de la formation initiale du groupe.

10 avril

Annnonce de la séparation des *Beatles*

Fin septembre 1969, alors que Paul McCartney propose aux autres *Beatles* de repartir en tournée, John Lennon annonce qu'il quitte le groupe. Pour des raisons financières, l'information doit rester secrète. Elle le reste jusqu'à ce que Paul McCartney, sortant son premier album solo, fasse part dans un communiqué de presse de l'information. Parmi les raisons qui l'ont poussé à agir ainsi, le choix d'Allen Klein comme nouveau manager des *Beatles* et la sortie de l'album *Let it be* (mai 1970) transformé par le producteur américain Phil Spector.

17 avril

Sortie du premier album solo de Paul McCartney

Intitulé tout simplement McCartney, le premier album solo de Paul McCartney est le premier album de l'histoire du rock et de la pop intégralement enregistré par un seul artiste qui tient tous les instruments. Enregistré après la fin de l'enregistrement d'Abbey Road et l'annonce du départ de John Lennon des Beatles (décembre 1969 à février 1970), l'album comporte 13 titres souvent assez courts dont cinq instrumentaux que domine la chanson *May be amazed*. Premier au hit-parade américain mais seulement deuxième au Royaume-Uni, cet album déçoit en partie la critique par son côté « bricolé ». On le retient

surtout par le fait que sa parution va s'accompagner (10 avril 1970) de l'annonce indirecte par Paul McCartney de la séparation des Beatles.

8 mai

Sortie de l'album *Let it be*

Dernier album paru des *Beatles*, *Let it be* est en fait l'avant-dernier à avoir été enregistré lors des séances destinées à faire naître l'album qui devait s'appeler *Get back*. Il s'agissait de produire à la fois un disque et un film montrant la manière dont les Beatles enregistreraient un album le tout devant également déboucher sur un concert ; l'idée étant d'enregistrer sans overdubs, Billy Preston assurant les parties de clavier en plus des instruments des quatre *Beatles*. Mais le résultat des enregistrements n'apparaît pas convaincant et les bandes enregistrées sont mises de côté. Seul le concert, sur le toit d'*Apple Corps*, a lieu le 30 janvier 1969 et deux singles *Get back* et *Let it be* sont publiés en avril 1969 et mars 1970 à partir des enregistrements bruts.

Allen Klein, le nouveau manager des Beatles, souhaitant la parution d'un dernier album après Abbey Road, décide de confier les bandes au producteur américain Phil Spector. Celui-ci écarte certaines chansons, rajoute des effets et des parties instrumentales sans l'accord des membres du groupe et notamment de Paul McCartney pas même informé par Klein du travail de Spector. L'album finalement commercialisé à partir d'avril 1970 comprend 12 titres. Sa parution ulcère Paul McCartney qui en fait une des justifications du procès qu'il intentera pour obtenir la dissolution du groupe. En 2003, il publiera *Let it be... naked* qui présente une version différente de l'album sans les ajouts de Phil Spector.

2 juin

Mort de Bruce McLaren

Né le 30 août 1937 à Auckland, Bruce McLaren débute en Formule 1 en 1958. A partir de 1963, après avoir couru pour la marque Cooper, il crée sa propre écurie de course qui participe à différents championnats avant d'entrer en F1 en 1966. Vainqueur de 4 grands prix et des 24 heures du Mans en 1966, Bruce McLaren se tue lors d'essais sur le circuit de Goodwood en Angleterre le 2 juin 1970 après que sa monoplace ait percuté un abri de commissaire.

18 juin

Le parti conservateur remporte les élections législatives

Né en 1916, Edward Heath est un partisan de la construction européenne. Il était chargé des négociations d'adhésion britannique à la CEE au début des années 60. A partir de 1965, il prend la tête du parti conservateur. En remportant la victoire aux législatives de 1970, il succède au travailliste Harold Wilson au poste de premier ministre.

30 juin

Ouverture des négociations pour l'élargissement de la CEE

26-30 août

Festival pop sur l'île de Wight

La fin des années 1960 voit naître plusieurs grands festivals de musique pop en liaison avec le phénomène hippies. Sur l'île de Wight, un premier festival est organisé sur deux jours en 1968 et accueille environ 10 000 personnes. L'année suivante, quelques jours après Woodstock aux Etats-Unis, ils sont 15 fois plus pour écouter notamment Bob Dylan, *The Who* ou Joe Cocker toujours sur deux jours à la fin du mois d'août. La manifestation de 1970 marque encore une évolution vers le gigantisme puisque le festival s'étire sur 5 jours et accueille autour de 600 000 participants. Les têtes d'affiche sont également plus nombreuses avec *Emerson, Lake & Palmer*, Miles Davis, *The Doors*, *The Who*, Donovan, Jimi Hendrix, Joan Baez, *The Moody Blues* ou Leonard Cohen. De nombreuses captations de ces concerts donneront naissance à des albums live et à dvd dans les décennies suivantes. Toutefois, le gigantisme atteint par le festival et les problèmes qu'il suscite conduisent à l'annulation des éditions suivantes.

2 octobre

Sortie de l'album *Atom Heart Mother*

Atom Heart Mother est le cinquième album du groupe *Pink Floyd*. Il a été enregistré de mars à août 1970 aux studios Abbey Road de Londres. Produit par le groupe, il comporte cinq morceaux. Le premier, qui donne son nom à l'album, dure plus de 23 minutes et occupe la première face du disque. Sur la seconde face, trois chansons respectivement composées par Waters, Wright et Gilmour précèdent une composition collective

intitulée *Alan's Psychedelic Breakfast*. L'album marque l'évolution du groupe du psychédélique vers le rock progressif. Il n'obtient la première place des hit-parades qu'au Royaume-Uni.

5 octobre

Sortie de l'album *Led Zeppelin III*

Troisième album du groupe *Led Zeppelin* (comme son nom l'indique), *Led Zeppelin III* est enregistré dans le Hampshire et à Londres en mai-juin 1970. Essentiellement composé par Robert Plant et Jimmy Page, et produit par ce dernier, l'album comporte 10 titres dont le single *Immigrant Song*. Il traduit une évolution vers une musique plus folk rock, évolution qui ne détourna pas les fans du disque qui grimpa jusqu'à la première place des hit-parades au Royaume-Uni, aux Etats-Unis, au Canada ou en Australie.

23 octobre

Sortie de l'album *Trespass*

L'album *Trespass* est le deuxième album du groupe Genesis. Premier album paru sous le label *Charisma*, il est enregistré aux studios *Trident* de Londres en juin et juillet 1970. Le disque marque une évolution dans les compositions du groupe qui deviennent plus longues et élaborées (six titres seulement, trois par face de l'album). Même si *The Knife* deviendra un succès du groupe sur scène, *Trespass* n'est pas un succès et amène les membres du groupe à remettre en cause le projet. Les départs de Phillips (guitare) et de Mayhew (batterie) remplacés par Steve Hackett et Phil Collins donneront au groupe sa composition classique.

30 novembre

Sortie de l'album *All Things Must Pass*

All Things Must Pass est le troisième album solo de George Harrison mais le premier publié après la séparation des *Beatles*. Harrison choisit de co-produire l'album avec Phil Spector qui vient de réaliser la version commercialisée de *Let it be*. Il s'entoure d'amis dont Ringo Starr, Eric Clapton ou Billy Preston pour réaliser ce qui est le premier triple album de l'histoire de la musique pop. George Harrison avait en effet un important stock de chansons non publiées sur les albums de *Beatles* où il n'avait généralement droit qu'à un ou deux morceaux. *All Things Must Pass* est en fait formé d'un double album classique de chansons auquel vient s'ajouter un disque de sessions d'improvisation. *My Sweet Lord* est le titre dominant de ce triple album qui devint le premier disque d'un ex-*Beatles* à être numéro 1 à la fois au Royaume-Uni et aux Etats-Unis.

décembre

Sortie de l'album *Looking on*

Looking on est le troisième album des Move. Il est le résultat des transformations du groupe avec les départs de Trevor Burton, de Carl Wayne et l'arrivée de Jeff Lynne. Produit par Roy Wood et Jeff Lynne, il comporte sept titres dont *Brontosaurus* et *When Alice Comes Back to the Farm*.

I N D E X

Dans cette version de démonstration, toutes les entrées de l'index ne sont pas renseignées...

légende

=> renvoi à une autre entrée de l'index

* date de naissance d'un personnage

> évocation d'un personnage

+ date de mort d'un personnage

Gras = date faisant l'objet d'un développement

A

A Short Album About Love

Album de musique britannique (Divine Comedy)

> 10 février 1997

Abbey road

Album de musique britannique (Beatles)

> 26 septembre 1969

Aberdeen

Homme politique britannique

* xxx

> 22 janvier 1901

+ xxx

Aboukir [bataille d']

Bataille franco-britannique (1798)

> 1er août 1798

Acte de Suprématie

Loi anglaise (1534)

> novembre 1534

Acte de Suprématie

Loi anglaise (1559)

> avril 1559

Acte d'Union

Loi anglaise (1707)

> 6 mars 1707

Adélaïde de Louvain

Reine anglaise

* vers 1103

> 24 janvier 1121

+ 23 avril 1151

Adele

Chanteuse et compositrice britannique

* 5 mai 1988

Afrique du Sud

Territoire africain

> 24 janvier 1965

Agenais

Province française

> 23 mai 1274

Albert de Saxe-Cobourg-Gotha

Prince consort britannique

* 26 août 1819

> 22 janvier 1901, 7 mai 1910

+ 14 décembre 1861

Albums de musique pop/rock

Œuvres musicales britanniques

> 4 décembre 1965, 8 décembre 1967, 28 octobre 1977, 13 novembre 2015, 7 septembre 2018

Alexandre II

Roi écossais

* 24 août 1198

> 19 mars 1286

+ 8 juillet 1249

Alexandre III

Roi écossais

* septembre 1241

> 8 juillet 1249

+ 19 mars 1286

Alliance

Navire américain

> 10 mars 1783

Almansa [bataille d']

Bataille européenne

> 25 avril 1707

Alone in the universe

Album de musique britannique (Jeff Lynne's ELO)

> 13 novembre 2015

Alton [traité d']

Traité anglo-normand

> juillet 1101

Anglicanisme

Religion anglaise

> novembre 1534, avril 1559, 8 décembre 1643, 10 janvier 1645

Anglo-américaine [guerre]

Conflit américano-britannique

> 8 janvier 1815

Anglo-birmane [première guerre]

Conflit anglo-birman

> 24 février 1826

Anne Stuart

Reine anglaise

* 6 février 1665

> 6 mars 1707, juin 1710

+ 1^{er} août 1714

Amiens [dit d']

=> Dit d'Amiens

Amiens [traité d']

Traité anglo-français

> 23 mai 1274

Anjou

Région française

> 25 novembre 1120

Apeasement

Politique diplomatique britannique

> 24 janvier 1965

Appel du 18 juin

Événement de la Seconde Guerre mondiale

> 18 juin 1940

Aquitaine

Région française

> 23 mai 1274, 3 février 1399

Arkwright (Richard)

Inventeur et industriel britannique

* 23 décembre 1832

> 1769

+ 3 août 1792

Armagnacs

Groupe politique français

> 21 mai 1420

Arminianisme

Forme religieuse

> 8 décembre 1643

Asquith (Herbert Henry)

Homme politique britannique

* 12 septembre 1852

> 30 avril 1908 ; 14 octobre 1926

+ 15 février 1928

Atkinson (Rowan)

Acteur britannique

* 6 janvier 1955

> 15 juin 1983

Attlee (Clement)

Homme politique britannique

* 3 janvier 1883

> 25 octobre 1935

+ 8 octobre 1967

Audenarde [bataille de]

Bataille européenne (1708)

> 11 juillet 1708, 9 décembre 1708

Azincourt [bataille d']

Bataille franco-anglaise (1415)

> 25 octobre 1415, 21 mai 1420

B

Baldwin (Stanley)

Homme politique britannique

* 3 août 1867
> 7 juin 1935
+ 14 décembre 1947

Bannockburn [bataille de]

Bataille anglo-écossaise (1314)

> 24 juin 1314

Barcelone

Ville espagnole

> 4 octobre 1705

Barcelone [prise de]

Bataille anglo-espagnole (1705)

> 4 octobre 1705

Barfleur

Ville française

> 5 mai 1105, 25 novembre 1120

Basse-Lotharingie

Région européenne médiévale

> 24 janvier 1121

Bayeux

Ville française

> 5 mai 1105

Bayeux [incendie de]

Affrontement anglo-normand

> 5 mai 1105

Beatlemania

Phénomène culturel mondial

> 22 novembre 1963, 4 décembre 1965

Beatles

Groupe musical britannique

> 22 novembre 1963, 4 décembre 1965

Beatles for sale

Album de musique britannique (The Beatles)

> 4 décembre 1965

Berwick (Jacques Fitz-James de)

Militaire d'origine anglaise

* 21 août 1670
> 25 avril 1707
+ 12 juin 1734

Birmingham

Ville anglaise

> 2 juillet 1914

Blair (Tony)

Homme politique britannique

* 6 mai 1953
> 2 mai 1997, 27 juin 2007

Blanche de Lancastre

Dame anglaise

* 25 mars 1342
> 3 février 1399
+ 12 septembre 1368

Blanche-Nef [nauffrage de la]

Catastrophe anglo-normande

> 25 novembre 1120, 25 novembre 1120, 24 janvier 1121, 1er décembre 1135, 23 avril 1151

Blechmore

Ville anglaise

> 17 juillet 1453

Blenheim [bataille de]

Bataille européenne (1704)

> 13 août 1704

Blücher (Gebhard Leberecht von)

Militaire prussien (1742-1819)

> 18 juin 1815

Boers [guerre des]

Guerre afrikano-britannique

> 2 juillet 1914, 5 juin 1916, 26 mars 1945, 24 janvier 1965

Bolton

Ville anglaise

> 26 juin 1827

Bombay

Ville indienne

> 18 janvier 1936

Bonaparte (Napoléon)

=> *Napoléon Ier*

Boole (George)

Mathématicien britannique

* 2 novembre 1815

+ 8 décembre 1864

Bordeaux

Ville française

> 14 février 1400

Boufflers (Louis François de)

Militaire français (1644-1711)

> 9 décembre 1708, 11 septembre 1709

Boulogne

Ville française

> 6 octobre 1492

Bourguignons

Groupe politique français

> 21 mai 1420

Brabant

Région belge

> 23 mai 1706

Brémulle [bataille de]

Bataille franco-anglaise (1119)

> 20 août 1119, 1er décembre 1135

Bretagne

Région française

> mars 1113, 3 novembre 1492

Britten (Benjamin)

Musicien et compositeur britannique

* 22 novembre 1913

> 14 septembre 1954

+ 4 décembre 1976

Brown (Gordon)

Homme politique britannique

* 20 février 1951

> 27 juin 2007, 11 mai 2010

Brueys (François Paul de)

Marin français (1753-1798)

> 1er août 1798

Brunswick (Caroline de)

Reine britannique

* 17 mai 1768

> 25 juin 1830

+ 7 août 1821

Buckingham (George Villiers de)

Seigneur et favori anglais

* 28 août 1592

> 12 juillet 1627

+ 23 août 1628

Bute (John Stuart)

Homme politique britannique

* 25 mai 1713

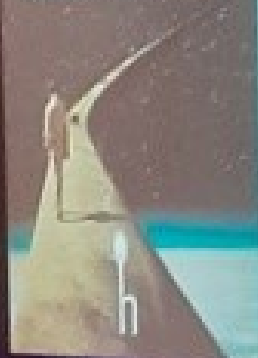
> 26 mai 1762, 8 avril 1763

+ 10 mars 1792

HISTORIENS ET HISTORIENNES

table-ronde

DU 4 - 6 OCT. 2015
**LES VIVANTS
ET LES MORTS**
UN RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE



Les dieux de l'olymppe sont-ils mortels ?
Le destin des jeux olympiques au
XIXe siècle

Laetitia Bernard

Lion Thureau

Sandrine Lemaire

Georges Vigarello

Thomas Séguy

Florent Blanchard

LA BIBLE DES HISTORIEN-NE-S



Né : 26 décembre 1979 à Paris

Fonctions occupées : conseiller historique sur la collection « La véritable histoire du Far West » chez Glénat

Domaines d'étude : Histoire des États-Unis (prédilection pour l'époque de la guerre de Sécession)

Récompenses : Prix Jean-Baptiste Duroselle 2011 ; prix Robert Delavignette 2017

THÈSE

Titre : Les Français dans la guerre de Sécession 1861-1865

Directeur : André Kaspi

Lieu de préparation : Paris I Sorbonne

Date de soutenance : 2010

Jury de soutenance :

PRODUCTIONS

OUVRAGES

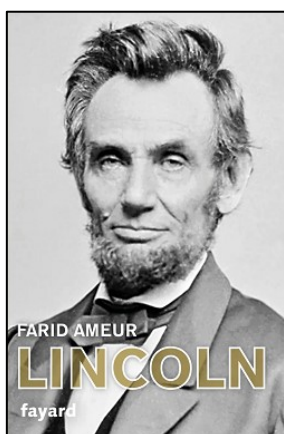
- *La victoire ou la mort ! Les derniers jours de Fort Alamo*, Paris, Larousse, 2007, 285 p.
- *Le Ku Klux Klan*, Paris, Larousse, 2009, coll. La Face cachée, 256 p.
- *La Guerre de Sécession. Images d'une Amérique déchirée*, Paris, François Bourin Éditeur, 2011, 183 p.
- *Philippe d'Orléans, comte de Paris. Voyage en Amérique, 1861-1862.*

Un prince français dans la guerre de Sécession, Paris, Perrin, 2011, 675 p. [édition annotée par l'historien du récit de Philippe d'Orléans]

- *Héros et légendes du Far West*, Paris, François Bourin Éditeur, 2012, 207 p.
- *Gettysburg* (1er-3 juillet 1863), Paris, Tallandier, coll. L'histoire en batailles, 2014, 224 p.
- *Les Français dans la guerre de Sécession, 1861-1865*, Rennes,

Presses universitaires de Rennes,
coll. Des Amériques, 2016, 356 p.

- *Sitting Bull : Héros de la résistance indienne*, Paris, Tallandier, 2020 (3e éd.), 239 p
- *La Guerre de Sécession*, Paris, PUF, coll. Que sais-je, 2024 (3e éd.), 128 p.
- *Lincoln*, Paris, Fayard, 2024, 456 p.



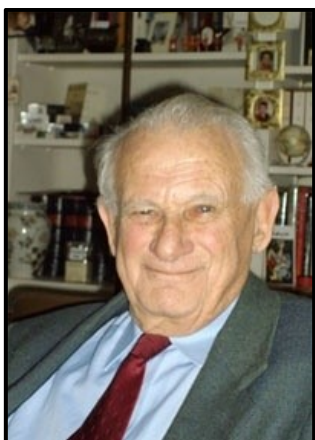
DIRECTION (OU CO-DIRECTION) **D'OUVRAGES**

CONTRIBUTIONS À OUVRAGES COLLECTIFS

- *L'enfant-soldat, XIXe-XXIe siècle : une approche critique* [dir. Manon Pignot], Paris, Armand Colin, coll. Le fait huerrier, 2012
- *La Société Générale de 1864 à nos jours*, Paris, Société Générale, 2014
- *Terres promises : mélanges offerts à André Kaspi*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020, 605 p.

ARTICLES

- « Au nom de la France, restons unis ! » in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2008, p. 81-106
- « La France n'en voudrait pas en cadeau... » in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2010, p. 33-55
- « Les Français dans la guerre de Sécession, 1861-1865 » in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2011, p. 129-139
- « Qu'allaient-ils faire aux Philippines ? » in *L'Histoire - Les Collections*, 2012, p. 10-14.
- « Un siècle de guerres indiennes » in *L'Histoire - Les Collections*, 2012, p. 59
- « Que s'est-il passé à Little Big Horn ? » in *L'Histoire - Les Collections*, 2012, p. 62-66
- « Le monde perdu d'Edward S. Curtis » in *L'Histoire - Les Collections*, 2012, p. 68-69
- « Le massacre de Wounded Knee : la fin de l'histoire » in *L'Histoire - Les Collections*, 2012, p. 72
- « Western : la cinquième génération » in *L'Histoire - Les Collections*, 2012, p. 82-85
- « La guerre de Sécession au large de Cherbourg » in *Relations internationales*, 2012, p. 7-22



Né : 14 mai 1928 à Paris

Décédé : 10 juillet 2023 à Courbevoie

Fonctions occupées : Maître-assistant à l'université Paris-Nanterre (1968-1977) ; Professeur à l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand (1977-1985) ; Professeur à l'université Paris-Nanterre (1985-1994)

Domaines d'étude : Histoire politique de la France du XXe siècle ; Première Guerre mondiale

Récompenses : Grand prix Gobert de l'Académie française, 2002 pour l'ensemble de son œuvre

THÈSE D'ÉTAT

Titre : L'Opinion publique française et les débuts de la guerre de 1914

Directeur : Pierre Renouvin / René Rémond

Lieu de préparation : Sorbonne

Date de soutenance : 1976

Jury de soutenance :

PRODUCTIONS

OUVRAGES

- *1914, la guerre et le mouvement ouvrier français*, avec Annie Kriegel, Paris, Armand Colin, 1964.
- *Le Carnet B, les pouvoirs publics et l'antimilitarisme avant la guerre de 1914*, Paris, Klincksieck, 1973.
- *1914, comment les Français sont entrés dans la guerre*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977.

- *Les Français dans la Grande Guerre*, Paris, R. Laffont, coll. Hommes et l'histoire, 1980, 317 p.
- *Le Parti communiste veut-il prendre le pouvoir ? La stratégie du PCF de 1930 à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1981
- *Histoire de l'anticommunisme en France t.1 1917-1940*, avec Serge Berstein, Paris, Orban, 1987

- *La France en guerre. La grande mutation*, Bruxelles, Complexe, 1988.
- *Nouvelle histoire de la France contemporaine t.12 Victoires et frustrations, 1914-1929*, avec Serge Berstein, Paris, Le Seuil, coll. Points Histoire, 1990, 480 p.
- *La France, la nation, la guerre (1850-1920)*, Paris, Sedes, 1995 (en collaboration avec Stéphane Audoin-Rouzeau).
- *L'Europe dans la Grande Guerre*, Paris, Belin, 1996
- *Nouvelle histoire de la France contemporaine t.19 Crises et alternances, 1974-1995*, avec Pascal Ory, Paris, Le Seuil, 1998, 944 p.



- *Clemenceau, l'intraitable*, Paris, Liana Levi, 1998
- *Clemenceau en trente questions*, Paris, Geste éditions, 2001.
- *Le Traité de Versailles*, Paris, PUF, 2002
- *La Première Guerre mondiale*, Paris, Belin, coll. Histoire, 2003, 367 p.
- *L'année 14*, Paris, Armand Colin, 2004, 319 p.
- *La Grande Guerre*, Paris, PUF, 2004
- *La France de 1914 à 1940*, Paris, PUF, coll. Que sais-je, 2005, 128 p.

- *Dictionnaire de la Grande Guerre*, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2008
- *Histoire politique de la France depuis 1945*, Paris, Armand Colin, coll. Cursus, 2015 (11 éd.), 288 p.

DIRECTION (OU CO-DIRECTION) **D'OUVRAGES**

- *Les Sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Paris, Paris X-Nanterre, 1990, (codirigé avec Stéphane Audoin-Rouzeau).
- *Encyclopédie de la Grande Guerre*, codirigé avec Stéphane Audoin-Rouzeau, Paris, Bayard, 2004.
- *Histoire des gauches en France*, codirigé avec Gilles Candar, Paris, La Découverte, 2004

CONTRIBUTIONS À OUVRAGES COLLECTIFS

- *Guerres et cultures, 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 1994, (avec Jay M. Winter, Gerd Krumeich, Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau).

ARTICLES

- « L'été 1914 de Roger Martin du Gard, un ouvrage d'histoire ? », in *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 1978, 25-2, pp° 213-234
- « L'opinion publique française a-t-elle eu une influence sur la politique extérieure de la France lors de la crise de juillet 1914 ? », *Publications de l'École française de Rome*, 1981, 54-1, pp° 207-222
- « Le Parti Communiste français », in *Mélanges de l'École française de Rome*, 1983, 95-2, pp° 91-100

- « Guerre, opinion publique et diplomatie », in *Publications de l'École française de Rome*, 1984, 54-2, pp° 243-247
- « Georges Pompidou reconnu », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1984, 2, pp° 113-118
- « Autant en emporte la guerre. Les régimes politiques à l'épreuve », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1984, 3, pp° 77-90
- « La perception de la puissance par le Parti Communiste », in *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 1984, 31-4, pp° 636-642
- « L'union sacrée, l'exception qui confirme la règle », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1985, 5, pp° 111-122
- « 1914 : partis pour un été », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1985, 5, pp° 169-171
- « Henri Queuille en républiques », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1985, 6, pp° 159-161
- « Le handicap de l'a posteriori », in *Les Cahiers de l'IHTP*, 1987, 4, pp° 95-98
- « Le crayon-baïonnette de Forain », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1987, 13, pp° 106-108
- « L'anticommunisme en France », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1987, 15, pp° 17-28 [co-écrit avec Serge Berstein]
- « La IIe Internationale et la guerre », in *Publications de l'École française de Rome*, 1987, 95, pp° 9-25

- « Le couteau entre les dents », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1989, 24, pp° 102-104
- « La vie et rien d'autre », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1990, 25, pp° 107-108
- « Capitaine Conan de Bertrand Tavernier, 1996 », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1997, 54, pp° 128-131
- « L'opinion publique, un populisme ? », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1997, 56, pp° 92-98
- « La BDIC et la Grande Guerre », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 1998, 49-50, pp° 59-64
- « Daniel Mayer et les communistes », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 1998, 51-52, pp° 46-51
- « Le secret et le faux », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2000, 58, pp° 33-38
- « L'ombre du nationalisme serbe », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2001, 69, pp° 7-29
- « Stalingrad de Jean-Jacques Annaud », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2001, 72, pp° 150-151
- « La guerre dans les Balkans (1912-1919) », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2003, 71, pp° 4-16



Née : 1981

Fonctions occupées : Maîtresse de conférences en histoire ancienne à l'université de Reims (2013)

Domaines d'étude : Histoire politique et culturelle du monde grec (théâtralité de la délibération démocratique à Athènes).

Récompenses : XXX

THÈSE

Titre : Théatai logôn, histoire de la démocratie comme spectacle : politique et théâtre à Athènes à l'époque classique

Directeur : Pascal Payen

Lieu de préparation : Université de Toulouse II Le Mirail

Date de soutenance : 2008

Jury de soutenance :

PRODUCTIONS

OUVRAGES

- *Spectateurs de paroles ! Délibération démocratique et théâtre à Athènes à l'époque classique*, Rennes, PUR, 2013, 420 p.

DIRECTION (OU CO-DIRECTION) D'OUVRAGES

- *À l'Assemblée comme au théâtre. Pratiques délibératives des Anciens, perceptions et résonances modernes*, Rennes, PUR, 2018, 340 p.
- *Babis Polypragmôn. Mélanges en la mémoire de Charalampos Orfanos*,

CONTRIBUTIONS À OUVRAGES COLLECTIFS

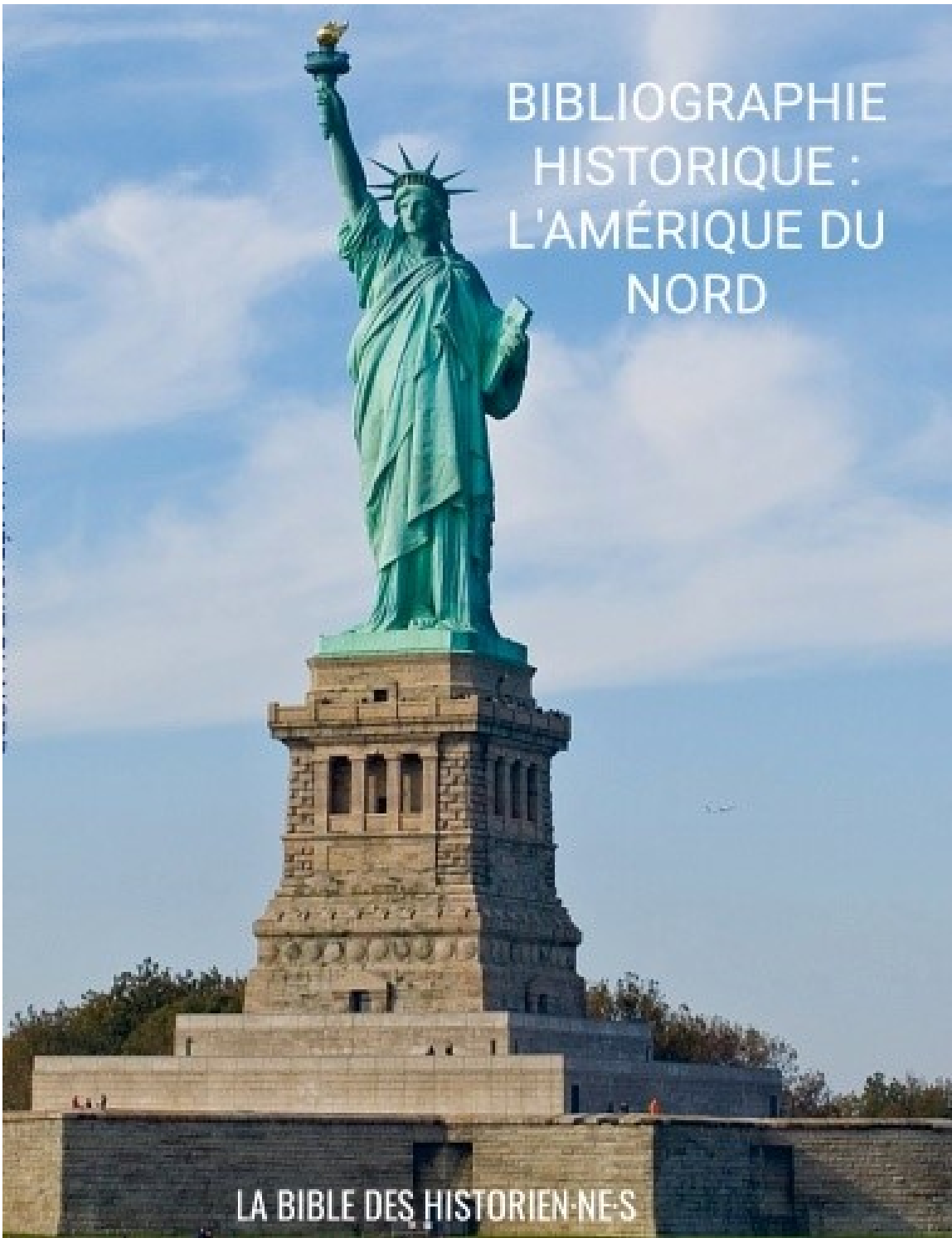
- « Θόρυβος τῶν πολλῶν : le spectre du spectacle démocratique », in Arnaud Macé [dir.], *Le Savoir public. La vocation politique du savoir en Grèce ancienne*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2013, p. 137-152.
- « “Des palais éblouissants d’or”. La dramatisation du luxe dans l’Athènes classique », in Marie-Claire Ferrière, Maria Paola Castiglioni, et Françoise Létoublon [dir.], *Forgerons, élites et voyageurs d’Homère à nos jours. Mélanges en la mémoire d’Isabelle Ratinaud-Lachkar*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2013, p. 283-312.
- « Brailler, se débrailler. La rhétorique de l’outrance, le théâtre et la démocratie athénienne », in Florence Gherchanoc, Valérie Huet et Jean-Baptiste Bonnard [dir.], *Corps, gestes et vêtements dans les mondes anciens*, Brest, Éditions du CRBC, 2014, p. 23-35.
- « “Et les Athéniens furent pris de quelque hilarité...” . Délibération démocratique et comédie à l’époque classique », in Chr. Pébarthe et M. Duret-Pujol [dir.], *Comique et politique chez les Modernes et les Anciens*, Presses

Universitaires de Bordeaux, 2016, p. 211-232.

- « Masque », « Acteurs », « Citoyens », « Orateur », in *Dictionnaire du corps dans l’Antiquité*, 2019
- « Spectacle des puissants et parole du peuple : le messager de la tragédie grecque », in Nicolas Kaciak; Cédric Passard; Samuel Hayat. *Le Porte-parole. Fondements et métamorphoses d’un rôle politique*, Presses Universitaires du Septentrion, 2020

ARTICLES

- « Ta mère ! Insulte et généalogie à la tribune démocratique », in Aurélie Damet et Vincent Azoulay [dir.], *Maudire et mal dire : paroles menaçantes en Grèce ancienne*, in *Cahiers « Mondes Anciens »*, 5, 2014
- « “Voyez-vous cela, vous autres ?”. À Athènes, le regard en public », in F. Tarragoni [dir.], *Ce que politique veut dire*, in *Raison publique*, 21 (1), 2017, p. 49-62.
- « Les lieux de savoir dans l’Athènes démocratique », in *Dialogues d’histoire ancienne. Suppléments*, 27, 2023
- « Et si le luxe avait un genre pour les Grecs ? », in *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, 2023

A full-page photograph of the Statue of Liberty in New York City. The statue is green and stands on a stone pedestal. The sky is blue with some clouds. The text is overlaid on the right side of the image.

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE : L'AMÉRIQUE DU NORD

LA BIBLE DES HISTORIEN-NE-S

E

EINSTEIN (Albert)

- Lemire (Laurent), *Le siècle d'Albert Einstein*, Paris, Perrin, 2008, 264 p.

EISENHOWER (Dwight D.)

- Ambrose (Stephen), *Eisenhower*, Flammarion, 1994, 612 p.
- Harter (Hélène), *Eisenhower : le chef de guerre devenu président*, Paris, Tallandier, 2024, 491 p.

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE [1960]

- Ayache (Georges), *1960. La première élection moderne de l'Amérique*, Paris, Perrin, 2024, 400 p.

ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES AMÉRICAINES

ESCLAVAGE [États-Unis]

- Fohlen (Claude), *L'esclavage aux États-Unis*, Paris, Perrin, 1998, 343 p.

ÉTATS-UNIS [généralités]

Synthèses

- Binoche (J.), *Histoire des Etats-Unis*, Paris, Ellipses, 2003
- Desbiens (Anne), *Histoire des Etats-Unis*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2005
- Kaspi (André), *Les Américains* (2 tomes), Paris, Le Seuil, Coll. Points Histoire, 2002,
- Lacroix (Jean-Michel), *Histoire des Etats-Unis*, Paris, PUF, Coll. Quadrige, 2007 (4^e éd.), 614 p.
- Rémond (René), *Histoire des Etats-Unis*, Paris, PUF, Coll. Que sais-je (38), 2003 (19^e éd.), 128 p.
- Van Ruymbeke (Bertrand), *Histoire des États-Unis de 1492 à nos jours*, Paris, Tallandier, 2018, 880 p.
- Vincent (Bernard), *Histoire des Etats-Unis*, Paris, Flammarion, Coll. Champs, 1997, 480 p.

Atlas

- Salmon (Frédéric), *Atlas historique des Etats-Unis de 1783 à nos jours*, Paris, A. Colin, 128 p.

ÉTATS-UNIS [période pré-coloniale]

- Van Ruymbeke (Bertrand), *Histoire des États-Unis de 1492 à nos jours. Tome 1 1492-1919*, Paris, Tallandier, coll. Texto, 2021, 608 p.

ÉTATS-UNIS [colonisation européenne]

- Van Ruymbeke (Bertrand), *Histoire des États-Unis de 1492 à nos jours. Tome 1 1492-1919*, Paris, Tallandier, coll. Texto, 2021, 608 p.

ÉTATS-UNIS [indépendance et premiers temps]

- Portes (Jacques), *Les Etats-Unis de l'indépendance à la Première Guerre mondiale*, Paris, A. Colin, Coll. Cursus, 2008 (3^e éd.), 222 p.
- Van Ruymbeke (Bertrand), *Histoire des États-Unis de 1492 à nos jours. Tome 1 1492-1919*, Paris, Tallandier, coll. Texto, 2021, 608 p.

ÉTATS-UNIS [époque contemporaine]

- Gervais (Pierre), *Les Etats-Unis de 1860 à nos jours*, Paris, Hachette, Coll. Fondamentaux (112), 2005, 160 p.

ÉTATS-UNIS [XIX^e siècle]

- Bourguinat (Nicolas), *Histoire des Etats-Unis de 1860 à nos jours*, Paris, A. Colin, Coll. U, 2006, 336 p.
- Portes (Jacques), *Les Etats-Unis de l'indépendance à la Première Guerre mondiale*, Paris, A. Colin, Coll. Cursus, 2008 (3^e éd.), 222 p.
- Van Ruymbeke (Bertrand), *Histoire des États-Unis de 1492 à nos jours. Tome 1 1492-1919*, Paris, Tallandier, coll. Texto, 2021, 608 p.

ÉTATS-UNIS [1917-1945]

- Artaud (Denise), *La fin de l'innocence. Les Etats-Unis de Wilson à Reagan*, Paris, A. Colin, 1985
- Bourguinat (Nicolas), *Histoire des Etats-Unis de 1860 à nos jours*, Paris, A. Colin, Coll. U, 2006, 336 p.
- Fohlen (Claude), *Les Etats-Unis au XX^e siècle*, Paris, Aubier, 1988, 337 p.
- Gervais (Pierre), *L'avènement d'une superpuissance. Le siècle de l'Amérique*, Larousse, coll. "20/21", 2001, 192 p.
- Mélandri (Pierre), *Le siècle américain*, Paris, Perrin, 2016, 672 p.
- Portes (Jacques), *Les Etats-Unis de 1900 à nos jours*, Paris, A. Colin, Coll. Prépas, 2002, 256 p.
- Van Ruymbeke (Bertrand), *Histoire des États-Unis de 1492 à nos jours. Tome 2 De 1919 à nos jours*, Paris, Tallandier, coll. Texto, 2021, 704 p.

ÉTATS-UNIS [1945-2001]

- Artaud (Denise), *La fin de l'innocence. Les Etats-Unis de Wilson à Reagan*, Paris, A. Colin, 1985
- Bourguinat (Nicolas), *Histoire des Etats-Unis de 1860 à nos jours*, Paris, A. Colin, Coll. U, 2006, 336 p.
- Fohlen (Claude), *Les Etats-Unis au XX^e siècle*, Paris, Aubier, 1988, 337 p.
- Gervais (Pierre), *L'avènement d'une superpuissance. Le siècle de l'Amérique*, Larousse, coll. "20/21", 2001, 192 p.
- Kaspi (André), *Les Américains T.2 : de 1945 à nos jours*, Paris, Le Seuil, coll. Points Histoire, 2002,
- Mélandri (Pierre), *Le siècle américain*, Paris, Perrin, 2016, 672 p.
- Portes (Jacques), *Les Etats-Unis de 1900 à nos jours*, Paris, A. Colin, Coll. Prépas, 2002, 256 p.
- Van Ruymbeke (Bertrand), *Histoire des États-Unis de 1492 à nos jours. Tome 2 De 1919 à nos jours*, Paris, Tallandier, coll. Texto, 2021, 704 p.

ÉTATS-UNIS [depuis 2001]

- Bourguinat (Nicolas), *Histoire des Etats-Unis de 1860 à nos jours*, Paris, A. Colin, Coll. U, 2006, 336 p.
- Kaspi (André), *Comprendre les États-Unis d'aujourd'hui*, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2009, 329 p.
- Mélandri (Pierre), *Le siècle américain*, Paris, Perrin, 2016, 672 p.
- Van Ruymbeke (Bertrand), *Histoire des États-Unis de 1492 à nos jours. Tome 2 De 1919 à nos jours*, Paris, Tallandier, coll. Texto, 2021, 704 p.

K

KENNEDY (Jackie)

- Guillaumin (Maud), *Jackie, les 4 jours qui ont changé sa vie*, Paris, L'Archipel, 2017, 245 p.
- Guillaumin (Maud), *Jackie, une femme d'influence*, Paris, André Versaille, coll. Archidoc, 2019, 305 p.

KENNEDY (Joe)

- Ayache (Georges), *Joe Kennedy*, Paris, Perrin, 2018, 400 p.

KENNEDY (John F.)

- Ayache (Georges), *Kennedy : vérités et légendes*, Paris, Perrin, coll. Vérités et légendes, 2017, 236 p.
- Kaspi (André), *Kennedy : Les 1000 jours d'un président*, Paris, A. Colin, coll. Biographies, 1993, 309 p.
- Kaspi (André), *John F. Kennedy. Une famille, un président, un mythe*, Paris, André Versaille, coll. Archidoc, 2020, 403 p.
- Martinez (Frédéric), *John Fitzgerald Kennedy*, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2017, 384 p.
- Michelot (Vincent), *Kennedy*, Paris, Gallimard, coll. Folio Biographies (97), 2013, 293 p.
- Snégaroff (Thomas), *JFK : Une vie en clair obscur*, Malakoff, Dunod, 2023, 3e éd. (1ère éd. 2013), 252 p.

KENNEDY [assassinat de John F.]

- Lentz (Thierry), *L'assassinat de John F. Kennedy : histoire d'un mystère d'État*, Nouveau Monde, 2010, 446 p.

KENNEDY (Robert)

- Gonin (Guillaume), *Robert Kennedy*, Fayard, 2017, 312 p.

KISSINGER (Henry)

- Araud (Gérard), *Henry Kissinger, le diplomate du siècle*, Paris, Tallandier, coll. Texto, 2023, 272 p.

L

LEE (Robert E.)

- Vincent (Bernard), *Robert E. Lee, la légende sudiste*, Paris, Perrin, 2014, 456 p.

LINCOLN (Abraham)

- Ameur (Farid), *Lincoln*, Paris, Fayard, 2024, 456 p.
- Aragonnès (Claude), *Lincoln : héros d'un peuple*, Paris, Hachette, 1955, 352 p.
- Frayssé (Olivier), *Abraham Lincoln : La terre et le travail (1809-1860)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 1988, 222 p.
- Kerjan (Liliane), *Abraham Lincoln*, Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio biographies, 2016, 278 p.
- Oates (Stephen B.), *Lincoln*, Paris, Fayard, 1984, 572 p.
- Villefosse (Louis de), *Lincoln*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Le temps qui court, 1965, 188 p.
- Vincent (Bernard), *Lincoln : l'homme qui sauva les États-Unis*, Paris, Éditions de l'Archipel, 2009, 425 p.

LITTLE ROCK

- Snégaroff (Thomas), *Little Rock 1957. L'histoire des neufs lycéens noirs qui ont bouleversé l'Amérique*, Paris, 10/18, coll. Domaine français, 2019, 312 p.

LOS ANGELES

- Crenon (Hélène) / Jeannin (Alain), *Los Angeles*, Paris, Autrement, 1999
- Grenier (Catherine) / Fox (Howard-N.) / James (David E.), *Los Angeles 1955-1985 : Naissance d'une capitale artistique*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2006
- Ghorra-Gobin (Cynthia), *Los Angeles : Le mythe américain inachevé*, Paris, CNRS Éditions, 2002

LES GRANDS DOCUMENTS DE L'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE DU NORD



LA BIBLE DES HISTORIEN·NE·S

❖ 1776 (4 juillet)

DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS

Contexte : Progressivement à partir des années 1760 une forte contestation s'est faite jour dans les 13 colonies britanniques d'Amérique du Nord autour de la question de l'impôt et de son application dans les colonies sans l'accord des populations via des représentants élus au Parlement de Londres. En 1775, on passe à l'affrontement armé avec les premiers accrochages entre Insurgents et troupes britanniques. La rupture officielle intervient au début de juillet 1776 avec la réunion d'un Congrès où siègent des représentants des 13 colonies.

Déclaration unanime des 13 États unis d'Amérique réunis en Congrès le 4 juillet 1776.

Lorsque, dans le cours des événements humains, il devient nécessaire pour un peuple de dissoudre les liens politiques qui l'ont attaché à un autre et de prendre, parmi les puissances de la Terre, la place séparée et égale à laquelle les lois de la nature et du Dieu de la nature lui donnent droit, le respect dû à l'opinion de l'humanité oblige à déclarer les causes qui le déterminent à la séparation.

Nous tenons pour évidentes pour elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Les gouvernements sont établis parmi les hommes pour garantir ces droits, et leur juste pouvoir émane du consentement des gouvernés. Toutes les fois qu'une forme de gouvernement devient destructive de ce but, le peuple a le droit de la changer ou de l'abolir et d'établir un nouveau gouvernement, en le fondant sur les principes et en l'organisant en la forme qui lui paraîtront les plus propres à lui donner la sûreté et le bonheur. La prudence enseigne, à la vérité, que les gouvernements établis depuis longtemps ne doivent pas être changés pour des causes légères et passagères, et l'expérience de tous les temps a montré, en effet, que les hommes sont plus disposés à tolérer des maux supportables qu'à se faire justice à eux-mêmes en abolissant les formes auxquelles ils sont accoutumés.

Mais lorsqu'une longue suite d'abus et d'usurpations, tendant invariablement au même but, marque le dessein de les soumettre au despotisme absolu, il est de leur droit, il est de leur devoir de rejeter un tel gouvernement et de pourvoir, par de nouvelles sauvegardes, à leur sécurité future. Telle a été la patience de ces Colonies, et telle est aujourd'hui la nécessité qui les force à changer leurs anciens systèmes de gouvernement. L'histoire du roi actuel de Grande-Bretagne est l'histoire d'une série d'injustices et d'usurpations répétées, qui toutes avaient pour but direct l'établissement d'une tyrannie absolue sur ces États.

Pour le prouver, soumettons les faits au monde impartial :

Il a refusé sa sanction aux lois les plus salutaires et les plus nécessaires au bien public.

Il a défendu à ses gouverneurs de consentir à des lois d'une importance immédiate et urgente, à moins que leur mise en vigueur ne fût suspendue jusqu'à l'obtention de sa sanction, et des lois ainsi suspendues, il a absolument négligé d'y donner attention.

Il a refusé de sanctionner d'autres lois pour l'organisation de grands districts, à moins que le peuple de ces districts n'abandonnât le droit d'être représenté dans la législature, droit inestimable pour un peuple, qui n'est redoutable qu'aux tyrans.

Il a convoqué des Assemblées législatives dans des lieux inusités, incommodes et éloignés des dépôts de leurs registres publics, dans la seule vue d'obtenir d'elles, par la fatigue, leur adhésion à ses mesures. À diverses reprises, il a dissous des Chambres de représentants parce qu'elles s'opposaient avec une mâle fermeté à ses empiétements sur les droits du peuple. Après ces dissolutions, il a refusé pendant longtemps de faire élire d'autres Chambres de représentants, et le pouvoir législatif, qui n'est pas susceptible d'anéantissement, est ainsi retourné au peuple tout entier pour être exercé par lui, l'État restant, dans l'intervalle, exposé à tous les dangers d'invasions du dehors et de convulsions au-dedans.

Il a cherché à mettre obstacle à l'accroissement de la population de ces États. Dans ce but, il a mis empêchement à l'exécution des lois pour la naturalisation des étrangers ; il a refusé d'en rendre d'autres pour encourager leur émigration dans ces contrées, et il a élevé les conditions pour les

nouvelles acquisitions de terres. Il a entravé l'administration de la justice en refusant sa sanction à des lois pour l'établissement de pouvoirs judiciaires.

Il a rendu les juges dépendants de sa seule volonté, pour la durée de leurs offices et pour le taux et le paiement de leurs appointements.

Il a créé une multitude d'emplois et envoyé dans ce pays des essaims de nouveaux employés pour vexer notre peuple et dévorer sa substance. Il a entretenu parmi nous, en temps de paix, des armées permanentes sans le consentement de nos législatures. Il a affecté de rendre le pouvoir militaire indépendant de l'autorité civile et même supérieur à elle. Il s'est coalisé avec d'autres pour nous soumettre à une juridiction étrangère à nos Constitutions et non reconnue par nos lois, en donnant sa sanction à des actes de prétendue législation ayant pour objet : de mettre en quartier parmi nous de gros corps de troupes armées; de les protéger par une procédure illusoire contre le châtiment des meurtres qu'ils auraient commis sur la personne des habitants de ces États; de détruire notre commerce avec toutes les parties du monde; de nous imposer des taxes sans notre consentement; de nous priver dans plusieurs cas du bénéfice de la procédure par jurés; de nous transporter au-delà des mers pour être jugés à raison de prétendus délits; d'abolir dans une province voisine le système libéral des lois anglaises, d'y établir un gouvernement arbitraire et de reculer ses limites, afin de faire à la fois de cette province un exemple et un instrument propre à introduire le même gouvernement absolu dans ces Colonies; de retirer nos chartes, d'abolir nos lois les plus précieuses et d'altérer dans leur essence les formes de nos gouvernements ; de suspendre nos propres législatures et de se déclarer lui-même investi du pouvoir de faire des lois obligatoires pour nous dans tous les cas quelconques.

Il a abdiqué le gouvernement de notre pays, en nous déclarant hors de sa protection et en nous faisant la guerre. Il a pillé nos mers, ravagé nos côtes, brûlé nos villes et massacré nos concitoyens. En ce moment même, il transporte de grandes armées de mercenaires étrangers pour accomplir l'œuvre de mort, de désolation et de tyrannie qui a été commencée avec des circonstances de cruauté et de perfidie dont on aurait peine à trouver des exemples dans les siècles les plus barbares, et qui sont tout à fait indignes du chef d'une nation civilisée. Il a excité parmi nous l'insurrection domestique, et il a cherché à attirer sur les habitants de nos frontières les Indiens, ces

sauvages sans pitié, dont la manière bien connue de faire la guerre est de tout massacrer, sans distinction d'âge, de sexe ni de condition.

Dans tout le cours de ces oppressions, nous avons demandé justice dans les termes les plus humbles ; nos pétitions répétées n'ont reçu pour réponse que des injustices répétées. Un prince dont le caractère est ainsi marqué par les actions qui peuvent signaler un tyran est impropre à gouverner un peuple libre.

Nous n'avons pas non plus manqué d'égards envers nos frères de la Grande-Bretagne. Nous les avons de temps en temps avertis des tentatives faites par leur législature pour étendre sur nous une injuste juridiction. Nous leur avons rappelé les circonstances de notre émigration et de notre établissement dans ces contrées. Nous avons fait appel à leur justice et à leur magnanimité naturelle, et nous les avons conjurés, au nom des liens d'une commune origine, de désavouer ces usurpations qui devaient inévitablement interrompre notre liaison et nos bons rapports. Eux aussi ont été sourds à la voix de la raison et de la consanguinité. Nous devons donc nous rendre à la nécessité qui commande notre séparation et les regarder, de même que le reste de l'humanité, comme des ennemis dans la guerre et des amis dans la paix.

En conséquence, nous, les représentants des États-Unis d'Amérique, assemblés en Congrès général, prenant à témoin le Juge suprême de l'univers de la droiture de nos intentions, publions et déclarons solennellement au nom et par l'autorité du bon peuple de ces Colonies, que ces Colonies unies sont et ont le droit d'être des États libres et indépendants; qu'elles sont dégagées de toute obéissance envers la Couronne de la Grande-Bretagne; que tout lien politique entre elles et l'État de la Grande-Bretagne est et doit être entièrement dissous; que, comme les États libres et indépendants, elles ont pleine autorité de faire la guerre, de conclure la paix, de contracter des alliances, de régler le commerce et de faire tous autres actes ou choses que les États indépendants ont droit de faire; et pleins d'une ferme confiance dans la protection de la divine Providence, nous engageons mutuellement au soutien de cette Déclaration, nos vies, nos fortunes et notre bien le plus sacré, l'honneur

CONSTRUCTION DE L'EMPIRE STATE BUILDING

Contexte : Décidée en 1929 pour doter la ville de New York d'un nouveau gratte-ciel spectaculaire dépassant par sa hauteur tous ceux déjà existant. Le nouvel immeuble prend place sur le site d'un ancien hôtel. Les travaux d'excavation débutent en janvier 1930, la construction de la structure en mars et la maçonnerie en septembre. La construction avance ensuite au rythme de 4 étages et demi chaque semaine et se termine en 1931. L'immeuble ouvre ses portes le 1^{er} mai 1931.



Ouvrier travaillant (sans sécurité) sur la structure métallique de l'Empire State Building (1930) [photographie de Lewis W. Hine]

❖ 1974 (8 août)

DÉMISSION DU PRÉSIDENT RICHARD NIXON

Contexte : Réélu pour un second mandat en novembre 1972, le président Richard M. Nixon voit se dresser contre lui l'affaire du Watergate révélée par les articles de deux journalistes du Washington Post. La mise en évidence progressive du rôle de proches du Président dans la tentative pour espionner les locaux du siège de campagne des démocrates en 1972 conduit la justice à réclamer à Nixon des enregistrements de conversations dans le Bureau Oval. C'est parce qu'il se sent acculé que le Président choisit de démissionner et l'annonce dans cette allocution du 8 août 1974.

Bonsoir,

C'est la 37e fois que je vous parle de ce bureau, où tant de décisions qui ont façonné l'histoire de cette nation ont été prises. Chaque fois, je me suis adressé à vous pour discuter de l'une ou l'autre affaire qui, je pense, concernait l'intérêt national.

Dans toutes les décisions que j'ai prises au cours de ma vie politique, j'ai toujours essayé de faire ce qui était le mieux pour la nation. Durant la longue et difficile période du Watergate, j'ai ressenti qu'il était de mon devoir de persévérer, d'accomplir tous les efforts possibles pour achever le terme du mandat pour lequel vous m'avez élu.

Au cours de ces derniers jours, cependant, j'ai dû me rendre à l'évidence que ne bénéficiais plus, au Congrès, d'un appui politique suffisamment solide pour justifier la continuation de cet effort. Tant que je disposais d'un tel appui, je ressentais vivement qu'il était nécessaire de mener le processus constitutionnel à terme, qu'agir autrement aurait été déloyal envers l'esprit de ce processus délibérément difficile et aurait créé un précédent sérieusement déstabilisant pour l'avenir.

Mais en raison de la disparition de cet appui, je crois désormais que la cause constitutionnelle a été servie et que le processus ne doit plus être prolongé.

J'aurais préféré continuer jusqu'au bout, quelle que soit l'angoisse personnelle que cela aurait impliqué, et ma famille m'a poussé unanimement à le faire. Cependant, l'intérêt de la Nation doit toujours passer avant toute considération personnelle.

Des discussions que j'ai eues avec les dirigeants du Congrès et d'autres dirigeants, j'ai conclu qu'en raison de l'affaire du Watergate, je ne bénéficierais peut-être pas du soutien du Congrès, soutien que je juge nécessaire pour appuyer les décisions difficiles et m'acquitter des fonctions de ce mandat de la manière requise par les intérêts de la Nation.

Je n'ai jamais été un lâcheur. Quitter mes fonctions avant la fin de mon mandat est détestable pour chaque instinct de mon corps. Mais en tant que président, je dois faire passer l'intérêt des États-Unis avant toute autre chose. Les États-Unis ont besoin d'un président à plein temps et d'un Congrès à plein temps, particulièrement en ce moment avec les problèmes que nous rencontrons dans notre pays et à l'étranger.

Continuer à me battre pendant les mois à venir pour ma défense personnelle monopoliserait presque entièrement le temps et l'attention du président et du Congrès à une période où nous devrions concentrer toute notre attention sur ces grands problèmes concernant la paix à l'étranger et sur la prospérité, chez nous, sans inflation.

En conséquence, je démissionne de la présidence. Cette démission prendra effet demain à midi. Le vice-président Ford prêtera serment en tant que président au même moment dans ce bureau. [...] »

DÉMISSION DU PREMIER MINISTRE JUSTIN TRUDEAU

Contexte : Réélu pour un second mandat en novembre 1972, le président Richard M. Nixon voit se dresser contre lui l'affaire du Watergate révélée par les articles de deux journalistes du Washington Post. La mise en évidence progressive du rôle de proches du Président dans la tentative pour espionner les locaux du siège de campagne des démocrates en 1972 conduit la justice à réclamer à Nixon des enregistrements de conversations dans le Bureau Oval. C'est parce qu'il se sent acculé que le Président choisit de démissionner et l'annonce dans cette allocution du 8 août 1974.

Le Premier ministre canadien Justin Trudeau a annoncé lundi qu'il quittait le poste qu'il occupait depuis 2015.

Lors d'une conférence de presse à Ottawa, M. Trudeau a annoncé sa démission de la direction du Parti libéral au pouvoir et a déclaré qu'il resterait à la tête du gouvernement jusqu'à ce que son parti choisisse un nouveau chef.

M. Trudeau a expliqué qu'après avoir discuté avec sa famille, il avait conclu que s'il devait mener des « batailles internes », il n'était pas le meilleur candidat pour les élections canadiennes qui se tiendront plus tard dans l'année.

Le premier ministre a vu sa popularité chuter ces dernières années et a subi des pressions, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de son parti, pour qu'il se retire.

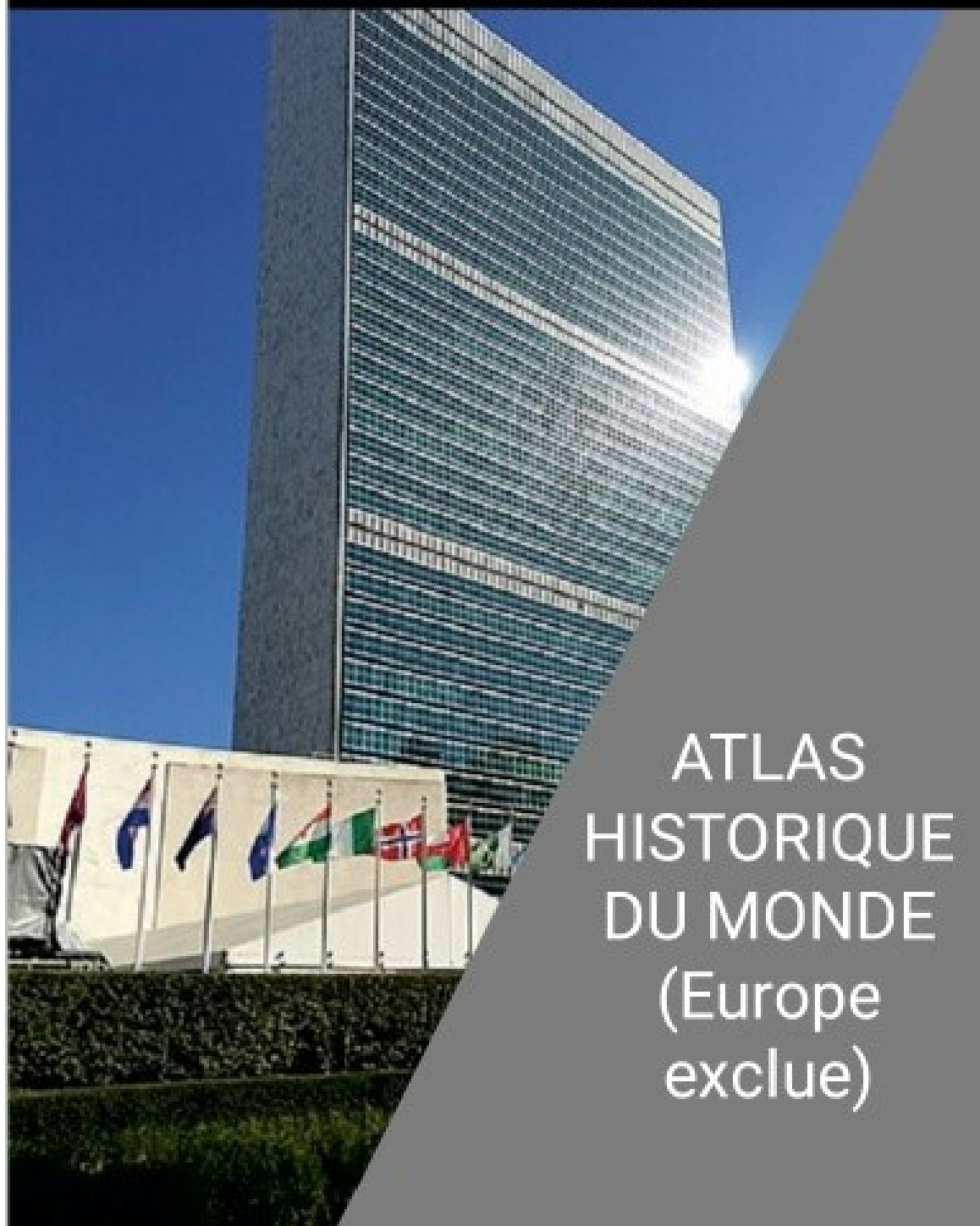
« Le pays mérite un véritable choix pour les élections de cette année, a déclaré M. Trudeau, qui, bien qu'il se décrive comme un « battant », a indiqué que des divergences internes concernant son leadership l'empêchaient d'être le candidat libéral lors des prochaines élections.

Pour lui, sa démission est l'occasion de faire baisser la température politique dans le pays.

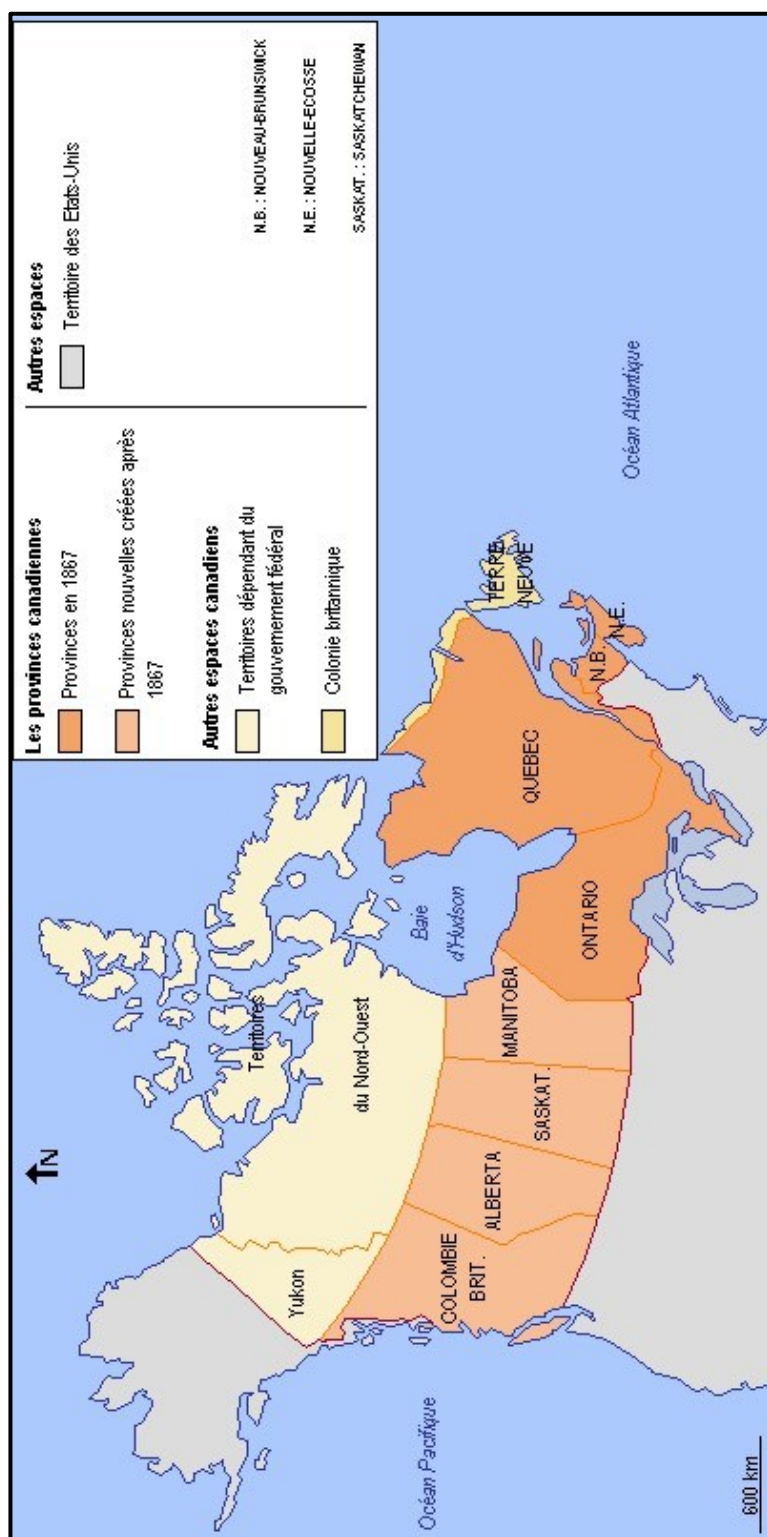
M. Trudeau a déploré que le Parlement canadien ait été paralysé pendant des mois par « l'obstruction » et un « manque total de productivité au cours des derniers mois ».

Compte-rendu par le site *BBC Mundo* :

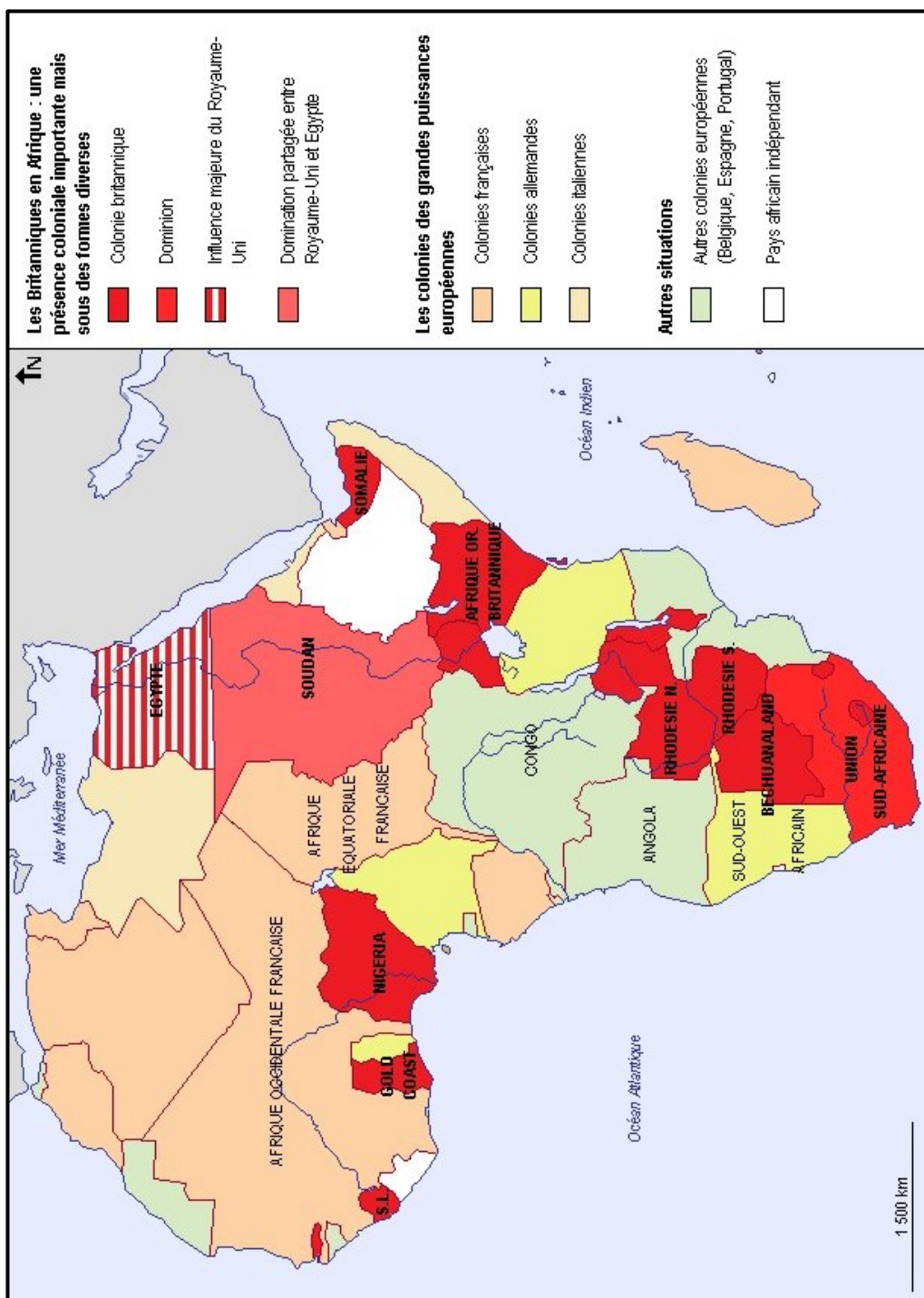
<https://www.bbc.com/afrique/articles/c4gpnx906d8o>



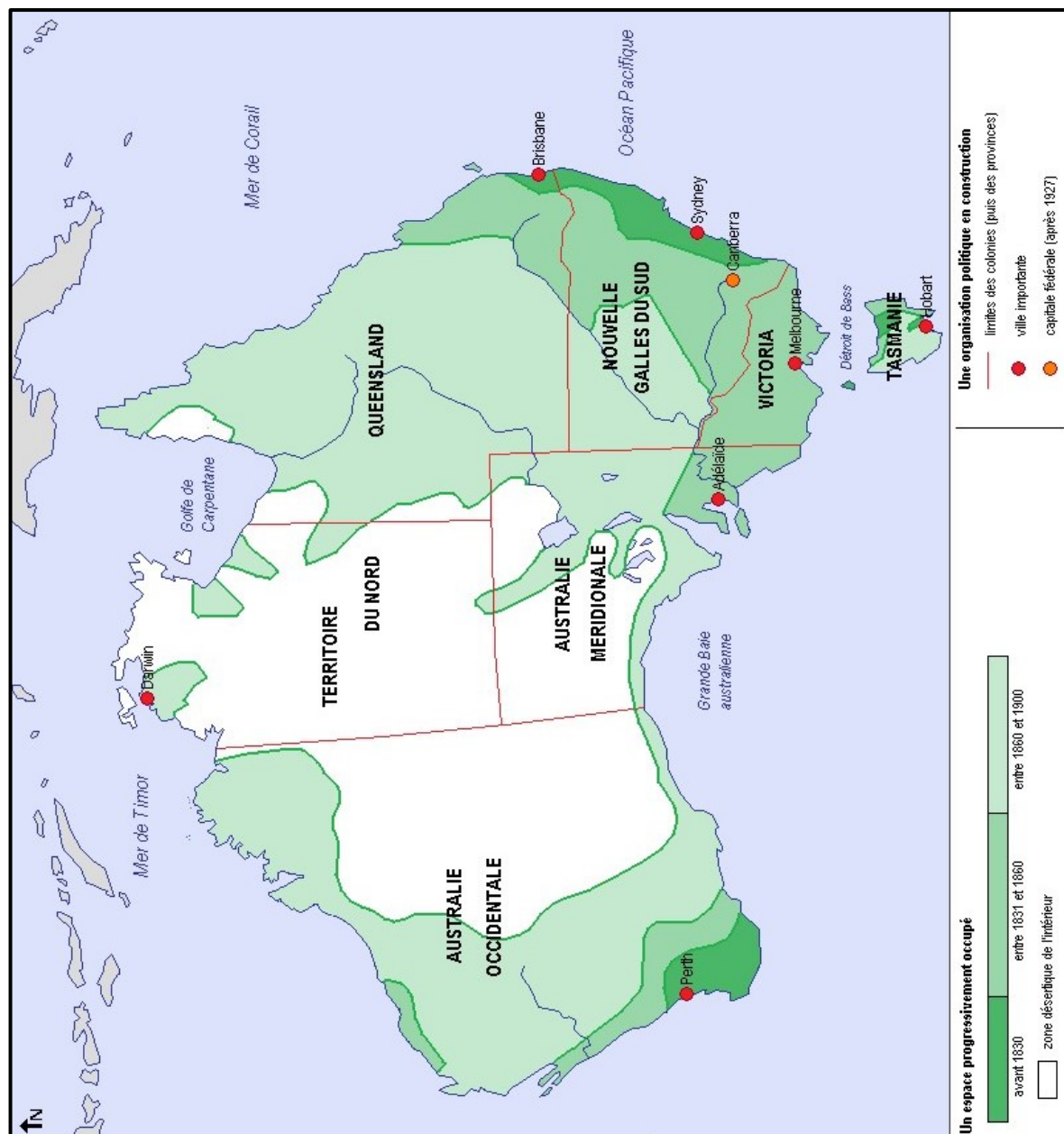
LA DIVERSITÉ DES ESPACES CANADIENS EN 1867



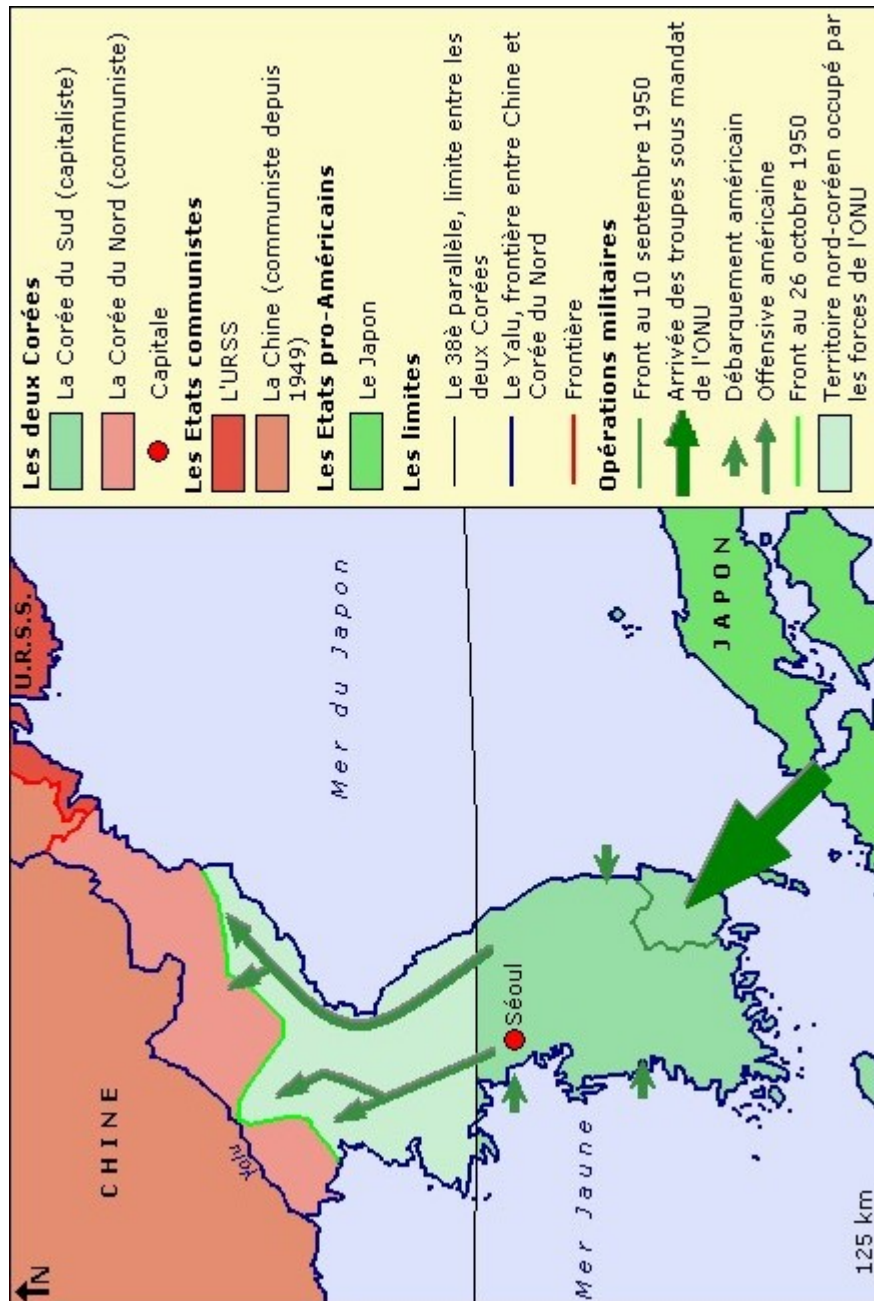
LA COLONISATION BRITANNIQUE EN AFRIQUE EN 1914



LA COLONISATION BRITANNIQUE DE L'AUSTRALIE

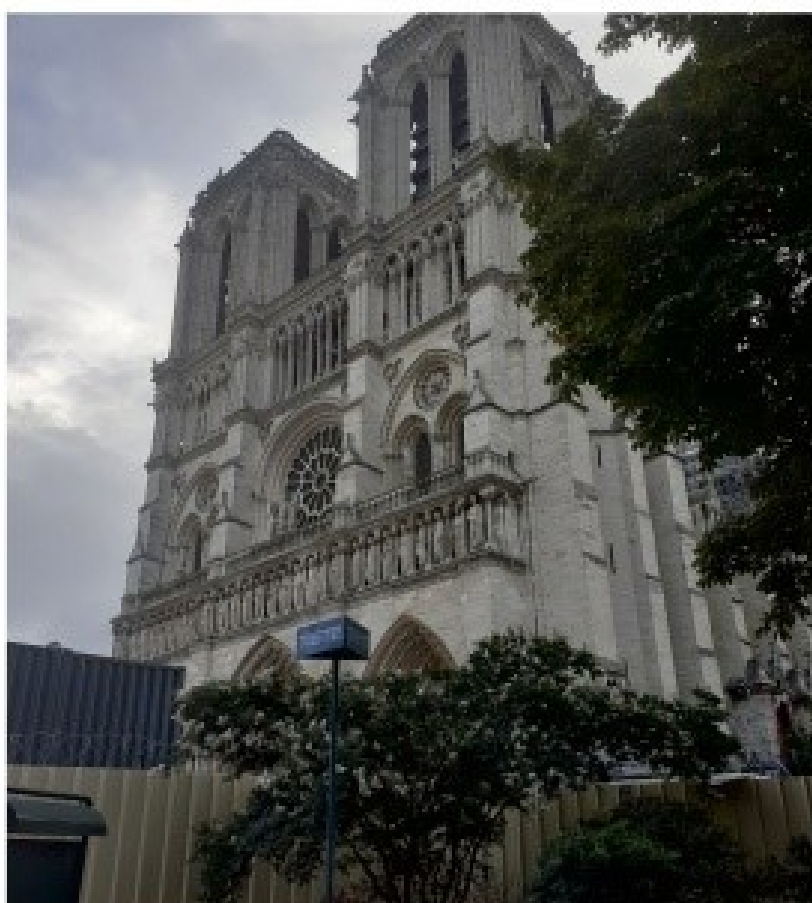


LA GUERRE DE CORÉE (automne 1950)



DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE

LA BIBLE DES HISTORIEN·NE·S



D

Toutes les entrées correspondant à cette lettre ne sont pas indiquées ci-dessous.

DAC (Pierre)

André Isaac (1893-1975), plus connu sous le nom de Pierre Dac, est un humoriste, comédien et animateur de radios français. Il décide de rejoindre Londres pour aider à la résistance en novembre 1941. En essayant de rejoindre Londres, il va être plusieurs fois arrêté et incarcéré dans différentes prisons. Il va parvenir à arriver à Londres le 12 octobre 1943 en étant échangé par contre des sacs de blé et des fûts d'essence, et ainsi rejoindre l'équipe de « Les Français parlent aux Français », une émission quotidienne radiophonique diffusée sur la BBC. C'est comme ça qu'il va parodier des chansons à la mode pour se moquer et rabaisser le régime de Vichy, les collabos et le régime nazi. Il est devenu une figure importante de la France Libre. Après la Seconde Guerre mondiale, il est un des plus grands comiques français et écrit, notamment avec Francis Blanche, les plus célèbres des feuilletons radiophoniques des années 50 comme *Signé Furax*.

DAESH

L'Etat islamique, aussi appelé Daesh, est une organisation terroriste, militaire et politique. Il est créé en 2006

lorsque Al Qaida forme un conseil d'alliance de plusieurs mouvements islamistes en Irak et proclame l'Etat islamique d'Irak, lequel se voit comme le gouvernement légitime d'Irak. Ses zones d'opérations s'étendent sur 53 pays répartis dans le monde entier et pour exprimer leurs revendications, ils usent des armes, organisent des attentats suicides et des prises d'otages. Daesh formerait des enfants d'à peine 6 ans en les endoctrinant et en leur apprenant le maniement des armes. En seulement 4 mois (de décembre 2014 à mars 2015), plus de 400 enfants auraient été recrutés par Daesh. En France, on compte au moins 11 attentats et attaques entre 2015 et 2018 dont l'attentat de Charlie Hebdo en Janvier 2015.

En octobre 2019, Abou Bakr al-Baghdadi (aussi surnommé "Calif", ennemi public n°1), est assassiné lors d'une opération américaine dans l'ouest de la Syrie. La même année, après plusieurs mois de combats, les forces militaires ont réussi à s'emparer des dernières positions jihadistes à l'est de la Syrie, le président Emmanuel Macron exprime qu'un "danger majeur pour la France est éliminé". Cependant, en 2021, les ambitions de ce groupe sont intactes, même s'il a perdu du territoire, Daesh reste l'organisation la plus brutale de l'histoire moderne, toujours active et dangereuse.

DALADIER (Edouard)

Edouard Daladier est un professeur agrégé d'histoire et un homme politique du XX^e siècle. Il est né le

18 juin 1884 et il est mort le 10 octobre 1970.



Edouard Daladier à la conférence de Munich (1938)

Édouard Daladier fait partie du Parti radical, dont il est le président en 1927. C'est un homme d'État important de la Troisième République pendant l'entre-deux-guerres. Il est plusieurs fois ministre entre 1925 et 1940 dont ministre de la Défense nationale et de la Guerre de 1933 à 1934 et de 1936 et 1940. Édouard Daladier a aussi été président du Conseil de 1938 à 1940, moment où il rompt avec la politique du Front populaire. Ainsi il signe, sans illusion sur la suite, les accords de Munich en 1938 qui semblent éloigner le risque de guerre.

Durant l'Occupation, pendant la Seconde Guerre mondiale il est emprisonné en France puis en Allemagne. Édouard Daladier est libéré le 5 mai 1945 par les Américains. Il est maire de Carpentras de 1912 à 1917 et d'Avignon de 1953 à 1958. Il est aussi député du Vaucluse de 1919 à 1945 puis de 1946 à 1958.

DATAR

La délégation inter-ministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale, plus connue sous le nom de DATAR, est une ancienne administration française de 1963 à 2014, qui s'occupait de préparer les orientations et de mettre en œuvre la politique nationale d'aménagement et de développement du territoire.

A partir des années 1940, l'idée d'un aménagement du territoire se développe en France qui consiste à rééquilibrer le poids de Paris, cela va devenir la référence de la décentralisation. La DATAR, à son origine, est chargée de rééquilibrer le territoire face aux défis qu'imposent les mutations socio-économiques de l'après-guerre. Cela nécessite que la population et les richesses économiques soient mieux réparties. Dans les années 1970 et 1980, la crise économique provoquée par le double choc pétrolier amène la DATAR à œuvrer pour la reconversion des sites industriels tels que les bassins miniers et sidérurgiques du Nord- Pas- de- Calais et de Lorraine.

Le Premier Ministre a une action importante dans l'aménagement du territoire depuis la création du Comité interministériel d'aménagement du territoire créé en 1960. En 2005, la DATAR a été remplacée par la Délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires (DIACT). Cela traduit la volonté du gouvernement de promouvoir l'attractivité et la compétitivité du territoire national tout en poursuivant une politique de solidarité envers les zones fragiles.

DAYTON [accords de]

Accords signés le 21 novembre 1995 aux Etats-Unis, puis confirmés à la conférence de Paris, qui mettent fin à la guerre civile dans l'ex-Yougoslavie. Les signataires (Bosnie, Croatie et Serbie) s'engagent sur différents points (dont la réunification de Sarajevo et le maintien d'un cessez-le-feu). La Bosnie se trouve dans les faits divisés en deux entités : une fédération croato-musulmane et un secteur serbe. Les accords prévoient le développement d'une force internationale de paix, l'IFOR. Ces accords sont confirmés par le traité de Paris (14 décembre 1995).

DE GAULLE (Charles)

Charles de Gaulle (1890-1970) était militaire de carrière et le fondateur de la France Libre. Fait prisonnier plusieurs fois durant la Première Guerre mondiale, il eut la volonté d'adopter une stratégie offensive en cas de conflit. Il s'est retrouvé à la tête de la 4^{ème} division de chars blindés en mai 1940. Il fut par la suite nommé général et entra au gouvernement début juin 1940.



De Gaulle au micro de la BBC en 1940

Lorsque Pétain demanda à signer l'armistice avec l'Allemagne, de Gaulle prit la décision de quitter la France afin d'agir depuis l'extérieur, depuis Londres. L'événement le plus marquant lui étant associé est justement son appel à continuer le combat le 18 juin 1940 à la BBC. Il forma à la suite de cela son propre gouvernement : le Comité national français, gouvernement en fait de la France Libre. C'est ainsi qu'il réussit à se faire reconnaître comme chef de la Résistance, intérieure comme extérieure. Le général de Gaulle, après la libération de Paris en 1944, rétablit la République en France.

En janvier 1946, le général de Gaulle quitte la tête du gouvernement provisoire pour s'opposer aux projets de nouvelle constitution qui ne lui conviennent pas. Il est persuadé que l'échec de la nouvelle constitution permettra son retour rapide au pouvoir. Pourtant, la Quatrième République finit par naître. De Gaulle choisit alors de créer en 1947 un mouvement, le RPF (Rassemblement Pour la France), qui présente des candidats aux élections mais refuse de participer au pouvoir. Après de grands succès électoraux initiaux, le RPF s'affaiblit. En 1953, De Gaulle y met fin et il quitte le monde politique pour se retirer dans sa maison de Colombey-les-Deux-Églises. C'est le début de ce qu'on appellera la « traversée du désert ».

De Gaulle revient au pouvoir suite à la crise de mai 1958 provoquée par la guerre en Algérie. Le 1^{er} juin, il devient président du Conseil avec six mois pour réformer les institutions et fonder une nouvelle République. Les institutions font de la France un régime présidentiel. Après

avoir vu 80 % des Français approuver la constitution le 28 septembre, de Gaulle est élu président par un collège de 80 000 grands électeurs en décembre. C'est le début d'une période de grands changements : fin de l'empire colonial ; création du nouveau franc, modernisation économique. De Gaulle gouverne avec autorité, s'impose par une présence permanente à la radio et à la télévision. Il est réélu en décembre 1965.



De Gaulle en 1961

C'est au cours de ce second mandat que survient la crise de mai 68. Une crise que n'attendait pas de Gaulle. Il choisit d'abord de réprimer les manifestations des étudiants avec fermeté puis semble absent et laisse Pompidou mener une politique d'apaisement. La disparition soudaine de De Gaulle à la fin du mois et son retour énergique mettent fin à la crise politique. Pourtant, en 1969, après l'échec d'un référendum en avril 1969 sur la régionalisation et la réforme du Sénat, le

général de Gaulle démissionne. Il se retire à Colombey où il meurt le 9 novembre 1970.

DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE



Statue commémorant le Débarquement à Ouistreham

Le débarquement en Normandie a été mené par les Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale, le 6 juin 1944. Ce débarquement inclut toutes les opérations aéroportées américaines et britanniques pendant la nuit du 5 au 6 juin ainsi que les bombardements préparatoires aériens visant à couper les voies de communications allemandes afin de ralentir une quelconque réplique de la part des forces de l'Axe. Les débarquements sur les plages d'Utah, d'Omaha, de Gold, de Juno et de Sword marquent le début de l'opération Overlord, avec comme principales nations représentées les Etats-Unis, le Royaume Uni, le Canada et d'autres pays contributeurs tels que la France Libre avec, mené par le commandant Kieffer, le

1er Bataillon de fusiliers marins commandos.

Le débarquement, meurtrier du côté des Alliés tout comme du côté des Allemands, avec des pertes humaines s'élevant respectivement à 10 683 hommes et 6500 Allemands, les civils représentant 20 000 tués, a permis de créer une tête de pont alliée en Normandie ; sa proximité avec le Royaume Uni en faisait en effet un endroit parfait pour débarquer du matériel militaire et des hommes en France. C'est en effet suite à ce débarquement que les troupes alliées ont pu se déplacer et se sont battues au front contre les Allemands afin de libérer les villes occupées tout en réduisant à néant le nazisme.

MB

DÉBARQUEMENT EN PROVENCE

Opération militaire de la Seconde Guerre mondiale (15 août 1944) connue également sous le nom d'*Anvil Dragoon*. Les troupes alliées débarquent entre Toulon et Cannes pour pouvoir remonter par la vallée du Rhône, libérer le sud de la France.

DEBRÉ (Michel)

Homme politique français (1912-1996). Attaché de cabinet de Paul Reynaud (1938), il se rallie au gaullisme durant la Seconde Guerre mondiale. A la Libération, il fonde l'ENA. Garde des sceaux dans le gouvernement du général de Gaulle (1958), il est un des principaux auteurs de la constitution de la V^e République. Il devient premier ministre

en 1959 mais se trouve marginalisé dans beaucoup de domaines par l'action de de Gaulle (notamment dans le dossier algérien). En 1962, il quitte son poste. Il sera encore ministre des Affaires étrangères (1968-69), puis des Armées (1969-73) avant d'être un candidat malheureux à l'élection présidentielle de 1981.

DÉCENTRALISATION

La décentralisation territoriale est un processus d'aménagement de l'organisation de l'État qui consiste à transférer des pouvoirs décisionnaires et compétences administratives de l'État vers des collectivités locales distinctes de lui. En France, la décentralisation s'est faite selon trois actes, appelés Actes de la décentralisation.

Le premier a débuté en 1981, alors que la politique de décentralisation s'engage en France. Les premières lois de décentralisation sont votées peu après que Mitterrand ait été élu Président de la République, et sont créées par Gaston Defferre, alors Ministre de l'intérieur et de la décentralisation. Ces lois entrent en vigueur le 2 mars 1982 et suivent trois principes fondamentaux : l'absence de tutelle d'une collectivité sur une autre, le maintien des différentes structures d'administration locale existante et la compensation financière des transferts de compétences. Les lois du 7 janvier 1983 et du 22 juillet 1983 quant à elles répartissent les compétences entre l'État et les collectivités territoriales et instaurent le transfert des ressources.

L'acte II de la décentralisation a été instauré par le gouvernement de

Jean-Pierre Raffarin entre 2002 et 2004. Le vote de la loi constitutionnelle du 28 mars 2003 peut être considéré comme la mesure la plus importante de cet acte. Cette loi instaure notamment le principe d'autonomie financière des collectivités, la mention des termes « région » et « décentralisation » dans la Constitution, trois nouvelles compétences attribuées aux régions entre 2004 et 2005, un référendum décisionnel local et un droit à la pétition.

L'acte III de la décentralisation quant à lui a été promis pour (au plus tard 2013) par François Hollande lors de sa campagne présidentielle. Or les lois de décentralisation prévues pour 2012 ont dû être repoussées à cause de négociations qui s'attardaient. Finalement transmises au Conseil d'État début mars 2013, elles ont été divisées en trois sous-projets concernant respectivement les métropoles, les régions et les solidarités territoriales. La loi notable que nous pouvons retenir pour cet acte serait plutôt la loi du 7 août 2015, aussi appelée la loi NOTRe, qui avait pour but de renforcer les compétences des régions.



Cependant, malgré le grand chemin parcouru pour la décentralisation territoriale en France, beaucoup jugent les résultats des réformes décevants. On

peut donc prévoir un Acte IV de la décentralisation à venir.

DÉCLARATION SCHUMAN

Discours prononcé par Robert Schuman le 9 mai 1950 au Quai d'Orsay (dans le Salon de l'Horloge... d'où le nom parfois donné de Déclaration du Salon de l'Horloge). Préparé par Jean Monnet, le plan Schuman prévoit la mise en commun par la France et la RFA de leurs productions de charbon et d'acier ; ce plan donnera naissance à la CECA.

DELORS (Jacques)

Jacques Delors est un homme d'Etat français, né le 20 Juillet 1925. Après des études de droit, il exerce différentes fonctions dans le secteur bancaire avant de devenir syndicaliste puis d'entrer au cabinet du premier ministre Jacques Chaban-Delmas (1969). Ayant rejoint les rangs socialistes, il est ministre de l'Economie, de Finances et du Budget de 1981 à 1984 (sous François Mitterrand).

Il devient ensuite un acteur majeur de la construction européenne en étant pendant dix ans (1985-1988) à la tête de la Commission européenne. Avec la présentation du Livre Blanc contenant 310 actions nécessaires à la fin du marché intérieur, Jacques Delors est engagé dans la création de l'Acte unique européen en 1986.



Jacques Delors en 1988

Jacques Delors est aussi reconnu pour avoir proposé le “Plan Delors” en Avril 1989, qui redéfinit l’Union Economique et Monétaire (UEM) selon trois clauses :

- la convertibilité des monnaies
- la libération des mouvements de capitaux
- la détermination de parités fixes entre les monnaies européennes

Ce processus contient trois étapes :

1. Un marché unique, grâce à la coordination des politiques économiques et l’approbation de toutes les monnaies au mécanisme de change du Système Monétaire européen.
2. Mettre en place un système de banques centrales européennes
3. Assurer le passage à des parités fixes et, si possible, à une monnaie unique.

Jacques Delors réussit à obtenir l’accord des Etats membres dont les intérêts étaient fortement contradictoires. Il est aussi à l’initiative de la charte sociale européenne et des programmes Erasmus.

A la fin de son mandat en 1995, Jacques Delors laisse derrière lui une Europe rénouvée et élargie à 15 Etats (en 1986, l’Europe comptait 12 Etats). Il renonce cependant à se présenter à l’élection présidentielle de 1995 où il apparaissait pourtant comme le meilleur candidat de la gauche.

Toujours présent sur la scène économique par l’influence de sa personnalité, il est le fondateur en 1996 de l’institut de recherches “Institut Jacques Delors” qui traite des questions politiques, économiques et sociétales. Il aura reçu pas moins de 7 prix et distinctions et la médaille de la Paix de la ville de Nimègue en 2010.

Jacques Delors est mort à Paris le 27 décembre 2023.

DEMOCRATIE

Régime politique dans lequel le pouvoir vient du peuple.

DEMOCRATIE D’OPINION

Evolution de la démocratie vers une forme dans laquelle les citoyens agissent sur l’Etat à travers différents moyens de pression (manifestations, lobbies, sondages...) ce qui limite les possibilités de réformes impopulaires

DEMOCRATIE SOCIALE

Il s’agit d’un système démocratique qui prend en compte les intérêts de l’ensemble des citoyens. Cela prend forme, dans la France des années 30, par la rencontre des groupements issus de la société et le pouvoir politique

dans le but de discuter d'objectifs propres à chacun. Par exemple, lorsque Léon Blum rassemble les représentants du patronat et les syndicats lors des Accords Matignon, de nombreuses mesures sociales sont prises et ce lors d'une discussion entre les différents partis du débat. Cela permet à la France d'évoluer vers une démocratie sociale.

Ainsi, une démocratie sociale signifie un système démocratique qui repose sur des élections, sur la souveraineté du peuple mais aussi sur la protection des populations par un Etat providence. Elle voit le plus souvent le jour lorsque des partis de gauche sont au pouvoir.

DÉPÊCHE DU MIDI [la]

La Dépêche du Midi est un quotidien régional qui a été fondé le 2 octobre 1870 sous le nom de *Dépêche de Toulouse*. L'idée principale était alors de publier des articles sur la guerre en cours contre la Prusse pour donner des nouvelles du front aux femmes de soldats. Au tournant du siècle, le journal a été le porte-voix de Jean Jaurès ce qui a permis de donner à *La Dépêche* une grande importance. Jaurès y écrit jusqu'à son assassinat en 1914. Dans chacun de ses articles il met en avant son idée de la République. Il mène un vrai combat pour les classes ouvrières, ses articles dans le journal renforcent l'idée républicaine et socialiste prônée par *la Dépêche*. La politique radicale de ses origines place *La Dépêche de Toulouse* comme un journal de sensibilité radicale de gauche. Des hommes comme Clemenceau, Einstein, Herriot ou encore Heinrich Mann ont

aussi exprimé leurs opinions et leurs idées dans ce journal.

Pendant l'Occupation en France le journal est dirigé par des collaborateurs favorables au régime de Vichy et à l'Allemagne. En 1947, *la Dépêche* put renaître dans son orientation radicale mais au prix d'un changement de nom ; c'est là qu'elle devient *la Dépêche du Midi*. Le journal appartient au Groupe *La Dépêche du Midi*. Le directeur général est Jean-Nicolas Baylet. Le PDG est Jean-Michel Baylet qui est aussi ancien président du Parti radical de gauche et ministre du gouvernement Valls entre le 11 février 2016 et mai 2017.



La Dépêche est un quotidien qui est aujourd'hui diffusé en région Occitanie dans neuf de ces départements (Ariège, Aude, Aveyron, Haute-Garonne, Gers, Lot, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne), mais aussi en Lot-et-Garonne et en Nouvelle-Aquitaine. La diffusion de ce journal est de 127 466 exemplaires en 2019, chiffre en baisse à cause des applications mobiles. Les lecteurs sont moins attachés aux supports papiers et privilégient l'utilisation des applications mobiles. Le prix d'un numéro papier s'élève à 1,20 €.

Une version électronique du journal est créée en 2012. C'est la première fois en France qu'un journal régional ouvre une application payante

sur internet. Le site Dépêche Premium est arrêté en avril 2016.

DÉRÈGLEMENTATION

Politique visant à supprimer toute forme de réglementation dans le but d'une libéralisation de l'économie.

DEUXIÈME DB

La Deuxième Division Blindée (dite deuxième DB) est une unité de la 1ère armée française de l'arme blindée et cavalerie créée pendant la Seconde Guerre mondiale par le général Leclerc (qui s'appelle en réalité Philippe de Hauteclocque). Ce militaire, nommé chef d'escadron par le général de Gaulle, est tout d'abord chargé de rallier les colonies françaises à la France libre en Afrique, tâche qu'il accomplira avec le Gabon et le Cameroun en se faisant passer pour un colonel (il sera élevé au grade de colonel plus tard lorsque De Gaulle l'apprendra). Ainsi, c'est avec de l'équipement dépassé et peu d'hommes que Leclerc attaque et met en déroute les Italiens en Libye en 1941 (leur faisant croire qu'il avait une immense armée) et prenant la place forte de Koufra. C'est ici que lui et ses hommes prêtent le célèbre serment de Koufra le 2 mars 1941 : "Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg."

Nommé général, Leclerc s'élance à la conquête de la région du Fezzan en Libye et réussit à gagner Tripoli en décembre 1942, permettant la jonction entre la colonne Leclerc et d'autres unités de la France libre accompagnées des

Britanniques. C'est seulement en 1943 que la colonne Leclerc devient la deuxième DB à Témara au Maroc et reçoit de l'équipement américain dont des chars après la demande du général Giraud au président Roosevelt, en visite à Casablanca. Ils partent ensuite pour l'Angleterre en attente de leur débarquement en Normandie qui aura lieu le 1er août 1944. A ce moment-là, la division comptait 4200 véhicules et plus de 10 000 hommes. Sous les ordres du général américain Patton qui commande la IIIème armée américaine, ils vont renforcer les unités sur place et vont tellement briller qu'on leur demandera parfois d'ouvrir la voie devant les troupes américaines.

Lorsque Paris se soulève le 19 août 1944, ses citoyens ont besoin de renforts, renforts qui vont être incarnés par la deuxième DB qui se rue alors vers Paris. Ils envoient alors Raymond Dronne, un homme de la *Nueve* (unité constituée de républicains espagnols se battant pour la France libre) traverser les lignes allemandes pour prévenir de l'arrivée des soutiens. Le lendemain, le 25 août 1944, la colonne Leclerc entre dans Paris et libère alors la capitale.



Défilé de la 2^{ème} DB après la libération de Paris

Cependant, leur combat n'était pas terminé ; les hommes de la IIème DB devaient tenir leur serment et c'est pourquoi ils poursuivent les combats vers l'Est. C'est ainsi que le 23 Novembre 1944, la Deuxième DB arrive à Strasbourg et fait flotter le drapeau tricolore sur la flèche de la cathédrale de cette même ville. Ensuite, ils s'occupent d'éliminer les poches de résistances de l'ennemi comme à Colmar avant de s'enfoncer en Allemagne où ils vont s'emparer du nid d'aigle d'Hitler à Berchtesgaden.

A la fin de la guerre, l'unité comptait 1687 morts et 58 tanks légers et moyens perdus tandis qu'elle causa 12 000 morts du côté des forces de l'Axe, 17 000 prisonniers allemands et 118 tanks moyens et lourds détruits. Elle sera dissoute en 1946 et renaîtra plus tard sous le nom de "2ème brigade blindée".

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Idée issue du rapport Brundtland de 1987. Vise à assurer un développement économique sur la Terre qui n'épuise pas les ressources et permette l'amélioration (ou tout au moins le maintien) des conditions de vie des générations futures.

DIEN BIEN PHU

Bataille de la guerre d'Indochine (1954). Les troupes françaises installées dans la cuvette de Diên Biên Phu se trouvent progressivement encerclées et pilonnées par le Vietminh. L'assaut lancé par les troupes vietnamiennes le 7 mai 1954 contraint les Français à capituler.

Cette défaite, vécue en France comme une humiliation, conduit à l'arrivée au pouvoir de Pierre Mendès France et à l'ouverture des négociations qui mettront fin à la guerre d'Indochine.

DIRECTIVE

Texte à caractère réglementaire européen mis en forme par les services de la Commission européenne. Il doit être ensuite intégré dans la législation des pays membres (c'est donc à tort qu'on parle souvent de « loi européenne »).

DISCO

Apparu au milieu des années 1970, le disco est un genre musical mais aussi une danse qui émerge aux États-Unis. Il est dérivé du rock puisque c'est une réponse à la domination de la scène par le rock. Ce genre musical est caractérisé par un rythme rapide. Le disco influence aussi le cinéma et la mode. Ainsi le disco a une période populaire pendant les années 1970 et dans les décennies suivantes.

DISSOLUTION

Pratique politique permettant au pouvoir exécutif de mettre fin à l'existence de l'Assemblée nationale et de convoquer de nouvelles élections. Prévue dans la constitution de la Troisième République, ce droit avait été utilisé dans les années 1870 puis était tombé en désuétude. Rétablie sous la Quatrième République, la dissolution est utilisée par Edgar Faure en décembre 1955. Le droit est renforcé sous la Cinquième

République et est utilisé de manière plus courante : deux fois par de Gaulle (en 1962 après le vote d'une motion de censure contre le gouvernement Pompidou et à la fin du mois de mai 1968), deux fois par François Mitterrand (en 1981 et 1988 après ses élections car il se trouvait face à des majorités de droite à l'Assemblée), deux fois par Jacques Chirac (en 1997 en espérant conforter la majorité dont il disposait et en 2002 après sa réélection car l'Assemblée était alors à gauche). Emmanuel Macron a également utilisé ce droit après le résultat des élections européennes du printemps 2024. Contrairement aux autres législatives ayant suivi une dissolution il n'a pas été dégagé de majorité claire permettant la constitution d'un gouvernement majoritaire.

DJIHAD

Effort que le musulman fait sur lui-même pour honorer Allah, le djihad est aujourd'hui présenté seulement comme étant une guerre sainte. Les islamistes donnent au terme un sens encore plus violent en justifiant par le djihad les actions terroristes contre les « non-croyants ».

DROIT D'INGÉRENCE

Droit reconnu depuis les années 90 qui permet d'intervenir dans les

affaires intérieures d'un pays lorsqu'une situation d'urgence (notamment humanitaire) le nécessite.

DRÔLE DE GUERRE

La drôle de guerre (1939-1940) désigne la période où la France et le Royaume-Uni sont en guerre contre l'Allemagne nazie, qui a envahi la Pologne, mais sans qu'il y ait de combats. Les Alliés attendent une attaque des forces de l'Axe pour réagir comme s'ils espéraient que finalement il n'y ait pas à se battre. Chaque camp se trouve de part et d'autre de la frontière (les Français dans ligne Maginot qui se trouve sur la frontière franco-allemande et qu'ils jugent infranchissable).

Le nom drôle de guerre vient du fait que durant de nombreux mois presque aucune offensive n'a réellement lieu ; c'est une guerre qui n'a pas l'air d'en être une. Ce n'est que lorsque l'Allemagne nazie décide de lancer la guerre éclair (blitzkrieg) en violant la neutralité belge que la guerre commence réellement par des offensives.

Cette expression "drôle de guerre" provient du journaliste français Roland Dorgelès, qui voulait dire "fausse guerre" en anglais mais par une mauvaise prononciation cela s'est traduit par "funny war".

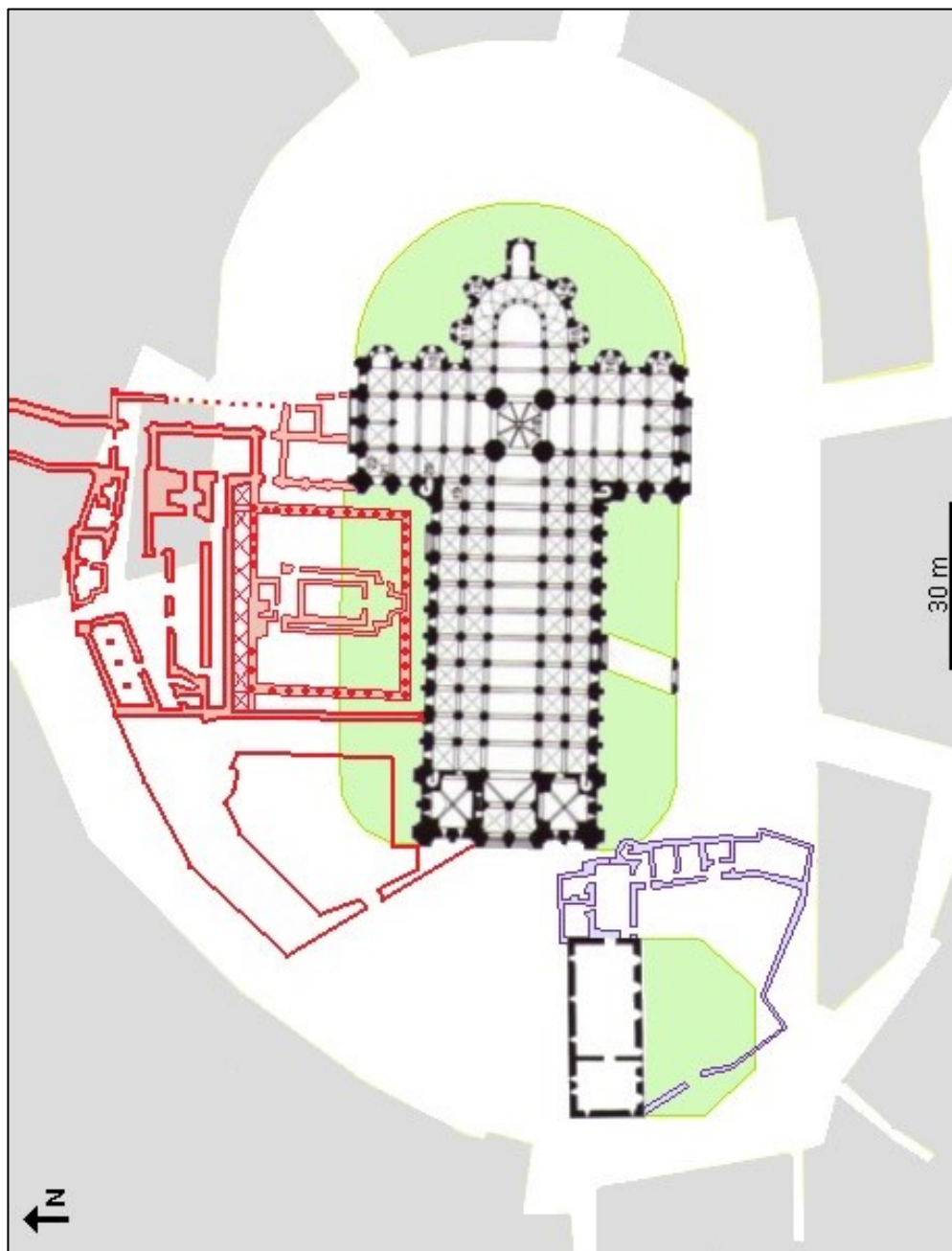
LA BIBLE DES HISTORIEN·NE·S

ATLAS
HISTORIQUE
DE L'EUROPE

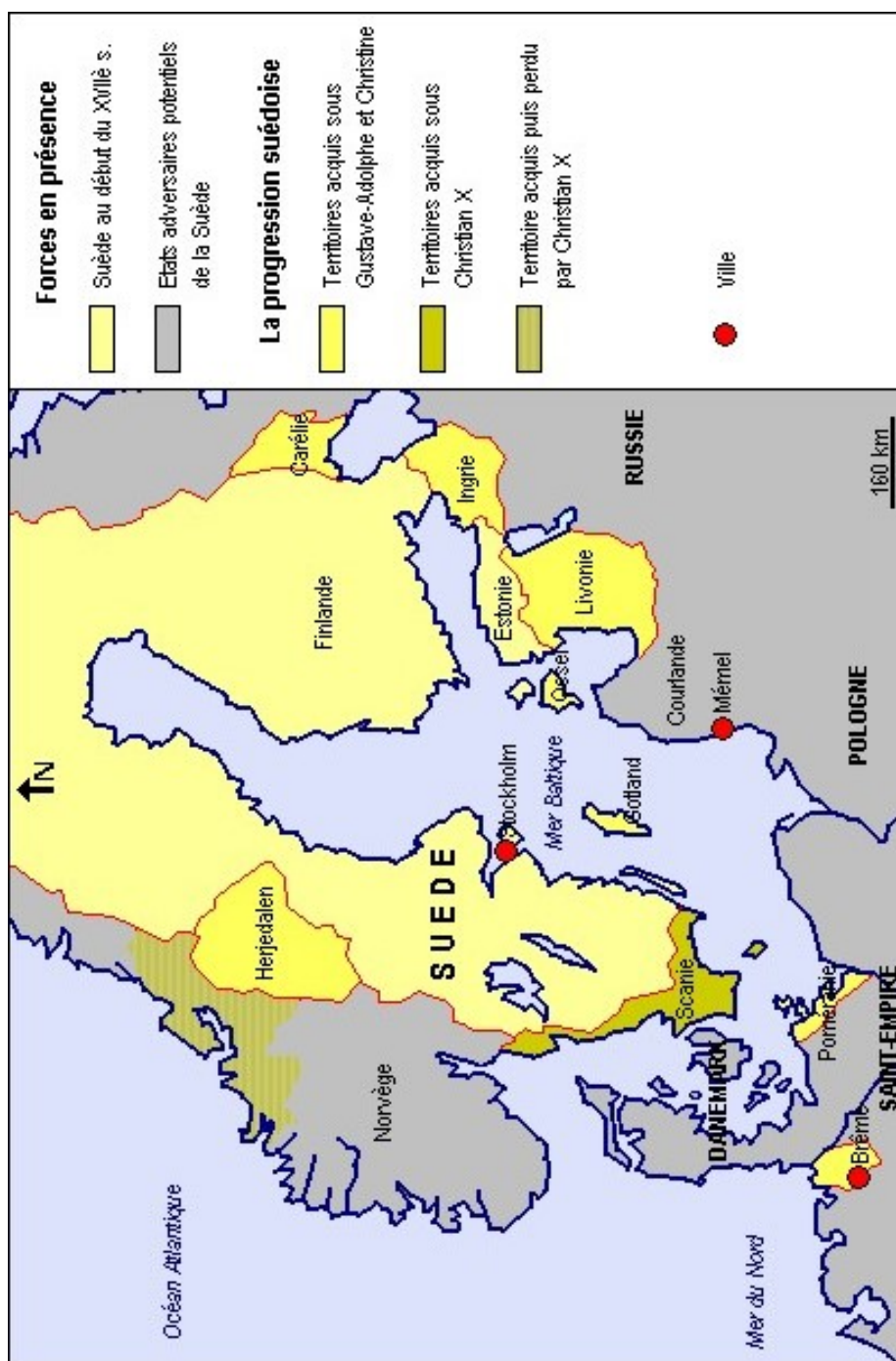
ÉVOLUTION SPATIALE DU ROYAUME DE CASTILLE-LEON (1150-1300)



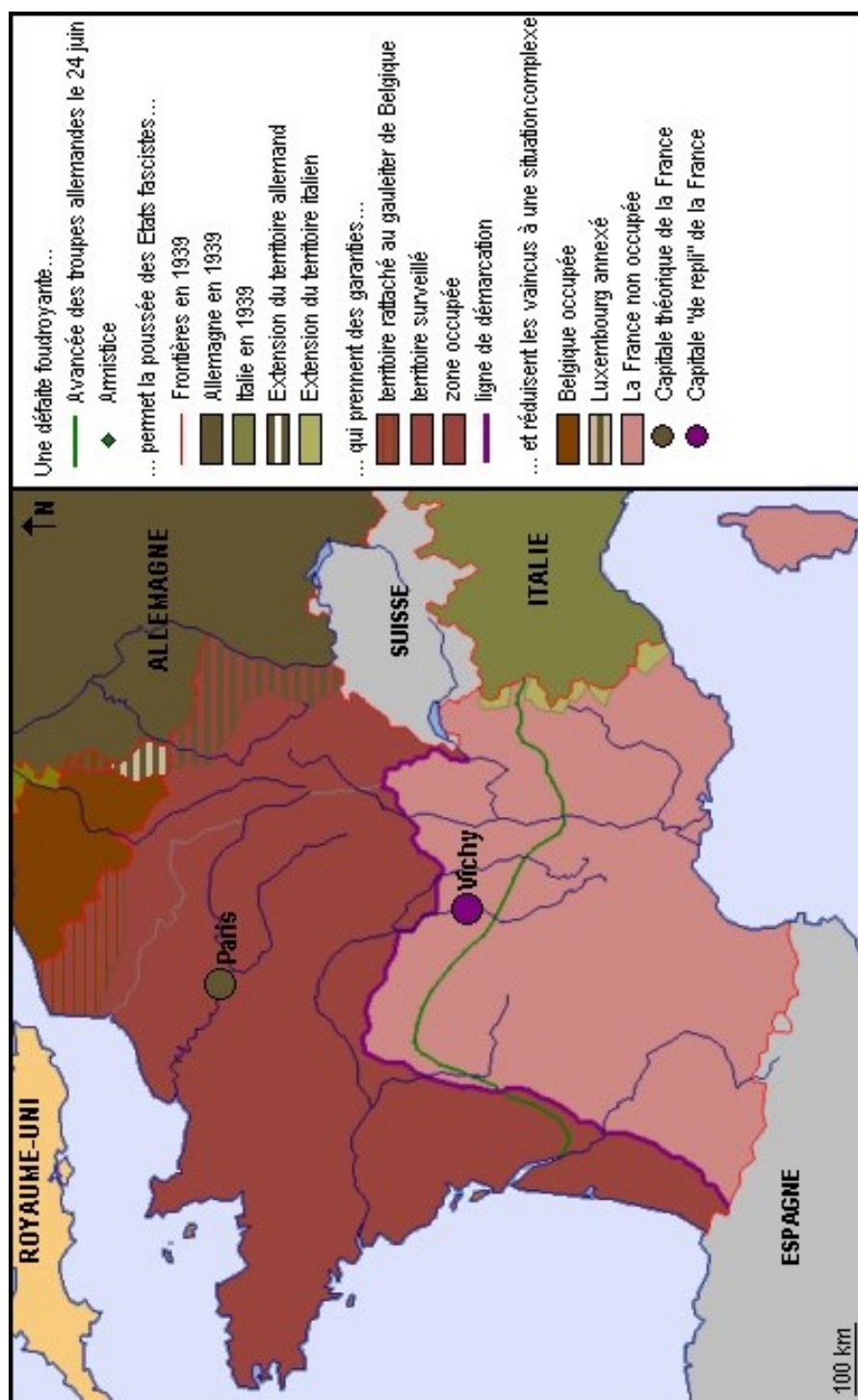
PLAN DE SITUATION DE L'ÉGLISE SAINT-SERNIN DE TOULOUSE AVANT LES DESTRUCTIONS DU XIX^e SIÈCLE



L'EXPANSION SUÉDOISE AU XVII^e SIÈCLE



LA FRANCE APRÈS L'ARMISTICE DE JUIN 1940





THÈSES SOUTENUES SUR LE MOYEN ÂGE

LA BIBLIOTHEQUE
DES HISTORIENNES

A

ADMINISTRATION

- Chenard (Gaël), *L'administration d'Alphonse de Poitiers en Poitou et en Saintonge (1241-1271)* - Thèse préparée à l'université de Poitiers sous la direction de Martin Aurell et soutenue le 10 décembre 2014. Le jury de soutenance était présidé par Elisabeth Lalou et composé de Martin Aurell et Olivier Guyotjeannin (examineurs) et Nicholas Vincent et Olivier Mattéoni (rapporteurs).

Frère de Louis IX, comte de Poitiers et de Toulouse, Alphonse de Poitiers est à la tête de la plus grande principauté de royaume au milieu du XIII^e siècle. Resté dans l'ombre du roi, ce prince a peu attiré l'attention des historiens. Les sources sont abondantes, publiées pour la plus grande partie, mais restées peu exploitées, ou tout du moins rarement pour mener une étude précise du gouvernement de ce prince. Il s'agit pour l'essentiel de documents de gestion – mandements, comptes, livres de fiefs – qui éclairent le fonctionnement des institutions travaillant à l'exploitation des domaines. La nature et l'ampleur de ce fonds sont d'autant plus intéressants qu'ils ne connaissent pas d'équivalent dans les archives royales, la comptabilité ayant disparu dans l'incendie de la Chambre des comptes de Paris en 1737. Cette thèse s'attache à mettre à jour pour partie nos connaissances concernant le comte de Poitiers, et plus particulièrement à donner une vision la plus globale possible de son administration. L'objectif ne se limite pas à identifier les rôles et pouvoirs de chaque officier, mais à donner une compréhension profonde de la conception même du pouvoir dont témoigne l'organisation territoriale. L'exposé aborde ainsi trois niveaux du pouvoir – le prince, l'administration locale, l'administration centrale – qui sont trois occasions de développer un aspect particulier de l'administration, à savoir les enjeux politiques ou idéologiques, les équilibres avec les élites locales et les instruments d'exercice du pouvoir (les officiers et les documents). Face à l'abondance des sources, l'administration locale est essentiellement étudiée à partir des comtés de Poitou et de Saintonge. Une place toute particulière est laissée à l'étude de la comptabilité qui forme le cœur de ce travail. En effet, outre le volume d'étude et d'annexe, la thèse propose l'édition de la quasi totalité de la comptabilité domaniale de l'administration d'Alphonse de Poitiers, à l'exception des sénéchaussées méridionales. Ce fonds est le seul exemple connu pour le règne de Louis IX présentant une complémentarité suffisante des différents types de comptes pour permettre une véritable compréhension de la procédure comptable issue des domaines capétiens. L'étude propose une interprétation tant des mécanismes que des conceptions intellectuelles qui fondent cette procédure.

ALBI

- Haruna-Czaplicki (Hiromi), *Les manuscrits enluminés exécutés pour Bernard de Castanet, évêque d'Albi de 1276 à 1308, et la production du livre à Toulouse aux alentours de 1300* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction d'Henri Pradalier et Michèle Pradalier-Schlumberger et soutenue en 2006.

Les dix-sept manuscrits exécutés pour Bernard de Castanet, évêque d'Albi de 1276 à 1308, renferment des œuvres de la patristique et de la théologie, et une œuvre classique d'histoire. Onze manuscrits portent les colophons de copistes datés, entre 1291 et 1300 (Chambéry BM ms. 29 ; Lyon BM ms. 464 ; Toulouse BM mss. 44, 154, 157, 178, 185, 188, 189, 204 ; Paris BNF ms. Lat. 6428 B). Il n'y a pas d'inscriptions datées dans cinq manuscrits (Toulouse BM mss. 161, 168 ; Paris BNF mss. Lat. 1849, lat. 3374, lat. 5767). Un manuscrit montre la trace d'une inscription grattée (Paris BNF ms. Lat.

5235). La série de Toulouse porte la formule notifiant le legs du livre aux Dominicains de la ville. Un des copistes se révèle le réviseur de tous les manuscrits, excepté un. L'écriture d'un autre copiste ressemble à celle de la partie originale du premier cartulaire communal d'Albi (Albi, AC, ms. AA 1, ff. 1-11v et 13-19v). Le modèle de la copie d'une œuvre, soit l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais de Bède le Vénérable, est identifié dans un manuscrit de Moissac (Paris BNF ms. Lat. 5229). Sans or, sans représentation figurée, leurs initiales peintes aux articulations majeures de textes, sont ornées avec des motifs végétaux et animaliers. Le prolongement marginal de l'initiale est parfois accompagné d'hybrides anthropomorphes. Les initiales aux articulations mineures de textes, sont rehaussées du décor filigrané à la plume. La décoration peinte des manuscrits est réalisée par deux enlumineurs. L'un a exécuté les 21 initiales ornées dans un seul manuscrit. Son style est tributaire du gothique septentrional. Il est identifié avec le peintre des initiales ornées d'un missel des Dominicains de Toulouse (Toulouse BM ms. 105). L'autre a exécuté les 291 letrines dans seize manuscrits, et paraît également filigraneur. Son style montre une certaine hétérogénéité : des éléments gothiques français, des réminiscences romanes méridionales, de vagues emprunts italiens. Nous avons présumé que le lieu de l'exécution des manuscrits soit Albi. Toutefois, nous avons situé ces manuscrits dans le contexte de la production livresque à Toulouse. Dans l'art, Albi et Toulouse forment alors une certaine unité esthétique.

ALIMENTATION

- Stunault (Clémentine), *Boire et manger à Toulouse : des métiers de bouche à l'alimentation d'une ville médiévale* – Thèse préparée à l'université de Toulouse Jean-Jaurès sous la direction de Sophie Brouquet et soutenue le 24 novembre 2023. Le jury de soutenance était présidé par Bruno Laurioux et composé de Judicaël Petrowiste et Julie Claustre (examineurs) et Philippe Meyzie et Natacha Coquery (rapporteurs).

À partir du XII^e siècle, Toulouse voit se développer un ensemble d'activités liées à la préparation et à la commercialisation de denrées alimentaires, qui occupent une large place dans le tissu urbain. Du fait de leur caractère essentiel au ravitaillement de la ville, ces activités sont réglementées très tôt par le consulat, qui s'affirme face au pouvoir comtal puis royal. Des communautés de métiers voient le jour, fondées sur la pratique d'une même activité. Certaines jouissent d'une reconnaissance plus poussée de la part du consulat, qui leur octroie des privilèges et leur attribue des représentants auxquels il délègue une partie de son pouvoir de contrôle. Mais les professionnels de bouche ne sont pas les seuls à nourrir la ville : elle accueille de nombreux vendeurs venus de l'extérieur, et les habitants ont aussi largement recours à l'autoconsommation. L'alimentation des Toulousains de la fin du Moyen Âge nous est ainsi connue par une réglementation abondante et multiforme, mais aussi par les sources comptables retraçant les achats de nourriture de diverses communautés, et en particuliers pour la table des capitouls ; ou encore par les registres notariés, qui renseignent sur l'équipement des professionnels de bouche et, plus largement, sur leur cadre de vie et sur les relations qui les unissent à leur entourage. En raison de sa dimension politique, économique, sociale, technique et symbolique, il est possible de voir dans l'alimentation un « fait social total », qui permet d'explorer toutes les facettes de la société de l'époque.

ALPHONSE DE POITIERS

- Chenard (Gaël), *L'administration d'Alphonse de Poitiers en Poitou et en Saintonge (1241-1271)* - Thèse préparée à l'université de Poitiers sous la direction de Martin Aurell et soutenue le 10 décembre 2014. Le jury de soutenance était présidé par Elisabeth Lalou et composé de Martin Aurell et Olivier Guyotjeannin (examineurs) et Nicholas Vincent et Olivier Mattéoni (rapporteurs).

Frère de Louis IX, comte de Poitiers et de Toulouse, Alphonse de Poitiers est à la tête de la plus grande principauté de royaume au milieu du XIII^e siècle. Resté dans l'ombre du roi, ce prince a peu attiré l'attention des historiens. Les sources sont abondantes, publiées pour la plus grande partie, mais restées peu exploitées, ou tout du moins rarement pour mener une étude précise du gouvernement de ce prince. Il s'agit pour l'essentiel de documents de gestion – mandements, comptes, livres de fiefs – qui éclairent le fonctionnement des institutions travaillant à l'exploitation des domaines. La nature et l'ampleur de ce fonds sont d'autant plus intéressants qu'ils ne connaissent pas d'équivalent dans les archives royales, la comptabilité ayant disparu dans l'incendie de la Chambre des comptes de Paris en 1737. Cette thèse s'attache à mettre à jour pour partie nos connaissances concernant le comte de Poitiers, et plus particulièrement à donner une vision la plus globale possible de son administration. L'objectif ne se limite pas à identifier les rôles et pouvoirs de chaque officier, mais à donner une compréhension profonde de la conception même du pouvoir dont témoigne l'organisation territoriale. L'exposé aborde ainsi trois niveaux du pouvoir – le prince, l'administration locale, l'administration centrale – qui sont trois occasions de développer un aspect particulier de l'administration, à savoir les enjeux politiques ou idéologiques, les équilibres avec les élites locales et les instruments d'exercice du pouvoir (les officiers et les documents). Face à l'abondance des sources, l'administration locale est essentiellement étudiée à partir des comtés de Poitou et de Saintonge. Une place toute particulière est laissée à l'étude de la comptabilité qui forme le cœur de ce travail. En effet, outre le volume d'étude et d'annexe, la thèse propose l'édition de la quasi totalité de la comptabilité domaniale de l'administration d'Alphonse de Poitiers, à l'exception des sénéchaussées méridionales. Ce fonds est le seul exemple connu pour le règne de Louis IX présentant une complémentarité suffisante des différents types de comptes pour permettre une véritable compréhension de la procédure comptable issue des domaines capétiens. L'étude propose une interprétation tant des mécanismes que des conceptions intellectuelles qui fondent cette procédure.

ARCHITECTURE CIVILE

- Scellès (Maurice), *Structure urbaine et architecture civile de Cahors aux 12^e, 13^e et 14^e siècles* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction d'Yves Bruand et soutenue en 1994.

Les nombreuses demeures médiévales conservées témoignent de la prospérité de Cahors entre 1100 et 1350. La capitale du Quercy ne jouit d'aucun atout économique particulier et elle est de ce fait un bon exemple de la prospérité générale que connaît cette époque. A partir du début du 13^e siècle, le consulat devient le principal pouvoir dans la ville. Son rôle de gestionnaire de la cité est conforté par l'administration royale qui se fait de plus en plus présente. L'action des consuls en matière de police urbaine et leurs réalisations (création de places, construction de deux ponts) accompagnent la croissance urbaine. Un projet urbain prend ainsi forme vers 1300. La ville se caractérise par un centre et des axes majeurs qui regroupent fonction commerciale et fonction résidentielle. Les caractères constructifs ont permis d'identifier une trentaine de maisons "romanes". Les analyses archéologiques ont principalement porté sur des édifices (maisons, hôtels, palais) des 13^e et 14^e siècles. Sont ainsi étudiés les programmes, les matériaux de construction, les aménagements domestiques, etc. La brique devient dominante au cours du 13^e siècle. Le confort s'accroît. L'évolution de la sculpture révèle l'adoption complète du vocabulaire du gothique français à partir des dernières décennies du 13^e siècle.

ARCHITECTURE RELIGIEUSE

- Bénéjean-Lère (Mireille), *Cahors et sa cathédrale : architecture et urbanisme à la recherche d'une unité. L'exemple de l'époque gothique* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction d'Yves Bruand et soutenue en 1989.

La cathédrale de Cahors présente deux grandes époques de construction, deux styles qui, loin de s'harmoniser, paraissent se contrarier : l'époque romane avec ses deux coupoles et son portail nord, l'époque gothique avec les parties hautes de l'abside, sa voûte, et le massif occidental. Si la cathédrale romane s'est révélée comme l'un des chefs d'œuvre de l'architecture à coupoles, pour la période gothique, par contre, elle n'est plus qu'un édifice mineur dont le massif occidental, particulièrement austère, ne pouvait que faire écran à l'architecture romane. Tel est l'effet produit par la restauration du XIXe siècle qui avait pris le parti de dégager les coupoles. Or, il faut suivre les étapes de la rénovation de la cathédrale entre 1280 et 1324, pour s'apercevoir que la période gothique n'offrait pas une suite de reprises, mais, bien au contraire, que sa transformation correspondait à un projet d'ensemble, à une recherche d'harmonie et d'unité que les analyses de la topographie du quartier canonial, la recherche sur le développement des fonctions liturgiques, et l'étude de l'architecture du massif occidental, permettent de cerner. Sa rénovation, replacée dans le contexte religieux, politique et architectural, s'inscrit en outre dans la filiation des cathédrales de Jean Deschamps, adaptée à l'architecture méridionale à laquelle prédisposait la cathédrale romane : l'hypothèse est étayée par la présence de Pierre Deschamps dans le diocèse de Cahors en 1311.

B

BIBLIOTHÈQUES

- Cazales de la Lajartre (Pascale), *La bibliothèque des frères prêcheurs de Toulouse au Moyen-Age : étude des manuscrits enluminés : XIIIème-XIVème siècles* – Thèse préparée à l’université de Rennes II sous la direction de Xavier Barral i Altet et soutenue en 1998.

Le fonds du couvent des dominicains de Toulouse (XIIIème-XVème s) se compose de 109 manuscrits. L'étude du contenu littéraire montre que la moitié des manuscrits sont consacrés à la théologie et l'étude de la bible, le reste se divisant entre l'histoire, la prédication et la liturgie. Dans ce corpus, 46 manuscrits sont enluminés d'initiales ornées ou d'initiales historiées. Sur la totalité de ces manuscrits, on ne remarque que deux enluminures pleines pages. L'étude stylistique des initiales ornées a montré que la collection toulousaine a été fortement influencée par la miniature parisienne ou plus exactement par la miniature du nord de la France. Au XIVème s. , on observe aussi la présence d'une influence italienne qui peut être expliquée, en partie, par la découverte des notions de volume et d'espace apportées par des artistes transalpins. Enfin, l'étude des initiales historiées et des pleines pages, révèle que les thèmes iconographiques ont été traités dans un esprit de l'époque. Beaucoup d'images utilisent un langage symbolique classique et bien connu. Cependant, on note dans cet ensemble une image de la crucifixion très novatrice et audacieuse, qui semble avoir été inspirée par le thème de l'arbre de vie bonaventurien. Cette image donne une vraie spécificité à la collection.

BOIRE

- Stunault (Clémentine), *Boire et manger à Toulouse : des métiers de bouche à l'alimentation d'une ville médiévale* – Thèse préparée à l’université de Toulouse Jean-Jaurès sous la direction de Sophie Brouquet et soutenue le 24 novembre 2023. Le jury de soutenance était présidé par Bruno Laurioux et composé de Judicaël Petrowiste et Julie Claustre (examineurs) et Philippe Meyzie et Natacha Coquery (rapporteurs).

À partir du XIIe siècle, Toulouse voit se développer un ensemble d’activités liées à la préparation et à la commercialisation de denrées alimentaires, qui occupent une large place dans le tissu urbain. Du fait de leur caractère essentiel au ravitaillement de la ville, ces activités sont réglementées très tôt par le consulat, qui s’affirme face au pouvoir comtal puis royal. Des communautés de métiers voient le jour, fondées sur la pratique d’une même activité. Certaines jouissent d’une reconnaissance plus poussée de la part du consulat, qui leur octroie des privilèges et leur attribue des représentants auxquels il délègue une partie de son pouvoir de contrôle. Mais les professionnels de bouche ne sont pas les seuls à nourrir la ville : elle accueille de nombreux vendeurs venus de l’extérieur, et les habitants ont aussi largement recours à l’autoconsommation. L’alimentation des Toulousains de la fin du Moyen Âge nous est ainsi connue par une réglementation abondante et multiforme, mais aussi par les sources comptables retraçant les achats de nourriture de diverses communautés, et en particuliers pour la table des capitouls ; ou encore par les registres notariés, qui renseignent sur l’équipement des professionnels de bouche et, plus largement, sur leur cadre de vie et sur les relations qui les unissent à leur entourage. En raison de sa dimension politique, économique, sociale, technique et symbolique, il est possible de voir dans l’alimentation un « fait social total », qui permet d’explorer toutes les facettes de la société de l’époque.

BOIS

- Fabre (Camille), « Pour hediffier ou pour ardoir ». Le bois à Toulouse à la fin du Moyen Âge – Thèse préparée à l'université de Paris 4 sous la direction d'Elisabeth Crouzet-Pavan et soutenue le 14 octobre 2017. Le jury de soutenance présidé par Catherine Verna était composé de Philippe Bernardi, Sophie Brouquet, François Menant et Judicaël Petrowiste.

Cette thèse porte sur le développement du commerce du bois dans l'espace toulousain durant les deux derniers siècles du Moyen Âge (de la fin du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle). L'ambition de cette étude est de comprendre comment le bois s'est progressivement transformé en produit marchand. L'originalité de ce travail réside dans le projet d'appréhension exhaustive de la filière, en abordant à la fois la production mais aussi la pluralité des usages, du bois d'œuvre au combustible. Après deux chapitres consacrés à la caractérisation des ressources forestières et de leur mise en valeur, un troisième s'attache plus particulièrement à la qualification commerciale des produits ligneux écoulés sur le marché toulousain. Deux chapitres exposent ensuite les formes de la demande toulousaine et leur évolution, en s'appuyant en particulier sur l'étude des inventaires après décès toulousains. Un sixième chapitre concerne les transformations du transport du bois, et en particulier le développement du flottage. Vient ensuite une description de la structuration des métiers du bois d'œuvre, puis sur étude sur le développement du commerce du bois de chauffage. Enfin, un chapitre conclusif aborde la question de la pénurie de bois, à la lumière d'un travail sur les défrichements et sur les politiques menées par la ville pour améliorer l'approvisionnement à la fin du XV^e siècle. L'ensemble du travail s'appuie sur l'usage de la cartographie statistique. Le résultat est la mise en évidence d'un net développement du commerce de bois de chauffage et de l'approvisionnement fluvial, même si ce commerce est souvent pris en charge par des non spécialistes, dans le cadre d'une pluriactivité marquée.

C

CAHORS

- Bénéjean-Lère (Mireille), *Cahors et sa cathédrale : architecture et urbanisme à la recherche d'une unité. L'exemple de l'époque gothique* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction d'Yves Bruand et soutenue en 1989.

La cathédrale de Cahors présente deux grandes époques de construction, deux styles qui, loin de s'harmoniser, paraissent se contrarier : l'époque romane avec ses deux coupoles et son portail nord, l'époque gothique avec les parties hautes de l'abside, sa voûte, et le massif occidental. Si la cathédrale romane s'est révélée comme l'un des chefs d'œuvre de l'architecture à coupoles, pour la période gothique, par contre, elle n'est plus qu'un édifice mineur dont le massif occidental, particulièrement austère, ne pouvait que faire écran à l'architecture romane. Tel est l'effet produit par la restauration du XIXe siècle qui avait pris le parti de dégager les coupoles. Or, il faut suivre les étapes de la rénovation de la cathédrale entre 1280 et 1324, pour s'apercevoir que la période gothique n'offrait pas une suite de reprises, mais, bien au contraire, que sa transformation correspondait à un projet d'ensemble, à une recherche d'harmonie et d'unité que les analyses de la topographie du quartier canonial, la recherche sur le développement des fonctions liturgiques, et l'étude de l'architecture du massif occidental, permettent de cerner. Sa rénovation, replacée dans le contexte religieux, politique et architectural, s'inscrit en outre dans la filiation des cathédrales de Jean Deschamps, adaptée à l'architecture méridionale à laquelle prédisposait la cathédrale romane : l'hypothèse est étayée par la présence de Pierre Deschamps dans le diocèse de Cahors en 1311.

- Scellès (Maurice), *Structure urbaine et architecture civile de Cahors aux 12e, 13e et 14e siècles* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction d'Yves Bruand et soutenue en 1994.

Les nombreuses demeures médiévales conservées témoignent de la prospérité de Cahors entre 1100 et 1350. La capitale du Quercy ne jouit d'aucun atout économique particulier et elle est de ce fait un bon exemple de la prospérité générale que connaît cette époque. A partir du début du 13e siècle, le consulat devient le principal pouvoir dans la ville. Son rôle de gestionnaire de la cité est conforté par l'administration royale qui se fait de plus en plus présente. L'action des consuls en matière de police urbaine et leurs réalisations (création de places, construction de deux ponts) accompagnent la croissance urbaine. Un projet urbain prend ainsi forme vers 1300. La ville se caractérise par un centre et des axes majeurs qui regroupent fonction commerciale et fonction résidentielle. Les caractères constructifs ont permis d'identifier une trentaine de maisons "romanes". Les analyses archéologiques ont principalement porté sur des édifices (maisons, hôtels, palais) des 13e et 14e siècles. Sont ainsi étudiés les programmes, les matériaux de construction, les aménagements domestiques, etc. La brique devient dominante au cours du 13e siècle. Le confort s'accroît. L'évolution de la sculpture révèle l'adoption complète du vocabulaire du gothique français à partir des dernières décennies du 13e siècle.

- Foissac (Patrice), *Les collèges séculiers des universités de Cahors et de Toulouse aux XIVe et XVe siècles : institution, individus, réseaux et groupes sociaux* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Michelle Fournié et soutenue en 2008.

Cette étude concerne les collèges séculiers des universités de Cahors et Toulouse insérés dans un mouvement européen qui souhaite permettre à de « pauvres clercs » d'étudier. Localement leur naissance est plutôt tardive et difficile mais le succès du mouvement au milieu du XIVe siècle est dû à l'impulsion décisive donnée par le pape d'Avignon Innocent VI. Les fondations toulousaines s'organisent autour des bourses de droit alors que Cahors maintient assez longtemps une certaine originalité avec ses collèges d'artiens. Le mouvement se poursuit avec succès au XVe siècle et ces collèges finissent par regrouper un nombre non négligeable d'étudiants. Ils sont dotés de statuts, d'une maison, de rentes et de bénéfices destinés à assurer des bourses, d'un encadrement spirituel avec bibliothèque et chapelle. Ils ont en commun un faible effectif et une organisation simple qui évolue vers une relative autonomie : la communauté recrute ses condisciples et élit un prieur annuel, responsable de la discipline et de la gestion. « Le petit monde des collèges » reste d'un accès difficile, les bourses étant souvent géographiquement réservées. Les places sont sans surprise confisquées par la bourgeoisie marchande même si la noblesse ne les dédaigne pas. On peut même y relever une certaine mixité sociale. Ces conditions privilégiées aident les boursiers à supporter un long séjour et une sévère discipline. L'examen des carrières montre que les collèges de juristes ont bien produit une élite au service de l'Église et de l'État. Ces collèges forment une institution originale, parfois perçue comme un corps excessivement privilégié, mais ne constituent pas pour autant un « isolat social ».

CASTANET (Bernard de)

- Haruna-Czaplicki (Hiromi), *Les manuscrits enluminés exécutés pour Bernard de Castanet, évêque d'Albi de 1276 à 1308, et la production du livre à Toulouse aux alentours de 1300* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction d'Henri Pradalier et Michèle Pradalier-Schlumberger et soutenue en 2006.

Les dix-sept manuscrits exécutés pour Bernard de Castanet, évêque d'Albi de 1276 à 1308, renferment des œuvres de la patristique et de la théologie, et une œuvre classique d'histoire. Onze manuscrits portent les colophons de copistes datés, entre 1291 et 1300 (Chambéry BM ms. 29 ; Lyon BM ms. 464 ; Toulouse BM mss. 44, 154, 157, 178, 185, 188, 189, 204 ; Paris BNF ms. Lat. 6428 B). Il n'y a pas d'inscriptions datées dans cinq manuscrits (Toulouse BM mss. 161, 168 ; Paris BNF mss. Lat. 1849, lat. 3374, lat. 5767). Un manuscrit montre la trace d'une inscription grattée (Paris BNF ms. Lat. 5235). La série de Toulouse porte la formule notifiant le legs du livre aux Dominicains de la ville. Un des copistes se révèle le réviseur de tous les manuscrits, excepté un. L'écriture d'un autre copiste ressemble à celle de la partie originale du premier cartulaire communal d'Albi (Albi, AC, ms. AA 1, ff. 1-11v et 13-19v). Le modèle de la copie d'une œuvre, soit l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais de Bède le Vénérable, est identifié dans un manuscrit de Moissac (Paris BNF ms. Lat. 5229). Sans or, sans représentation figurée, leurs initiales peintes aux articulations majeures de textes, sont ornées avec des motifs végétaux et animaliers. Le prolongement marginal de l'initiale est parfois accompagné d'hybrides anthropomorphes. Les initiales aux articulations mineures de textes, sont rehaussées du décor filigrané à la plume. La décoration peinte des manuscrits est réalisée par deux enlumineurs. L'un a exécuté les 21 initiales ornées dans un seul manuscrit. Son style est tributaire du gothique septentrional. Il est identifié avec le peintre des initiales ornées d'un missel des Dominicains de Toulouse (Toulouse BM ms. 105). L'autre a exécuté les 291 lettrines dans seize manuscrits, et paraît également filigraneur. Son style montre une certaine hétérogénéité : des éléments gothiques français, des réminiscences romanes méridionales, de vagues emprunts italiens. Nous avons présumé que le lieu de l'exécution des manuscrits soit Albi. Toutefois, nous avons situé ces manuscrits dans le contexte de la production livresque à Toulouse. Dans l'art, Albi et Toulouse forment alors une certaine unité esthétique.

CATHÉDRALES

- Bénéjean-Lère (Mireille), *Cahors et sa cathédrale : architecture et urbanisme à la recherche d'une unité. L'exemple de l'époque gothique* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction d'Yves Bruand et soutenue en 1989.

La cathédrale de Cahors présente deux grandes époques de construction, deux styles qui, loin de s'harmoniser, paraissent se contrarier : l'époque romane avec ses deux coupoles et son portail nord, l'époque gothique avec les parties hautes de l'abside, sa voûte, et le massif occidental. Si la cathédrale romane s'est révélée comme l'un des chefs d'œuvre de l'architecture à coupoles, pour la période gothique, par contre, elle n'est plus qu'un édifice mineur dont le massif occidental, particulièrement austère, ne pouvait que faire écran à l'architecture romane. Tel est l'effet produit par la restauration du XIXe siècle qui avait pris le parti de dégager les coupoles. Or, il faut suivre les étapes de la rénovation de la cathédrale entre 1280 et 1324, pour s'apercevoir que la période gothique n'offrait pas une suite de reprises, mais, bien au contraire, que sa transformation correspondait à un projet d'ensemble, à une recherche d'harmonie et d'unité que les analyses de la topographie du quartier canonial, la recherche sur le développement des fonctions liturgiques, et l'étude de l'architecture du massif occidental, permettent de cerner. Sa rénovation, replacée dans le contexte religieux, politique et architectural, s'inscrit en outre dans la filiation des cathédrales de Jean Deschamps, adaptée à l'architecture méridionale à laquelle prédisposait la cathédrale romane : l'hypothèse est étayée par la présence de Pierre Deschamps dans le diocèse de Cahors en 1311.

COLLÈGES SÉCULIERS

- Foissac (Patrice), *Les collèges séculiers des universités de Cahors et de Toulouse aux XIVe et XVe siècles : institution, individus, réseaux et groupes sociaux* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Michelle Fournié et soutenue en 2008.

Cette étude concerne les collèges séculiers des universités de Cahors et Toulouse insérés dans un mouvement européen qui souhaite permettre à de « pauvres clercs » d'étudier. Localement leur naissance est plutôt tardive et difficile mais le succès du mouvement au milieu du XIVe siècle est dû à l'impulsion décisive donnée par le pape d'Avignon Innocent VI. Les fondations toulousaines s'organisent autour des bourses de droit alors que Cahors maintient assez longtemps une certaine originalité avec ses collèges d'artiens. Le mouvement se poursuit avec succès au XVe siècle et ces collèges finissent par regrouper un nombre non négligeable d'étudiants. Ils sont dotés de statuts, d'une maison, de rentes et de bénéfices destinés à assurer des bourses, d'un encadrement spirituel avec bibliothèque et chapelle. Ils ont en commun un faible effectif et une organisation simple qui évolue vers une relative autonomie : la communauté recrute ses condisciples et élit un prieur annuel, responsable de la discipline et de la gestion. « Le petit monde des collèges » reste d'un accès difficile, les bourses étant souvent géographiquement réservées. Les places sont sans surprise confisquées par la bourgeoisie marchande même si la noblesse ne les dédaigne pas. On peut même y relever une certaine mixité sociale. Ces conditions privilégiées aident les boursiers à supporter un long séjour et une sévère discipline. L'examen des carrières montre que les collèges de juristes ont bien produit une élite au service de l'Église et de l'État. Ces collèges forment une institution originale, parfois perçue comme un corps excessivement privilégié, mais ne constituent pas pour autant un « isolat social ».

COMTES DE TOULOUSE

- Macé (Laurent), *Les comtes de Toulouse et leur entourage (1112-1229)* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Pierre Bonnassie et soutenue en 1998.

Étude de l'entourage familial, social, politique, administratif et littéraire d'une famille princière des XIIe et XIIIe siècles, - celle des Comtes de Toulouse -, à partir d'un corpus de documents constitué de sources variées (actes de la pratique, textes littéraires, sceaux, monnaies). Ce travail s'applique à analyser le rôle et la place de la famille au sein d'un groupe politique dont la composition sociale et géographique est particulièrement variable. Une telle position permet de déterminer la notion de cour et de considérer ses fonctions et ses caractéristiques. Cette recherche s'interroge également sur la nature des relations qu'entretiennent les princes avec les multiples personnes constituant leur entourage permanent. Ces liens peuvent être de différentes natures : familiales, féodo-vassaliques, ou de façon plus complexe, amicales, voire affectives. Cette thèse s'achève sur une problématique plus vaste qui vise à traiter deux notions : celle de l'image, valeur politique indispensable pour appréhender l'idéologie mise en place par une dynastie régnante qui se trouve menacée par d'autres puissances ; celle du pouvoir, thème incontournable puisque l'un des rôles essentiels de l'entourage du prince est d'aider ce dernier à gouverner efficacement ses états.

COUR

- Macé (Laurent), *Les comtes de Toulouse et leur entourage (1112-1229)* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Pierre Bonnassie et soutenue en 1998.

Étude de l'entourage familial, social, politique, administratif et littéraire d'une famille princière des XIIe et XIIIe siècles, - celle des Comtes de Toulouse -, à partir d'un corpus de documents constitué de sources variées (actes de la pratique, textes littéraires, sceaux, monnaies). Ce travail s'applique à analyser le rôle et la place de la famille au sein d'un groupe politique dont la composition sociale et géographique est particulièrement variable. Une telle position permet de déterminer la notion de cour et de considérer ses fonctions et ses caractéristiques. Cette recherche s'interroge également sur la nature des relations qu'entretiennent les princes avec les multiples personnes constituant leur entourage permanent. Ces liens peuvent être de différentes natures : familiales, féodo-vassaliques, ou de façon plus complexe, amicales, voire affectives. Cette thèse s'achève sur une problématique plus vaste qui vise à traiter deux notions : celle de l'image, valeur politique indispensable pour appréhender l'idéologie mise en place par une dynastie régnante qui se trouve menacée par d'autres puissances ; celle du pouvoir, thème incontournable puisque l'un des rôles essentiels de l'entourage du prince est d'aider ce dernier à gouverner efficacement ses états.

D

DOMINICAINS

- Cazales de la Lajartre (Pascale), La bibliothèque des frères prêcheurs de Toulouse au Moyen-Age : étude des manuscrits enluminés : XIIIème-XIVème siècles – Thèse préparée à l'université de Rennes II sous la direction de Xavier Barral i Altet et soutenue en 1998.

Le fonds du couvent des dominicains de Toulouse (XIIIème-XVème s) se compose de 109 manuscrits. L'étude du contenu littéraire montre que la moitié des manuscrits sont consacrés à la théologie et l'étude de la bible, le reste se divisant entre l'histoire, la prédication et la liturgie. Dans ce corpus, 46 manuscrits sont enluminés d'initiales ornées ou d'initiales historiées. Sur la totalité de ces manuscrits, on ne remarque que deux enluminures pleines pages. L'étude stylistique des initiales ornées a montré que la collection toulousaine a été fortement influencée par la miniature parisienne ou plus exactement par la miniature du nord de la France. Au XIVème s. , on observe aussi la présence d'une influence italienne qui peut être expliquée, en partie, par la découverte des notions de volume et d'espace apportées par des artistes transalpins. Enfin, l'étude des initiales historiées et des pleines pages, révèle que les thèmes iconographiques ont été traités dans un esprit de l'époque. Beaucoup d'images utilisent un langage symbolique classique et bien connu. Cependant, on note dans cet ensemble une image de la crucifixion très novatrice et audacieuse, qui semble avoir été inspirée par le thème de l'arbre de vie bonaventurien. Cette image donne une vraie spécificité à la collection.

E

ENLUMINURES

- Cazales de la Lajartre (Pascale), *La bibliothèque des frères prêcheurs de Toulouse au Moyen-Age : étude des manuscrits enluminés : XIIIème-XIVème siècles* – Thèse préparée à l'université de Rennes II sous la direction de Xavier Barral i Altet et soutenue en 1998.

Le fonds du couvent des dominicains de Toulouse (XIIIème-XIVème s) se compose de 109 manuscrits. L'étude du contenu littéraire montre que la moitié des manuscrits sont consacrés à la théologie et l'étude de la bible, le reste se divisant entre l'histoire, la prédication et la liturgie. Dans ce corpus, 46 manuscrits sont enluminés d'initiales ornées ou d'initiales historiées. Sur la totalité de ces manuscrits, on ne remarque que deux enluminures pleines pages. L'étude stylistique des initiales ornées a montré que la collection toulousaine a été fortement influencée par la miniature parisienne ou plus exactement par la miniature du nord de la France. Au XIVème s., on observe aussi la présence d'une influence italienne qui peut être expliquée, en partie, par la découverte des notions de volume et d'espace apportées par des artistes transalpins. Enfin, l'étude des initiales historiées et des pleines pages, révèle que les thèmes iconographiques ont été traités dans un esprit de l'époque. Beaucoup d'images utilisent un langage symbolique classique et bien connu. Cependant, on note dans cet ensemble une image de la crucifixion très novatrice et audacieuse, qui semble avoir été inspirée par le thème de l'arbre de vie bonaventurien. Cette image donne une vraie spécificité à la collection.

- Haruna-Czaplicki (Hiromi), *Les manuscrits enluminés exécutés pour Bernard de Castanet, évêque d'Albi de 1276 à 1308, et la production du livre à Toulouse aux alentours de 1300* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction d'Henri Pradalier et Michèle Pradalier-Schlumberger et soutenue en 2006.

Les dix-sept manuscrits exécutés pour Bernard de Castanet, évêque d'Albi de 1276 à 1308, renferment des œuvres de la patristique et de la théologie, et une œuvre classique d'histoire. Onze manuscrits portent les colophons de copistes datés, entre 1291 et 1300 (Chambéry BM ms. 29 ; Lyon BM ms. 464 ; Toulouse BM mss. 44, 154, 157, 178, 185, 188, 189, 204 ; Paris BNF ms. Lat. 6428 B). Il n'y a pas d'inscriptions datées dans cinq manuscrits (Toulouse BM mss. 161, 168 ; Paris BNF mss. Lat. 1849, lat. 3374, lat. 5767). Un manuscrit montre la trace d'une inscription grattée (Paris BNF ms. Lat. 5235). La série de Toulouse porte la formule notifiant le legs du livre aux Dominicains de la ville. Un des copistes se révèle le réviseur de tous les manuscrits, excepté un. L'écriture d'un autre copiste ressemble à celle de la partie originale du premier cartulaire communal d'Albi (Albi, AC, ms. AA 1, ff. 1-11v et 13-19v). Le modèle de la copie d'une œuvre, soit l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais de Bède le Vénérable, est identifié dans un manuscrit de Moissac (Paris BNF ms. Lat. 5229). Sans or, sans représentation figurée, leurs initiales peintes aux articulations majeures de textes, sont ornées avec des motifs végétaux et animaliers. Le prolongement marginal de l'initiale est parfois accompagné d'hybrides anthropomorphes. Les initiales aux articulations mineures de textes, sont rehaussées du décor filigrané à la plume. La décoration peinte des manuscrits est réalisée par deux enlumineurs. L'un a exécuté les 21 initiales ornées dans un seul manuscrit. Son style est tributaire du gothique septentrional. Il est identifié avec le peintre des initiales ornées d'un missel des Dominicains de Toulouse (Toulouse BM ms. 105). L'autre a exécuté les 291 lettrines dans seize manuscrits, et paraît également filigraneur. Son style montre une certaine hétérogénéité : des éléments gothiques français, des réminiscences romanes méridionales, de vagues emprunts italiens. Nous avons présumé que le lieu de l'exécution des manuscrits soit Albi. Toutefois, nous avons situé ces manuscrits dans le

contexte de la production livresque à Toulouse. Dans l'art, Albi et Toulouse forment alors une certaine unité esthétique.

ÉLITES

- Cheirezy (Céline), *Les élites sociales en Lauragais au XIIIe siècle* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Mireille Mousnier et soutenue en 2009.

Les mots, les gestes d'autrui, la possession de certains biens distinguent des dominants qui, par leur pouvoir multiforme, leur renommée, leur influence, placent le commun sous leur dépendance. Pouvoir et renommée des élites ont pour origine la naissance, une compétence, un savoir, une fortune, ou encore un rejaillissement du pouvoir seigneurial pour certains agents seigneuriaux. Ainsi peut-on distinguer les élites seigneuriales et chevaleresques, et les élites urbaines qui occupent dans leur ville une place élevée en tant que notaires, artisans, marchands, consuls. Pour autant, il ne suffit pas d'être riche ou de maîtriser l'écrit pour faire partie de l'élite : l'ancrage spatial dans la ville permet d'asseoir sa réputation, d'être reconnu par les autres comme appartenant à une élite. La composition des élites est soumise au XIIIe siècle aux bouleversements de la Croisade contre les Albigeois, de l'action répressive inquisitoriale et du rattachement du comté de Toulouse au domaine royal. Pour autant, les parentèles d'élites se maintiennent dans de nombreux cas, malgré la condamnation de certains de leurs membres pour hérésie. Cela s'explique par les stratégies (coseigneurie, alliances) qu'elles développent pour maintenir ou renforcer leur position sociale. Ces stratégies participent d'une conscience identitaire, au même titre que l'usage de sceaux, la dévolution de certains noms, une sociabilité de groupe. Si cette conscience de faire partie de l'élite est en construction chez les élites urbaines, elle s'est forgée au fil des générations chez les barons. Au-delà du cadre spatio-temporel abordé, cette étude rend possible une approche systémique de la notion d'élite.

ENTOURAGE DES NOBLES

- Macé (Laurent), *Les comtes de Toulouse et leur entourage (1112-1229)* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Pierre Bonnassie et soutenue en 1998.

Étude de l'entourage familial, social, politique, administratif et littéraire d'une famille princière des XIIe et XIIIe siècles, - celle des Comtes de Toulouse -, à partir d'un corpus de documents constitué de sources variées (actes de la pratique, textes littéraires, sceaux, monnaies). Ce travail s'applique à analyser le rôle et la place de la famille au sein d'un groupe politique dont la composition sociale et géographique est particulièrement variable. Une telle position permet de déterminer la notion de cour et de considérer ses fonctions et ses caractéristiques. Cette recherche s'interroge également sur la nature des relations qu'entretiennent les princes avec les multiples personnes constituant leur entourage permanent. Ces liens peuvent être de différentes natures : familiales, féodo-vassaliques, ou de façon plus complexe, amicales, voire affectives. Cette thèse s'achève sur une problématique plus vaste qui vise à traiter deux notions : celle de l'image, valeur politique indispensable pour appréhender l'idéologie mise en place par une dynastie régnante qui se trouve menacée par d'autres puissances ; celle du pouvoir, thème incontournable puisque l'un des rôles essentiels de l'entourage du prince est d'aider ce dernier à gouverner efficacement ses états.

F

FAMILLE

- Lamazou-Duplan (Véronique), *Les oligarchies toulousaines : familles et sociétés, de la fin du XIII^e siècle au milieu du XV^e siècle (1271-1444)* – Thèse préparée à l'université de Pau sous la direction de Béatrice Leroy et soutenue en 1994.

FRÈRES PRÊCHEURS

- Cazales de la Lajartre (Pascale), *La bibliothèque des frères prêcheurs de Toulouse au Moyen-Age : étude des manuscrits enluminés : XIII^e-XIV^e siècles* – Thèse préparée à l'université de Rennes II sous la direction de Xavier Barral i Altet et soutenue en 1998.

Le fonds du couvent des dominicains de Toulouse (XIII^e-XV^e s) se compose de 109 manuscrits. L'étude du contenu littéraire montre que la moitié des manuscrits sont consacrés à la théologie et l'étude de la bible, le reste se divisant entre l'histoire, la prédication et la liturgie. Dans ce corpus, 46 manuscrits sont enluminés d'initiales ornées ou d'initiales historiées. Sur la totalité de ces manuscrits, on ne remarque que deux enluminures pleines pages. L'étude stylistique des initiales ornées a montré que la collection toulousaine a été fortement influencée par la miniature parisienne ou plus exactement par la miniature du nord de la France. Au XIV^e s., on observe aussi la présence d'une influence italienne qui peut être expliquée, en partie, par la découverte des notions de volume et d'espace apportées par des artistes transalpins. Enfin, l'étude des initiales historiées et des pleines pages, révèle que les thèmes iconographiques ont été traités dans un esprit de l'époque. Beaucoup d'images utilisent un langage symbolique classique et bien connu. Cependant, on note dans cet ensemble une image de la crucifixion très novatrice et audacieuse, qui semble avoir été inspirée par le thème de l'arbre de vie bonaventurien. Cette image donne une vraie spécificité à la collection.

G

GOTHIQUE [style]

- Bénéjean-Lère (Mireille), *Cahors et sa cathédrale : architecture et urbanisme à la recherche d'une unité. L'exemple de l'époque gothique* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction d'Yves Bruand et soutenue en 1989.

La cathédrale de Cahors présente deux grandes époques de construction, deux styles qui, loin de s'harmoniser, paraissent se contrarier : l'époque romane avec ses deux coupes et son portail nord, l'époque gothique avec les parties hautes de l'abside, sa voûte, et le massif occidental. Si la cathédrale romane s'est révélée comme l'un des chefs d'œuvre de l'architecture à coupes, pour la période gothique, par contre, elle n'est plus qu'un édifice mineur dont le massif occidental, particulièrement austère, ne pouvait que faire écran à l'architecture romane. Tel est l'effet produit par la restauration du XIXe siècle qui avait pris le parti de dégager les coupes. Or, il faut suivre les étapes de la rénovation de la cathédrale entre 1280 et 1324, pour s'apercevoir que la période gothique n'offrait pas une suite de reprises, mais, bien au contraire, que sa transformation correspondait à un projet d'ensemble, à une recherche d'harmonie et d'unité que les analyses de la topographie du quartier canonial, la recherche sur le développement des fonctions liturgiques, et l'étude de l'architecture du massif occidental, permettent de cerner. Sa rénovation, replacée dans le contexte religieux, politique et architectural, s'inscrit en outre dans la filiation des cathédrales de Jean Deschamps, adaptée à l'architecture méridionale à laquelle prédisposait la cathédrale romane : l'hypothèse est étayée par la présence de Pierre Deschamps dans le diocèse de Cahors en 1311.

INFORMATION

- Nadrigny (Xavier), *Information et espace public à Toulouse à la fin du Moyen Âge (v. 1330-1444)* – Thèse préparée à l'université de Paris 1 sous la direction de Claude Gauvard et soutenue en 2006.

L'information joue un rôle crucial dans la politique urbaine. L'information municipale, transmise par les capitouls, se situe ainsi au second rang des dépenses urbaines. L'information populaire renseigne les gouvernants sur les événements extérieurs et sur les risques de révolte. L'information peut aussi contester les pouvoirs. Mais pour cela, elle doit rester secrète, comme dans le cadre fermé des délibérations urbaines. Lorsqu'elle est manifeste. - l'information est intégrée totalement dans les sphères du pouvoir, comme le montre l'exemple des agents de l'information, messagers, négociateurs, crieurs et trompettes. Ce décalage entre l'information cachée et l'information manifeste s'explique sûrement par la force de la fama dans le lien social: en devenant publique, l'information s'expose au jugement des autres et doit se soumettre aux normes reconnues de tous.

L

LANGUEDOC

- Katsura (Hideyuki), *La seigneurie de Montpellier au 12e et 13e siècles : formation et mutation d'une seigneurie en Bas-Languedoc* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Pierre Bonnassie et soutenue en 1996.

L'histoire de la seigneurie de Montpellier est éclairée depuis sa formation [...] territoriaux, en se fondant sur la prospérité économique de la ville de Montpellier. Pour cela, ils introduisirent et utilisèrent systématiquement la féodalité et d'autres innovations pour l'expansion et la gestion de leur domaine. On peut y voir l'influence catalane, due aux relations politiques et économiques, très intimes depuis le siècle précédent, entre Montpellier et Barcelone. Au début du XIIIe siècle, le consulat s'établit définitivement à Montpellier, en profitant du changement dynastique de la seigneurie (avènement comme seigneur de Pierre II, roi d'Aragon, par son mariage avec Marie, unique héritière légitime des Guilhem) et le premier tiers de ce siècle y est marqué par la réalisation d'une république municipale. Passée cette période exceptionnelle, tandis que dans le reste du Languedoc, l'administration directe de la royauté de France s'implante de plus en plus solidement, Jacques Ier recouvre et consolide son pouvoir dans cette seigneurie et y établit un système financier propre à la cour aragonaise.

LAURAGAIS

- Cheirezy (Céline), *Les élites sociales en Lauragais au XIIIe siècle* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Mireille Mousnier et soutenue en 2009.

Les mots, les gestes d'autrui, la possession de certains biens distinguent des dominants qui, par leur pouvoir multiforme, leur renommée, leur influence, placent le commun sous leur dépendance. Pouvoir et renommée des élites ont pour origine la naissance, une compétence, un savoir, une fortune, ou encore un rejaillissement du pouvoir seigneurial pour certains agents seigneuriaux. Ainsi peut-on distinguer les élites seigneuriales et chevaleresques, et les élites urbaines qui occupent dans leur ville une place élevée en tant que notaires, artisans, marchands, consuls. Pour autant, il ne suffit pas d'être riche ou de maîtriser l'écrit pour faire partie de l'élite : l'ancrage spatial dans la ville permet d'asseoir sa réputation, d'être reconnu par les autres comme appartenant à une élite. La composition des élites est soumise au XIIIe siècle aux bouleversements de la Croisade contre les Albigeois, de l'action répressive inquisitoriale et du rattachement du comté de Toulouse au domaine royal. Pour autant, les parentèles d'élites se maintiennent dans de nombreux cas, malgré la condamnation de certains de leurs membres pour hérésie. Cela s'explique par les stratégies (coseigneurie, alliances) qu'elles développent pour maintenir ou renforcer leur position sociale. Ces stratégies participent d'une conscience identitaire, au même titre que l'usage de sceaux, la dévolution de certains noms, une sociabilité de groupe. Si cette conscience de faire partie de l'élite est en construction chez les élites urbaines, elle s'est forgée au fil des générations chez les barons. Au-delà du cadre spatio-temporel abordé, cette étude rend possible une approche systémique de la notion d'élite.

- Cazales de la Lajartre (Pascale), *La bibliothèque des frères prêcheurs de Toulouse au Moyen-Age : étude des manuscrits enluminés : XIIIème-XIVème siècles – Thèse préparée à l'université de Rennes II sous la direction de Xavier Barral i Altet et soutenue en 1998.*

Le fonds du couvent des dominicains de Toulouse (XIIIème-XVème s) se compose de 109 manuscrits. L'étude du contenu littéraire montre que la moitié des manuscrits sont consacrés à la théologie et l'étude de la bible, le reste se divisant entre l'histoire, la prédication et la liturgie. Dans ce corpus, 46 manuscrits sont enluminés d'initiales ornées ou d'initiales historiées. Sur la totalité de ces manuscrits, on ne remarque que deux enluminures pleines pages. L'étude stylistique des initiales ornées a montré que la collection toulousaine a été fortement influencée par la miniature parisienne ou plus exactement par la miniature du nord de la France. Au XIVème s. , on observe aussi la présence d'une influence italienne qui peut être expliquée, en partie, par la découverte des notions de volume et d'espace apportées par des artistes transalpins. Enfin, l'étude des initiales historiées et des pleines pages, révèle que les thèmes iconographiques ont été traités dans un esprit de l'époque. Beaucoup d'images utilisent un langage symbolique classique et bien connu. Cependant, on note dans cet ensemble une image de la crucifixion très novatrice et audacieuse, qui semble avoir été inspirée par le thème de l'arbre de vie bonaventurien. Cette image donne une vraie spécificité à la collection.

- Haruna-Czaplicki (Hiromi), *Les manuscrits enluminés exécutés pour Bernard de Castanet, évêque d'Albi de 1276 à 1308, et la production du livre à Toulouse aux alentours de 1300* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction d'Henri Pradalier et Michèle Pradalier-Schlumberger et soutenue en 2006.

Les dix-sept manuscrits exécutés pour Bernard de Castanet, évêque d'Albi de 1276 à 1308, renferment des œuvres de la patristique et de la théologie, et une œuvre classique d'histoire. Onze manuscrits portent les colophons de copistes datés, entre 1291 et 1300 (Chambéry BM ms. 29 ; Lyon BM ms. 464 ; Toulouse BM mss. 44, 154, 157, 178, 185, 188, 189, 204 ; Paris BNF ms. Lat. 6428 B). Il n'y a pas d'inscriptions datées dans cinq manuscrits (Toulouse BM mss. 161, 168 ; Paris BNF mss. Lat. 1849, lat. 3374, lat. 5767). Un manuscrit montre la trace d'une inscription grattée (Paris BNF ms. Lat. 5235). La série de Toulouse porte la formule notifiant le legs du livre aux Dominicains de la ville. Un des copistes se révèle le réviseur de tous les manuscrits, excepté un. L'écriture d'un autre copiste ressemble à celle de la partie originale du premier cartulaire communal d'Albi (Albi, AC, ms. AA 1, ff. 1-11v et 13-19v). Le modèle de la copie d'une œuvre, soit l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais de Bède le Vénérable, est identifié dans un manuscrit de Moissac (Paris BNF ms. Lat. 5229). Sans or, sans représentation figurée, leurs initiales peintes aux articulations majeures de textes, sont ornées avec des motifs végétaux et animaliers. Le prolongement marginal de l'initiale est parfois accompagné d'hybrides anthropomorphes. Les initiales aux articulations mineures de textes, sont rehaussées du décor filigrané à la plume. La décoration peinte des manuscrits est réalisée par deux enlumineurs. L'un a exécuté les 21 initiales ornées dans un seul manuscrit. Son style est tributaire du gothique septentrional. Il est identifié avec le peintre des initiales ornées d'un missel des Dominicains de Toulouse (Toulouse BM ms. 105). L'autre a exécuté les 291 lettrines dans seize manuscrits, et paraît également filigraneur. Son style montre une certaine hétérogénéité : des éléments gothiques français, des réminiscences romanes méridionales, de vagues emprunts italiens. Nous avons présumé que le lieu de l'exécution des manuscrits soit Albi. Toutefois, nous avons situé ces manuscrits dans le contexte de la production livresque à Toulouse. Dans l'art, Albi et Toulouse forment alors une certaine unité esthétique.

M

MANGER

- Stunault (Clémentine), *Boire et manger à Toulouse : des métiers de bouche à l'alimentation d'une ville médiévale* – Thèse préparée à l'université de Toulouse Jean-Jaurès sous la direction de Sophie Brouquet et soutenue le 24 novembre 2023. Le jury de soutenance était présidé par Bruno Laurioux et composé de Judicaël Petrowiste et Julie Claustre (examineurs) et Philippe Meyzie et Natacha Coquery (rapporteurs).

À partir du XII^e siècle, Toulouse voit se développer un ensemble d'activités liées à la préparation et à la commercialisation de denrées alimentaires, qui occupent une large place dans le tissu urbain. Du fait de leur caractère essentiel au ravitaillement de la ville, ces activités sont réglementées très tôt par le consulat, qui s'affirme face au pouvoir comtal puis royal. Des communautés de métiers voient le jour, fondées sur la pratique d'une même activité. Certaines jouissent d'une reconnaissance plus poussée de la part du consulat, qui leur octroie des privilèges et leur attribue des représentants auxquels il délègue une partie de son pouvoir de contrôle. Mais les professionnels de bouche ne sont pas les seuls à nourrir la ville : elle accueille de nombreux vendeurs venus de l'extérieur, et les habitants ont aussi largement recours à l'autoconsommation. L'alimentation des Toulousains de la fin du Moyen Âge nous est ainsi connue par une réglementation abondante et multiforme, mais aussi par les sources comptables retraçant les achats de nourriture de diverses communautés, et en particuliers pour la table des capitouls ; ou encore par les registres notariés, qui renseignent sur l'équipement des professionnels de bouche et, plus largement, sur leur cadre de vie et sur les relations qui les unissent à leur entourage. En raison de sa dimension politique, économique, sociale, technique et symbolique, il est possible de voir dans l'alimentation un « fait social total », qui permet d'explorer toutes les facettes de la société de l'époque.

MONTPELLIER

- Katsura (Hideyuki), *La seigneurie de Montpellier au 12^e et 13^e siècles : formation et mutation d'une seigneurie en Bas-Languedoc* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Pierre Bonnassie et soutenue en 1996.

L'histoire de la seigneurie de Montpellier est éclairée depuis sa formation [...] territoriaux, en se fondant sur la prospérité économique de la ville de Montpellier. Pour cela, ils introduisirent et utilisèrent systématiquement la féodalité et d'autres innovations pour l'expansion et la gestion de leur domaine. On peut y voir l'influence catalane, due aux relations politiques et économiques, très intimes depuis le siècle précédent, entre Montpellier et Barcelone. Au début du XIII^e siècle, le consulat s'établit définitivement à Montpellier, en profitant du changement dynastique de la seigneurie (avènement comme seigneur de Pierre II, roi d'Aragon, par son mariage avec Marie, unique héritière légitime des Guilhem) et le premier tiers de ce siècle y est marqué par la réalisation d'une république municipale. Passée cette période exceptionnelle, tandis que dans le reste du Languedoc, l'administration directe de la royauté de France s'implante de plus en plus solidement, Jacques I^{er} recouvre et consolide son pouvoir dans cette seigneurie et y établit un système financier propre à la cour aragonaise.

N

NOBLESSE

- Macé (Laurent), *Les comtes de Toulouse et leur entourage (1112-1229)* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Pierre Bonnassie et soutenue en 1998.

Étude de l'entourage familial, social, politique, administratif et littéraire d'une famille princière des XIIe et XIIIe siècles, - celle des Comtes de Toulouse -, à partir d'un corpus de documents constitué de sources variées (actes de la pratique, textes littéraires, sceaux, monnaies). Ce travail s'applique à analyser le rôle et la place de la famille au sein d'un groupe politique dont la composition sociale et géographique est particulièrement variable. Une telle position permet de déterminer la notion de cour et de considérer ses fonctions et ses caractéristiques. Cette recherche s'interroge également sur la nature des relations qu'entretiennent les princes avec les multiples personnes constituant leur entourage permanent. Ces liens peuvent être de différentes natures : familiales, féodo-vassaliques, ou de façon plus complexe, amicales, voire affectives. Cette thèse s'achève sur une problématique plus vaste qui vise à traiter deux notions : celle de l'image, valeur politique indispensable pour appréhender l'idéologie mise en place par une dynastie régnante qui se trouve menacée par d'autres puissances ; celle du pouvoir, thème incontournable puisque l'un des rôles essentiels de l'entourage du prince est d'aider ce dernier à gouverner efficacement ses états.

- Cheirezy (Céline), *Les élites sociales en Lauragais au XIIIe siècle* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Mireille Mousnier et soutenue en 2009.

Les mots, les gestes d'autrui, la possession de certains biens distinguent des dominants qui, par leur pouvoir multiforme, leur renommée, leur influence, placent le commun sous leur dépendance. Pouvoir et renommée des élites ont pour origine la naissance, une compétence, un savoir, une fortune, ou encore un rejaillissement du pouvoir seigneurial pour certains agents seigneuriaux. Ainsi peut-on distinguer les élites seigneuriales et chevaleresques, et les élites urbaines qui occupent dans leur ville une place élevée en tant que notaires, artisans, marchands, consuls. Pour autant, il ne suffit pas d'être riche ou de maîtriser l'écrit pour faire partie de l'élite : l'ancrage spatial dans la ville permet d'asseoir sa réputation, d'être reconnu par les autres comme appartenant à une élite. La composition des élites est soumise au XIIIe siècle aux bouleversements de la Croisade contre les Albigeois, de l'action répressive inquisitoriale et du rattachement du comté de Toulouse au domaine royal. Pour autant, les parentèles d'élites se maintiennent dans de nombreux cas, malgré la condamnation de certains de leurs membres pour hérésie. Cela s'explique par les stratégies (coseigneurie, alliances) qu'elles développent pour maintenir ou renforcer leur position sociale. Ces stratégies participent d'une conscience identitaire, au même titre que l'usage de sceaux, la dévolution de certains noms, une sociabilité de groupe. Si cette conscience de faire partie de l'élite est en construction chez les élites urbaines, elle s'est forgée au fil des générations chez les barons. Au-delà du cadre spatio-temporel abordé, cette étude rend possible une approche systémique de la notion d'élite.

O

OLIGARCHIE

- Lamazou-Duplan (Véronique), *Les oligarchies toulousaines : familles et sociétés, de la fin du XIIIe siècle au milieu du XVe siècle (1271-1444)* – Thèse préparée à l'université de Pau sous la direction de Béatrice Leroy et soutenue en 1994.

P

POITOU

- Chenard (Gaël), *L'administration d'Alphonse de Poitiers en Poitou et en Saintonge (1241-1271)* - Thèse préparée à l'université de Poitiers sous la direction de Martin Aurell et soutenue le 10 décembre 2014. Le jury de soutenance était présidé par Elisabeth Lalou et composé de Martin Aurell et Olivier Guyotjeannin (examineurs) et Nicholas Vincent et Olivier Mattéoni (rapporteurs).

Frère de Louis IX, comte de Poitiers et de Toulouse, Alphonse de Poitiers est à la tête de la plus grande principauté de royaume au milieu du XIII^e siècle. Resté dans l'ombre du roi, ce prince a peu attiré l'attention des historiens. Les sources sont abondantes, publiées pour la plus grande partie, mais restées peu exploitées, ou tout du moins rarement pour mener une étude précise du gouvernement de ce prince. Il s'agit pour l'essentiel de documents de gestion – mandements, comptes, livres de fiefs – qui éclairent le fonctionnement des institutions travaillant à l'exploitation des domaines. La nature et l'ampleur de ce fonds sont d'autant plus intéressants qu'ils ne connaissent pas d'équivalent dans les archives royales, la comptabilité ayant disparu dans l'incendie de la Chambre des comptes de Paris en 1737. Cette thèse s'attache à mettre à jour pour partie nos connaissances concernant le comte de Poitiers, et plus particulièrement à donner une vision la plus globale possible de son administration. L'objectif ne se limite pas à identifier les rôles et pouvoirs de chaque officier, mais à donner une compréhension profonde de la conception même du pouvoir dont témoigne l'organisation territoriale. L'exposé aborde ainsi trois niveaux du pouvoir – le prince, l'administration locale, l'administration centrale – qui sont trois occasions de développer un aspect particulier de l'administration, à savoir les enjeux politiques ou idéologiques, les équilibres avec les élites locales et les instruments d'exercice du pouvoir (les officiers et les documents). Face à l'abondance des sources, l'administration locale est essentiellement étudiée à partir des comtés de Poitou et de Saintonge. Une place toute particulière est laissée à l'étude de la comptabilité qui forme le cœur de ce travail. En effet, outre le volume d'étude et d'annexe, la thèse propose l'édition de la quasi totalité de la comptabilité domaniale de l'administration d'Alphonse de Poitiers, à l'exception des sénéchaussées méridionales. Ce fonds est le seul exemple connu pour le règne de Louis IX présentant une complémentarité suffisante des différents types de comptes pour permettre une véritable compréhension de la procédure comptable issue des domaines capétiens. L'étude propose une interprétation tant des mécanismes que des conceptions intellectuelles qui fondent cette procédure.

R

ROUSSILLON

- Verdon (Laure), *La terre et les hommes en Roussillon aux douzième et treizième siècles : structures seigneuriales, rente et société d'après les sources templières* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Pierre Bonnassie et soutenue en 1994.

Les sources templières en Roussillon, constituées par le volumineux cartulaire du mas deu et les chartres conservées dans la série H des archives des Pyrénées-Orientales, ont été la base de cette thèse dont le but fut à la fois de décrire la mise en place de la seigneurie templière ainsi que de dresser un bilan général de la seigneurie en Roussillon aux douzième et treizième siècles. Après un premier chapitre au processus d'installation des Templiers dans cette région, nous décrivons ensuite les cadres juridiques de la seigneurie en Roussillon : assise territoriale, unités et modalités du prélèvement, répartition des droits entre les dominants. Un troisième chapitre est consacré aux rapports et aux structures des revenus seigneuriaux, replacés dans un contexte d'essor démographique et économique qui caractérise ces deux siècles. Une étude de la société rurale permet, en dernier lieu, de mettre en lumière les rapports entre seigneurs et paysans ainsi que les liens qui structurent le monde rural.

S

SAINTONGE

- Chenard (Gaël), *L'administration d'Alphonse de Poitiers en Poitou et en Saintonge (1241-1271)* - Thèse préparée à l'université de Poitiers sous la direction de Martin Aurell et soutenue le 10 décembre 2014. Le jury de soutenance était présidé par Elisabeth Lalou et composé de Martin Aurell et Olivier Guyotjeannin (examineurs) et Nicholas Vincent et Olivier Mattéoni (rapporteurs).

Frère de Louis IX, comte de Poitiers et de Toulouse, Alphonse de Poitiers est à la tête de la plus grande principauté de royaume au milieu du XIII^e siècle. Resté dans l'ombre du roi, ce prince a peu attiré l'attention des historiens. Les sources sont abondantes, publiées pour la plus grande partie, mais restées peu exploitées, ou tout du moins rarement pour mener une étude précise du gouvernement de ce prince. Il s'agit pour l'essentiel de documents de gestion – mandements, comptes, livres de fiefs – qui éclairent le fonctionnement des institutions travaillant à l'exploitation des domaines. La nature et l'ampleur de ce fonds sont d'autant plus intéressants qu'ils ne connaissent pas d'équivalent dans les archives royales, la comptabilité ayant disparu dans l'incendie de la Chambre des comptes de Paris en 1737. Cette thèse s'attache à mettre à jour pour partie nos connaissances concernant le comte de Poitiers, et plus particulièrement à donner une vision la plus globale possible de son administration. L'objectif ne se limite pas à identifier les rôles et pouvoirs de chaque officier, mais à donner une compréhension profonde de la conception même du pouvoir dont témoigne l'organisation territoriale. L'exposé aborde ainsi trois niveaux du pouvoir – le prince, l'administration locale, l'administration centrale – qui sont trois occasions de développer un aspect particulier de l'administration, à savoir les enjeux politiques ou idéologiques, les équilibres avec les élites locales et les instruments d'exercice du pouvoir (les officiers et les documents). Face à l'abondance des sources, l'administration locale est essentiellement étudiée à partir des comtés de Poitou et de Saintonge. Une place toute particulière est laissée à l'étude de la comptabilité qui forme le cœur de ce travail. En effet, outre le volume d'étude et d'annexe, la thèse propose l'édition de la quasi totalité de la comptabilité domaniale de l'administration d'Alphonse de Poitiers, à l'exception des sénéchaussées méridionales. Ce fonds est le seul exemple connu pour le règne de Louis IX présentant une complémentarité suffisante des différents types de comptes pour permettre une véritable compréhension de la procédure comptable issue des domaines capétiens. L'étude propose une interprétation tant des mécanismes que des conceptions intellectuelles qui fondent cette procédure.

SEIGNEURIES

- Verdon (Laure), *La terre et les hommes en Roussillon aux douzième et treizième siècles : structures seigneuriales, rente et société d'après les sources templières* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Pierre Bonnassie et soutenue en 1994.

Les sources templières en Roussillon, constituées par le volumineux cartulaire du mas deu et les chartres conservées dans la série H des archives des Pyrénées-Orientales, ont été la base de cette thèse dont le but fut à la fois de décrire la mise en place de la seigneurie templière ainsi que de dresser un bilan général de la seigneurie en Roussillon aux douzième et treizième siècles. Après un premier chapitre au processus d'installation des Templiers dans cette région, nous décrivons ensuite les cadres juridiques de la seigneurie en Roussillon : assise territoriale, unités et modalités du prélèvement,

répartition des droits entre les dominants. Un troisième chapitre est consacré aux rapports et aux structures des revenus seigneuriaux, replacés dans un contexte d'essor démographique et économique qui caractérise ces deux siècles. Une étude de la société rurale permet, en dernier lieu, de mettre en lumière les rapports entre seigneurs et paysans ainsi que les liens qui structurent le monde rural.

- Katsura (Hideyuki), *La seigneurie de Montpellier au 12e et 13e siècles : formation et mutation d'une seigneurie en Bas-Languedoc* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Pierre Bonnassie et soutenue en 1996.

L'histoire de la seigneurie de Montpellier est éclairée depuis sa formation [...] territoriaux, en se fondant sur la prospérité économique de la ville de Montpellier. Pour cela, ils introduisirent et utilisèrent systématiquement la féodalité et d'autres innovations pour l'expansion et la gestion de leur domaine. On peut y voir l'influence catalane, due aux relations politiques et économiques, très intimes depuis le siècle précédent, entre Montpellier et Barcelone. Au début du XIIIe siècle, le consulat s'établit définitivement à Montpellier, en profitant du changement dynastique de la seigneurie (avènement comme seigneur de Pierre II, roi d'Aragon, par son mariage avec Marie, unique héritière légitime des Guilhem) et le premier tiers de ce siècle y est marqué par la réalisation d'une république municipale. Passée cette période exceptionnelle, tandis que dans le reste du Languedoc, l'administration directe de la royauté de France s'implante de plus en plus solidement, Jacques Ier recouvre et consolide son pouvoir dans cette seigneurie et y établit un système financier propre à la cour aragonaise.

STRUCTURE URBAINE

- Scellès (Maurice), *Structure urbaine et architecture civile de Cahors aux 12e, 13e et 14e siècles* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction d'Yves Bruand et soutenue en 1994.

Les nombreuses demeures médiévales conservées témoignent de la prospérité de Cahors entre 1100 et 1350. La capitale du Quercy ne jouit d'aucun atout économique particulier et elle est de ce fait un bon exemple de la prospérité générale que connaît cette époque. À partir du début du 13e siècle, le consulat devient le principal pouvoir dans la ville. Son rôle de gestionnaire de la cité est conforté par l'administration royale qui se fait de plus en plus présente. L'action des consuls en matière de police urbaine et leurs réalisations (création de places, construction de deux ponts) accompagnent la croissance urbaine. Un projet urbain prend ainsi forme vers 1300. La ville se caractérise par un centre et des axes majeurs qui regroupent fonction commerciale et fonction résidentielle. Les caractères constructifs ont permis d'identifier une trentaine de maisons "romanes". Les analyses archéologiques ont principalement porté sur des édifices (maisons, hôtels, palais) des 13e et 14e siècles. Sont ainsi étudiés les programmes, les matériaux de construction, les aménagements domestiques, etc. La brique devient dominante au cours du 13e siècle. Le confort s'accroît. L'évolution de la sculpture révèle l'adoption complète du vocabulaire du gothique français à partir des dernières décennies du 13e siècle.

T

TEMPLIERS

- Verdon (Laure), *La terre et les hommes en Roussillon aux douzième et treizième siècles : structures seigneuriales, rente et société d'après les sources templières* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Pierre Bonnassie et soutenue en 1994.

Les sources templières en Roussillon, constituées par le volumineux cartulaire du mas deu et les chartres conservées dans la série H des archives des Pyrénées-Orientales, ont été la base de cette thèse dont le but fut à la fois de décrire la mise en place de la seigneurie templière ainsi que de dresser un bilan général de la seigneurie en Roussillon aux douzième et treizième siècles. Après un premier chapitre au processus d'installation des Templiers dans cette région, nous décrivons ensuite les cadres juridiques de la seigneurie en Roussillon : assise territoriale, unités et modalités du prélèvement, répartition des droits entre les dominants. Un troisième chapitre est consacré aux rapports et aux structures des revenus seigneuriaux, replacés dans un contexte d'essor démographique et économique qui caractérise ces deux siècles. Une étude de la société rurale permet, en dernier lieu, de mettre en lumière les rapports entre seigneurs et paysans ainsi que les liens qui structurent le monde rural.

TERRE

- Verdon (Laure), *La terre et les hommes en Roussillon aux douzième et treizième siècles : structures seigneuriales, rente et société d'après les sources templières* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Pierre Bonnassie et soutenue en 1994.

Les sources templières en Roussillon, constituées par le volumineux cartulaire du mas deu et les chartres conservées dans la série H des archives des Pyrénées-Orientales, ont été la base de cette thèse dont le but fut à la fois de décrire la mise en place de la seigneurie templière ainsi que de dresser un bilan général de la seigneurie en Roussillon aux douzième et treizième siècles. Après un premier chapitre au processus d'installation des Templiers dans cette région, nous décrivons ensuite les cadres juridiques de la seigneurie en Roussillon : assise territoriale, unités et modalités du prélèvement, répartition des droits entre les dominants. Un troisième chapitre est consacré aux rapports et aux structures des revenus seigneuriaux, replacés dans un contexte d'essor démographique et économique qui caractérise ces deux siècles. Une étude de la société rurale permet, en dernier lieu, de mettre en lumière les rapports entre seigneurs et paysans ainsi que les liens qui structurent le monde rural.

TOULOUSE

- Lamazou-Duplan (Véronique), *Les oligarchies toulousaines : familles et sociétés, de la fin du XIIIe siècle au milieu du XVe siècle (1271-1444)* – Thèse préparée à l'université de Pau sous la direction de Béatrice Leroy et soutenue en 1994.

- Cazales de la Lajarte (Pascale), *La bibliothèque des frères prêcheurs de Toulouse au Moyen-Age : étude des manuscrits enluminés : XIIIème-XIVème siècles* – Thèse préparée à l'université de Rennes II sous la direction de Xavier Barral i Altet et soutenue en 1998.

Le fonds du couvent des dominicains de Toulouse (XIIIème-XVème s) se compose de 109 manuscrits. L'étude du contenu littéraire montre que la moitié des manuscrits sont consacrés à la théologie et l'étude de la bible, le reste se divisant entre l'histoire, la prédication et la liturgie. Dans ce corpus, 46 manuscrits sont enluminés d'initiales ornées ou d'initiales historiées. Sur la totalité de ces manuscrits, on ne remarque que deux enluminures pleines pages. L'étude stylistique des initiales ornées a montré que la collection toulousaine a été fortement influencée par la miniature parisienne ou plus exactement par la miniature du nord de la France. Au XIVème s., on observe aussi la présence d'une influence italienne qui peut être expliquée, en partie, par la découverte des notions de volume et d'espace apportées par des artistes transalpins. Enfin, l'étude des initiales historiées et des pleines pages, révèle que les thèmes iconographiques ont été traités dans un esprit de l'époque. Beaucoup d'images utilisent un langage symbolique classique et bien connu. Cependant, on note dans cet ensemble une image de la crucifixion très novatrice et audacieuse, qui semble avoir été inspirée par le thème de l'arbre de vie bonaventurien. Cette image donne une vraie spécificité à la collection.

- Macé (Laurent), *Les comtes de Toulouse et leur entourage (1112-1229)* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Pierre Bonnassie et soutenue en 1998.

Étude de l'entourage familial, social, politique, administratif et littéraire d'une famille princière des XIIe et XIIIe siècles, - celle des Comtes de Toulouse -, à partir d'un corpus de documents constitué de sources variées (actes de la pratique, textes littéraires, sceaux, monnaies). Ce travail s'applique à analyser le rôle et la place de la famille au sein d'un groupe politique dont la composition sociale et géographique est particulièrement variable. Une telle position permet de déterminer la notion de cour et de considérer ses fonctions et ses caractéristiques. Cette recherche s'interroge également sur la nature des relations qu'entretiennent les princes avec les multiples personnes constituant leur entourage permanent. Ces liens peuvent être de différentes natures : familiales, féodo-vassaliques, ou de façon plus complexe, amicales, voire affectives. Cette thèse s'achève sur une problématique plus vaste qui vise à traiter deux notions : celle de l'image, valeur politique indispensable pour appréhender l'idéologie mise en place par une dynastie régnante qui se trouve menacée par d'autres puissances ; celle du pouvoir, thème incontournable puisque l'un des rôles essentiels de l'entourage du prince est d'aider ce dernier à gouverner efficacement ses états.

- Haruna-Czaplicki (Hiromi), *Les manuscrits enluminés exécutés pour Bernard de Castanet, évêque d'Albi de 1276 à 1308, et la production du livre à Toulouse aux alentours de 1300* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction d'Henri Pradalier et Michèle Pradalier-Schlumberger et soutenue en 2006.

Les dix-sept manuscrits exécutés pour Bernard de Castanet, évêque d'Albi de 1276 à 1308, renferment des œuvres de la patristique et de la théologie, et une œuvre classique d'histoire. Onze manuscrits portent les colophons de copistes datés, entre 1291 et 1300 (Chambéry BM ms. 29 ; Lyon BM ms. 464 ; Toulouse BM mss. 44, 154, 157, 178, 185, 188, 189, 204 ; Paris BNF ms. Lat. 6428 B). Il n'y a pas d'inscriptions datées dans cinq manuscrits (Toulouse BM mss. 161, 168 ; Paris BNF mss. Lat. 1849, lat. 3374, lat. 5767). Un manuscrit montre la trace d'une inscription grattée (Paris BNF ms. Lat. 5235). La série de Toulouse porte la formule notifiant le legs du livre aux Dominicains de la ville. Un des copistes se révèle le réviseur de tous les manuscrits, excepté un. L'écriture d'un autre copiste ressemble à celle de la partie originale du premier cartulaire communal d'Albi (Albi, AC, ms. AA 1, ff. 1-11v et 13-19v). Le modèle de la copie d'une œuvre, soit l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais de Bède le Vénérable, est identifié dans un manuscrit de Moissac (Paris BNF ms. Lat. 5229). Sans or, sans représentation figurée, leurs initiales peintes aux articulations majeures de textes, sont ornées

avec des motifs végétaux et animaliers. Le prolongement marginal de l'initiale est parfois accompagné d'hybrides anthropomorphes. Les initiales aux articulations mineures de textes, sont rehaussées du décor filigrané à la plume. La décoration peinte des manuscrits est réalisée par deux enlumineurs. L'un a exécuté les 21 initiales ornées dans un seul manuscrit. Son style est tributaire du gothique septentrional. Il est identifié avec le peintre des initiales ornées d'un missel des Dominicains de Toulouse (Toulouse BM ms. 105). L'autre a exécuté les 291 lettrines dans seize manuscrits, et paraît également filigraneur. Son style montre une certaine hétérogénéité : des éléments gothiques français, des réminiscences romanes méridionales, de vagues emprunts italiens. Nous avons présumé que le lieu de l'exécution des manuscrits soit Albi. Toutefois, nous avons situé ces manuscrits dans le contexte de la production livresque à Toulouse. Dans l'art, Albi et Toulouse forment alors une certaine unité esthétique.

- Nadrigny (Xavier), *Information et espace public à Toulouse à la fin du Moyen Âge (v. 1330-1444)* – Thèse préparée à l'université de Paris 1 sous la direction de Claude Gauvard et soutenue en 2006.

L'information joue un rôle crucial dans la politique urbaine. L'information municipale, transmise par les capitouls, se situe ainsi au second rang des dépenses urbaines. L'information populaire renseigne les gouvernants sur les événements extérieurs et sur les risques de révolte. L'information peut aussi contester les pouvoirs. Mais pour cela, elle doit rester secrète, comme dans le cadre fermé des délibérations urbaines. Lorsqu'elle est manifeste, - l'information est intégrée totalement dans les sphères du pouvoir, comme le montre l'exemple des agents de l'information, messagers, négociateurs, crieurs et trompettes. Ce décalage entre l'information cachée et l'information manifeste s'explique sûrement par la force de la fama dans le lien social: en devenant publique, l'information s'expose au jugement des autres et doit se soumettre aux normes reconnues de tous.

- Foissac (Patrice), *Les collèges séculiers des universités de Cahors et de Toulouse aux XIVe et XVe siècles : institution, individus, réseaux et groupes sociaux* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Michelle Fournié et soutenue en 2008.

Cette étude concerne les collèges séculiers des universités de Cahors et Toulouse insérés dans un mouvement européen qui souhaite permettre à de « pauvres clercs » d'étudier. Localement leur naissance est plutôt tardive et difficile mais le succès du mouvement au milieu du XIVe siècle est dû à l'impulsion décisive donnée par le pape d'Avignon Innocent VI. Les fondations toulousaines s'organisent autour des bourses de droit alors que Cahors maintient assez longtemps une certaine originalité avec ses collèges d'artiens. Le mouvement se poursuit avec succès au XVe siècle et ces collèges finissent par regrouper un nombre non négligeable d'étudiants. Ils sont dotés de statuts, d'une maison, de rentes et de bénéfices destinés à assurer des bourses, d'un encadrement spirituel avec bibliothèque et chapelle. Ils ont en commun un faible effectif et une organisation simple qui évolue vers une relative autonomie : la communauté recrute ses condisciples et élit un prieur annuel, responsable de la discipline et de la gestion. « Le petit monde des collèges » reste d'un accès difficile, les bourses étant souvent géographiquement réservées. Les places sont sans surprise confisquées par la bourgeoisie marchande même si la noblesse ne les dédaigne pas. On peut même y relever une certaine mixité sociale. Ces conditions privilégiées aident les boursiers à supporter un long séjour et une sévère discipline. L'examen des carrières montre que les collèges de juristes ont bien produit une élite au service de l'Église et de l'État. Ces collèges forment une institution originale, parfois perçue comme un corps excessivement privilégié, mais ne constituent pas pour autant un « isolat social ».

- Fabre (Camille), « Pour hediffier ou pour ardoir ». Le bois à Toulouse à la fin du Moyen Âge – Thèse préparée à l'université de Paris 4 sous la direction d'Elisabeth Crouzet-Pavan

et soutenue le 14 octobre 2017. Le jury de soutenance présidé par Catherine Verna était composé de Philippe Bernardi, Sophie Brouquet, François Menant et Judicaël Petrowiste.

Cette thèse porte sur le développement du commerce du bois dans l'espace toulousain durant les deux derniers siècles du Moyen Âge (de la fin du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle). L'ambition de cette étude est de comprendre comment le bois s'est progressivement transformé en produit marchand. L'originalité de ce travail réside dans le projet d'appréhension exhaustive de la filière, en abordant à la fois la production mais aussi la pluralité des usages, du bois d'œuvre au combustible. Après deux chapitres consacrés à la caractérisation des ressources forestières et de leur mise en valeur, un troisième s'attache plus particulièrement à la qualification commerciale des produits ligneux écoulés sur le marché toulousain. Deux chapitres exposent ensuite les formes de la demande toulousaine et leur évolution, en s'appuyant en particulier sur l'étude des inventaires après décès toulousains. Un sixième chapitre concerne les transformations du transport du bois, et en particulier le développement du flottage. Vient ensuite une description de la structuration des métiers du bois d'œuvre, puis sur étude sur le développement du commerce du bois de chauffage. Enfin, un chapitre conclusif aborde la question de la pénurie de bois, à la lumière d'un travail sur les défrichements et sur les politiques menées par la ville pour améliorer l'approvisionnement à la fin du XV^e siècle. L'ensemble du travail s'appuie sur l'usage de la cartographie statistique. Le résultat est la mise en évidence d'un net développement du commerce de bois de chauffage et de l'approvisionnement fluvial, même si ce commerce est souvent pris en charge par des non spécialistes, dans le cadre d'une pluriactivité marquée.

- Stunault (Clémentine), *Boire et manger à Toulouse : des métiers de bouche à l'alimentation d'une ville médiévale* – Thèse préparée à l'université de Toulouse Jean-Jaurès sous la direction de Sophie Brouquet et soutenue le 24 novembre 2023. Le jury de soutenance était présidé par Bruno Laurioux et composé de Judicaël Petrowiste et Julie Claustre (examineurs) et Philippe Meyzie et Natacha Coquery (rapporteurs).

À partir du XII^e siècle, Toulouse voit se développer un ensemble d'activités liées à la préparation et à la commercialisation de denrées alimentaires, qui occupent une large place dans le tissu urbain. Du fait de leur caractère essentiel au ravitaillement de la ville, ces activités sont réglementées très tôt par le consulat, qui s'affirme face au pouvoir comtal puis royal. Des communautés de métiers voient le jour, fondées sur la pratique d'une même activité. Certaines jouissent d'une reconnaissance plus poussée de la part du consulat, qui leur octroie des privilèges et leur attribue des représentants auxquels il délègue une partie de son pouvoir de contrôle. Mais les professionnels de bouche ne sont pas les seuls à nourrir la ville : elle accueille de nombreux vendeurs venus de l'extérieur, et les habitants ont aussi largement recours à l'autoconsommation. L'alimentation des Toulousains de la fin du Moyen Âge nous est ainsi connue par une réglementation abondante et multiforme, mais aussi par les sources comptables retraçant les achats de nourriture de diverses communautés, et en particuliers pour la table des capitouls ; ou encore par les registres notariés, qui renseignent sur l'équipement des professionnels de bouche et, plus largement, sur leur cadre de vie et sur les relations qui les unissent à leur entourage. En raison de sa dimension politique, économique, sociale, technique et symbolique, il est possible de voir dans l'alimentation un « fait social total », qui permet d'explorer toutes les facettes de la société de l'époque.

U

UNIVERSITÉS

- Foissac (Patrice), *Les collèges séculiers des universités de Cahors et de Toulouse aux XIVe et XVe siècles : institution, individus, réseaux et groupes sociaux* – Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction de Michelle Fournié et soutenue en 2008.

Cette étude concerne les collèges séculiers des universités de Cahors et Toulouse insérés dans un mouvement européen qui souhaite permettre à de « pauvres clercs » d'étudier. Localement leur naissance est plutôt tardive et difficile mais le succès du mouvement au milieu du XIVe siècle est dû à l'impulsion décisive donnée par le pape d'Avignon Innocent VI. Les fondations toulousaines s'organisent autour des bourses de droit alors que Cahors maintient assez longtemps une certaine originalité avec ses collèges d'artiens. Le mouvement se poursuit avec succès au XVe siècle et ces collèges finissent par regrouper un nombre non négligeable d'étudiants. Ils sont dotés de statuts, d'une maison, de rentes et de bénéfices destinés à assurer des bourses, d'un encadrement spirituel avec bibliothèque et chapelle. Ils ont en commun un faible effectif et une organisation simple qui évolue vers une relative autonomie : la communauté recrute ses condisciples et élit un prieur annuel, responsable de la discipline et de la gestion. « Le petit monde des collèges » reste d'un accès difficile, les bourses étant souvent géographiquement réservées. Les places sont sans surprise confisquées par la bourgeoisie marchande même si la noblesse ne les dédaigne pas. On peut même y relever une certaine mixité sociale. Ces conditions privilégiées aident les boursiers à supporter un long séjour et une sévère discipline. L'examen des carrières montre que les collèges de juristes ont bien produit une élite au service de l'Église et de l'État. Ces collèges forment une institution originale, parfois perçue comme un corps excessivement privilégié, mais ne constituent pas pour autant un « isolat social ».

V

VILLES

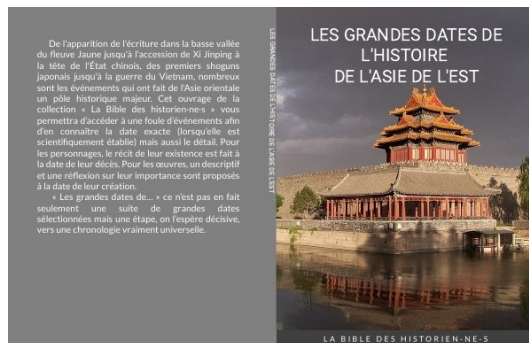
- Scellès (Maurice), *Structure urbaine et architecture civile de Cahors aux 12e, 13e et 14e siècles* - Thèse préparée à l'université de Toulouse II Le Mirail sous la direction d'Yves Bruand et soutenue en 1994.

Les nombreuses demeures médiévales conservées témoignent de la prospérité de Cahors entre 1100 et 1350. La capitale du Quercy ne jouit d'aucun atout économique particulier et elle est de ce fait un bon exemple de la prospérité générale que connaît cette époque. A partir du début du 13e siècle, le consulat devient le principal pouvoir dans la ville. Son rôle de gestionnaire de la cité est conforté par l'administration royale qui se fait de plus en plus présente. L'action des consuls en matière de police urbaine et leurs réalisations (création de places, construction de deux ponts) accompagnent la croissance urbaine. Un projet urbain prend ainsi forme vers 1300. La ville se caractérise par un centre et des axes majeurs qui regroupent fonction commerciale et fonction résidentielle. Les caractères constructifs ont permis d'identifier une trentaine de maisons "romanes". Les analyses archéologiques ont principalement porté sur des édifices (maisons, hôtels, palais) des 13e et 14e siècles. Sont ainsi étudiés les programmes, les matériaux de construction, les aménagements domestiques, etc. La brique devient dominante au cours du 13e siècle. Le confort s'accroît. L'évolution de la sculpture révèle l'adoption complète du vocabulaire du gothique français à partir des dernières décennies du 13e siècle.

ANNEXE : LES OUVRAGES DE LA COLLECTION

CHRONOLOGIE

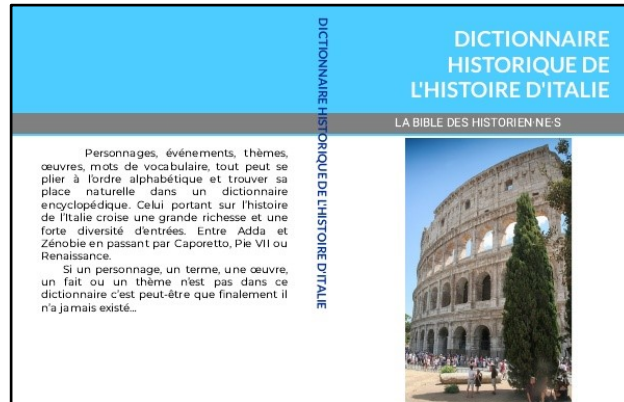
- ❖ Les grandes dates de l'histoire de la France
- ❖ Les grandes dates de l'histoire des Îles britanniques
- ❖ Les grandes dates de l'histoire de la péninsule ibérique
- ❖ Les grandes dates de l'histoire de l'Italie
- ❖ Les grandes dates de l'histoire de la Scandinavie et du Benelux
- ❖ Les grandes dates de l'histoire du monde germanique
- ❖ Les grandes dates de l'histoire de l'Europe orientale
- ❖ Les grandes dates de l'histoire des Balkans
- ❖ Les grandes dates de l'histoire de la Russie
- ❖ Les grandes dates de l'histoire de l'Asie de l'Est



- ❖ Les grandes dates de l'histoire de l'Asie du Sud
- ❖ Les grandes dates de l'histoire du monde arabe
- ❖ Les grandes dates de l'histoire de l'Océanie/Pacifique
- ❖ Les grandes dates de l'histoire de l'Afrique
- ❖ Les grandes dates de l'histoire de l'Amérique latine
- ❖ Les grandes dates de l'histoire de l'Amérique du Nord

Dictionnaire

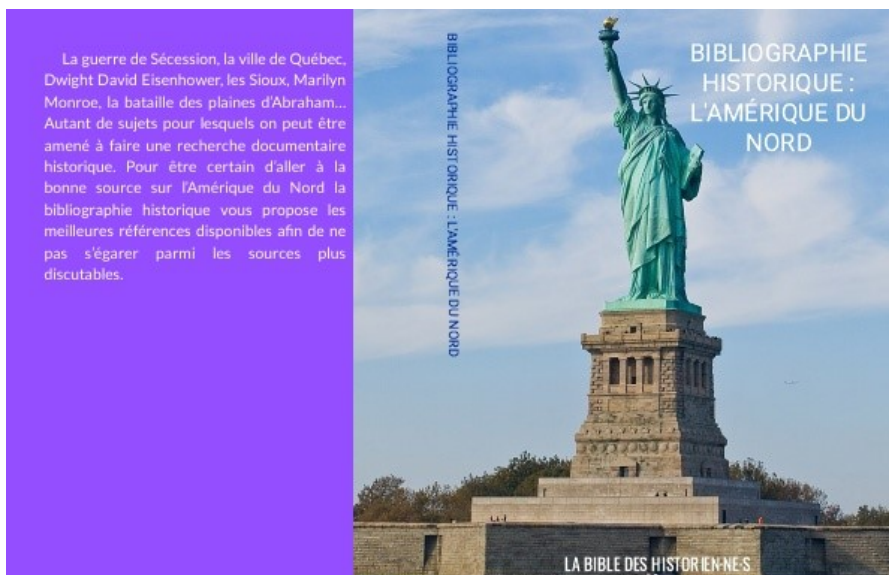
- ❖ Dictionnaire de l'histoire de la France
- ❖ Dictionnaire de l'histoire des Îles britanniques
- ❖ Dictionnaire de l'histoire de la péninsule ibérique
- ❖ Dictionnaire de l'histoire de l'Italie



- ❖ Dictionnaire de l'histoire de la Scandinavie et du Benelux
- ❖ Dictionnaire de l'histoire du monde germanique
- ❖ Dictionnaire de l'histoire de l'Europe orientale
- ❖ Dictionnaire de l'histoire des Balkans
- ❖ Dictionnaire de l'histoire de la Russie
- ❖ Dictionnaire de l'histoire de l'Asie de l'Est
- ❖ Dictionnaire de l'histoire de l'Asie du Sud
- ❖ Dictionnaire de l'histoire du monde arabe
- ❖ Dictionnaire de l'histoire de l'Océanie/Pacifique
- ❖ Dictionnaire de l'histoire de l'Afrique
- ❖ Dictionnaire de l'histoire de l'Amérique latine
- ❖ Dictionnaire de l'histoire de l'Amérique du Nord

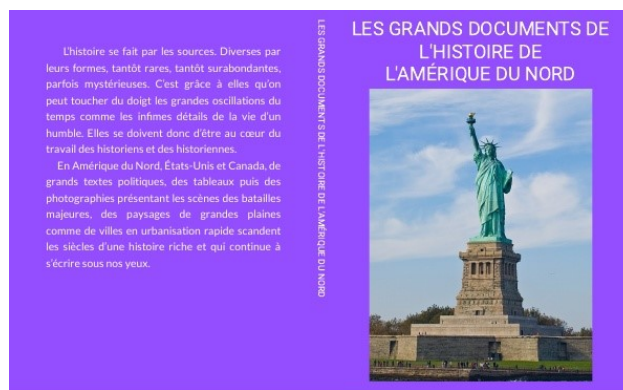
Bibliographie

- ❖ Historiens et historiennes
- ❖ Bibliographie de l'histoire de la France
- ❖ Bibliographie de l'histoire de l'Europe occidentale
- ❖ Bibliographie de l'histoire de l'Europe orientale et des Balkans
- ❖ Bibliographie de l'histoire de l'Asie de l'Est / Pacifique
- ❖ Bibliographie de l'histoire de l'Asie du Sud / Océanie
- ❖ Bibliographie de l'histoire du monde arabe
- ❖ Bibliographie de l'histoire de l'Afrique
- ❖ Bibliographie de l'histoire de l'Amérique latine
- ❖ Bibliographie de l'histoire de l'Amérique du Nord

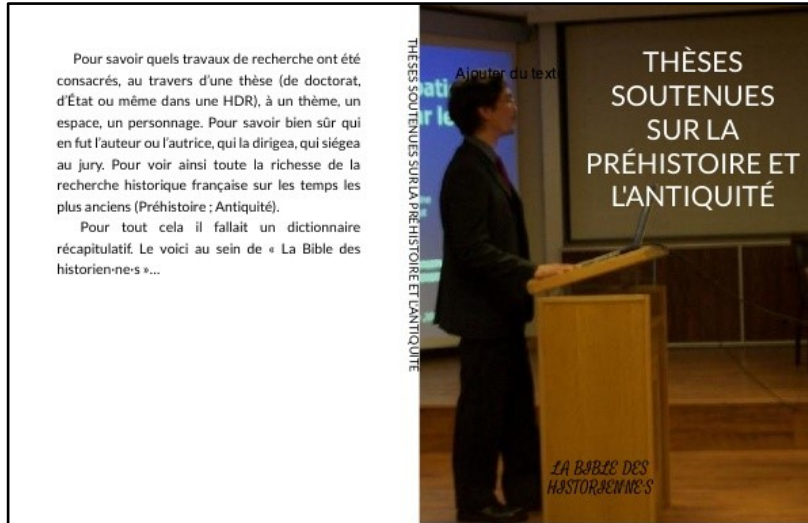


Grands documents

- ❖ Grands documents de l'histoire de la France
- ❖ Grands documents de l'histoire des Îles britanniques
- ❖ Grands documents de l'histoire de la péninsule ibérique
- ❖ Grands documents de l'histoire de l'Italie
- ❖ Grands documents de l'histoire de la Scandinavie et du Benelux
- ❖ Grands documents de l'histoire du monde germanique
- ❖ Grands documents de l'histoire de l'Europe orientale et des Balkans
- ❖ Grands documents de l'histoire de la Russie
- ❖ Grands documents de l'histoire de l'Asie de l'Est / Pacifique
- ❖ Grands documents de l'histoire de l'Asie du Sud / Océanie
- ❖ Grands documents de l'histoire du monde arabe
- ❖ Grands documents de l'histoire de l'Afrique
- ❖ Grands documents de l'histoire de l'Amérique latine
- ❖ Grands documents de l'histoire de l'Amérique du Nord



❖ Thèses soutenues en France sur la Préhistoire et l'Antiquité



- ❖ Thèses soutenues en France sur le Moyen Âge
- ❖ Thèses soutenues en France sur les Temps modernes
- ❖ Thèses soutenues en France sur l'époque contemporaine

- ❖ Atlas historique de l'Europe
- ❖ Atlas historique du monde (Europe exclue)



